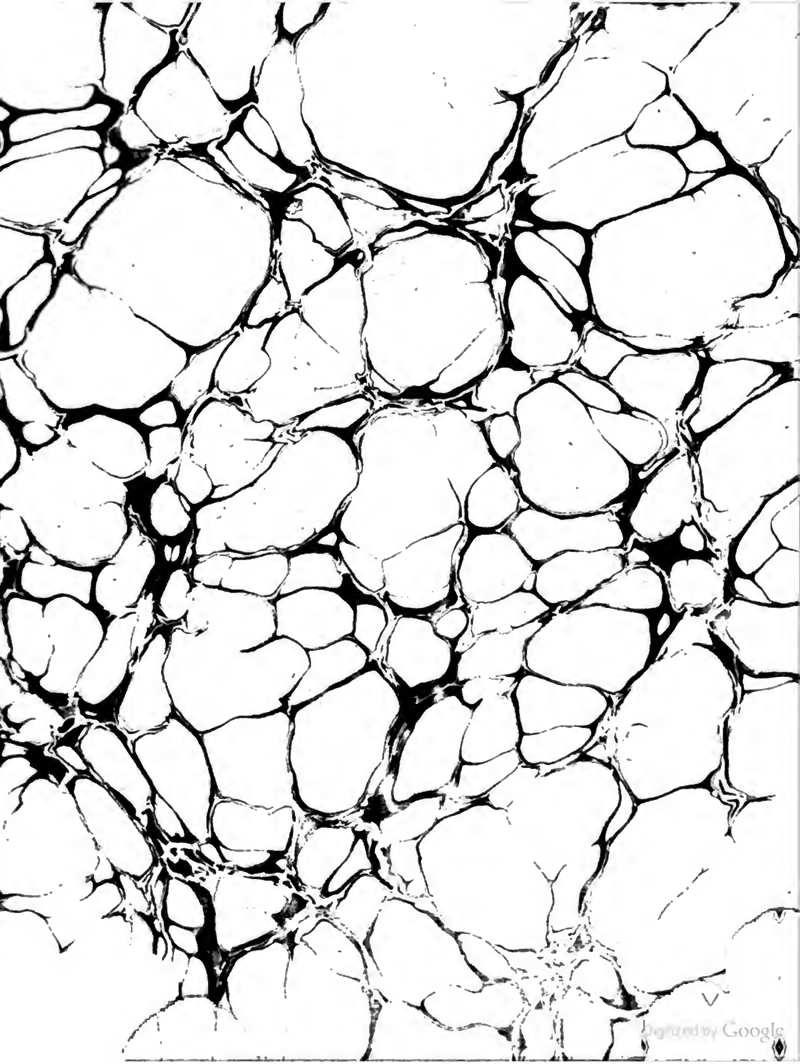



LELAND·STANFORD·JVNIOR·VNIVERSITY



COLLECTION

DE

# DOCUMENTS INÉDITS

## SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,

PUBLIÉS

## PAR ORDRE DU ROI

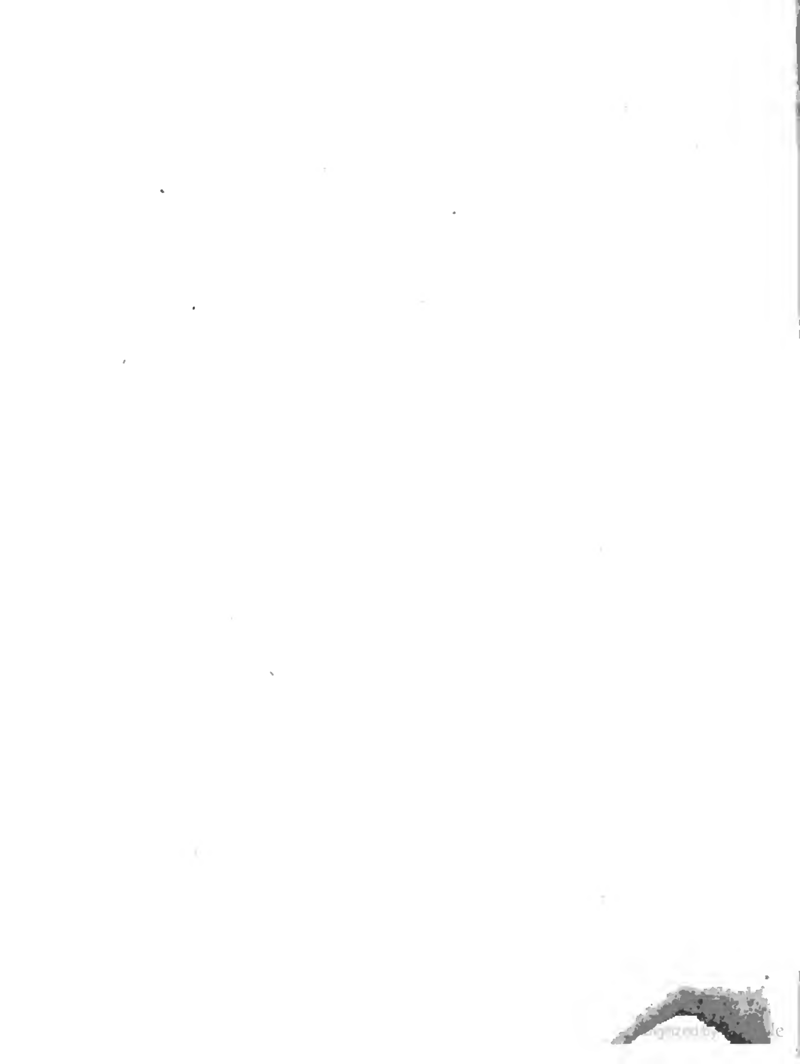
ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

---

TROISIÈME SÉRIE.

ARCHÉOLOGIE.



STATISTIQUE MONUMENTALE. — (*SPECIMEN.*)

# RAPPORT

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SUR LES

# MONUMENTS HISTORIQUES

DES ARRONDISSEMENTS DE NANCY ET DE TOUL

(DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE),

ACCOMPAGNÉ DE CARTES, PLANS ET DESSINS;

PAR E. GRILLE DE BEUZELIN,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XXXVII.

# RAPPORT

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

SUR

# LES MONUMENS HISTORIQUES

DES ARRONDISSEMENS DE NANCY ET DE TOUL

(DÉPARTEMENT DE LA MEURTHE).

1er décembre 1835.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Je crois devoir faire précéder le compte-rendu de l'inspection que vous m'avez confiée de quelques observations qui pourront servir à rendre ce genre de travail plus facile à d'autres ou à moi-même, si vous jugez à propos de le faire continuer dans toute la France. Je viens de mettre plus de deux mois et demi à explorer deux arrondissemens ; six semaines d'un travail assidu m'ont ensuite suffi à peine pour terminer les dessins et coordonner les notes recueillies dans ma tournée. Je n'ai pourtant négligé aucun des moyens de rapidité que me donne l'habitude des voyages de recherches, et ces deux arrondissemens, qui m'ont occupé quatre mois, sont des moins riches dans la France archéologique. Les guerres s'y sont presque continuellement succédé depuis les Romains jusqu'à Louis XIV; les

protestans iconoclastes y ont deux fois assouvi leur colère sur les monumens; les révolutionnaires de 93 ont encore continué l'œuvre de destruction si bien commencée, et cependant j'ai eu à citer cent neuf points remarquables, et j'ai en portefeuille cent un dessins sur cinquante-six monumens ou ruines de monumens existant encore dans quarante-huit localités. Mais pour les trouver, il m'a fallu en parcourir trois cent trois. A une lieue un quart pour chacune, ce qui n'est pas exagéré, à cause des retours obligés, cela fait trois cent soixante-dix-huit lieues, dont plus des trois quarts sur des chemins de traverse; à dix lieues par jour, en voilà déjà trente-huit de route, qu'il faut toujours ajouter à ceux du travail, tant sur le terrain que dans la bibliothèque du chef-lieu; sept ou huit semaines suffiraient à peine pour les plus longs arrondissemens. On peut donc compter en moyenne sur trois mois pour deux, ou six semaines d'exploration pour un. Mais ce genre de course ne peut pas se faire toute l'année : depuis le mois de novembre jusqu'à la fin d'avril les chemins de traverse sont presque partout impraticables; et si on voulait en braver les inconvéniens, il faudrait compter sur soixante jours de route au lieu de trente-huit; le temps d'hiver doit servir à mettre en ordre les matériaux recueillis dans les six mois de tournée pendant lesquels on aurait inspecté quatre arrondissemens, et en surveiller la publication. Les départemens sont composés de trois à six arrondissemens, il faut donc compter trois ans pour deux départemens; en somme environ cent trente ans pour la France. Vous voyez, monsieur le Ministre, que je ne puis avoir la prétention de terminer seul ce travail. Il pourrait être divisé entre plusieurs inspecteurs; mais chacun d'eux devrait avoir appris plusieurs métiers à l'école de la mauvaise fortune, et pouvoir tout à la fois lever les plans en architecte, dessiner les fragmens en peintre, lire les anciennes

chartes en archiviste, et courir à cheval ou à pied en chasseur; et de plus, pour obtenir de l'unité, tous devraient avoir les mêmes principes en archéologie, le même système pour l'histoire de l'art. C'est à regret que je signale tant de difficultés dans l'exécution du noble projet que vous avez conçu, de réunir dans un immense ouvrage, dont la publication serait une gloire pour la France, tous les monumens qu'elle possède, au moment où un grand nombre d'entre eux doit s'écrouler d'un jour à l'autre par le défaut d'entretien, l'incurie des administrations locales et l'avidité des particuliers. Mais ces difficultés peuvent être diminuées, et je crois remplir un devoir en vous indiquant ce que mon expérience de cette année a pu m'apprendre d'utile à l'exécution de cette entreprise.

D'abord, ne devrait-on pas profiter, après examen, de quelques travaux déjà exécutés par des antiquaires ou des artistes des départemens, ou leur en faire entreprendre de nouveaux? L'essentiel serait de leur donner une direction commune, ce qui sera toujours possible dans les villes qui possèdent les monumens les plus importans de l'antiquité ou du moyen âge, comme Nîmes, Rouen, Reims, etc.

On pourrait ensuite obtenir des renseignemens sur les séries de questions dont la commission s'occupe maintenant. Je pense que ces questions ne doivent pas être adressées aux archéologues du chef-lieu : ceux-ci ne connaissent ordinairement pas beaucoup mieux les petites localités de leur département qu'un étranger; c'est aux curés et aux maires qu'il faudrait demander s'il y a dans leur commune un vieux château, une église ancienne ou quelque fragment d'art : les inspecteurs d'écoles primaires pourraient aussi servir à recueillir des renseignemens.

L'inspecteur des monumens aura certainement de bien graves erreurs à relever; on lui aura indiqué une maison de campagne



du temps de Louis XV pour un château du moyen âge, ou une église du XIII$^{e}$ siècle pour un temple païen, ou bien encore une mauvaise peinture de l'école française pour un Michel-Ange; mais enfin il n'ira pas, comme moi, dans près de deux cents villages pour n'y rien trouver. Seulement il lui faudra voir tout ce qui aura été désigné sur les questions auxquelles les hommes les plus ignorans doivent pouvoir répondre; cela fera encore une économie de temps très considérable, et puisque, dans les deux arrondissemens que j'ai inspectés, je n'aurais dû aller que dans cent neuf communes au lieu de trois cents, supposons cinquante indications fausses, cela ne ferait encore que cent cinquante, c'est-à-dire la moitié de ce que j'ai fait.

Ne pouvant, dans une seule tournée, voir le département tout entier, qui se compose de cinq arrondissemens, j'ai cru bien faire en choisissant, pour les explorer, les deux arrondissemens contigus qui contiennent la capitale de l'ancien duché de Lorraine, celle du comté de Vaudemont, et le siége de l'évêché de Toul.

Ce serait un tour de force impossible à exécuter que de faire une notice historique sur ces deux arrondissemens, sans l'étendre à tout le pays des *Leuci* et des *Mediomatrici*, devenu depuis duché de Lorraine, évêchés de Metz, de Toul et de Verdun, comtés de Bar et de Vaudemont, ensuite provinces de Lorraine et des Trois-Évêchés, et enfin départemens de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges. Cependant je n'ai pas voulu renoncer à accompagner les renseignemens archéologiques que j'avais recueillis, de quelques détails historiques qui servent à les expliquer. Mon cadre était trop rétréci; j'ai éludé la difficulté en le divisant davantage. Les anciennes limites de territoire ont toutes disparu; les points habités, pris isolément, existent encore: c'est tout en décrivant ce qui reste des monumens

ou de leurs ruines dans chacun d'eux que j'ai essayé d'ajouter quelques mots sur leur histoire. Je sens tout ce que cette méthode laisse à désirer, mais j'espère qu'on me pardonnera son usage à cause de l'impossibilité d'en employer un autre dans le compte-rendu de mes recherches et en faveur de la conscience qu'à défaut de talent j'ai mis à les exécuter.

Il ne me reste donc ici qu'à donner une sorte de table des matières classées chronologiquement, des divers monumens reconnus par moi dans les localités que j'ai parcourues. Cette table servira d'explication et de complément à la carte archéologique de mes deux arrondissemens, que j'ai dressée sur les lieux et où j'ai marqué de couleurs différentes les points romains, ceux du moyen âge, et ceux qui renferment seulement des fragmens anciens. Je dois commencer par l'époque romaine, car je n'ai rien trouvé d'antérieur à leur domination. Quelques tombeaux, prétendus gaulois par les uns, romains par d'autres, ont été découverts dans les bois de l'arrondissement de Château-Salins; ils ont servi de texte à une discussion dans laquelle des systèmes tout différens ont été défendus avec érudition de part et d'autre : je ne me suis pas transporté sur les lieux pour essayer de prendre moi-même une opinion sur leur compte; mon itinéraire était assez large, et je devais tout mon temps à la mission qui m'était confiée. Il me suffisait de constater que rien de semblable n'avait été découvert dans les arrondissemens de Toul et de Nancy; peut-être que les tombeaux trouvés en 1740, aux Saizerais, étaient du même style; mais je n'ai pu m'en assurer, car j'ai cherché vainement leurs traces tant dans cette commune qu'à Nancy.

L'époque romaine n'est représentée par aucun monument d'architecture dont il reste autre chose que des ruines informes, encore ne pourrait-on citer que quelques fragmens de



murs à Toul, et d'autres dans le lit de la Moselle, à Scarpone. L'aquéduc de Jouy, dont quelques arcades sont d'une si belle conservation, est tout près des frontières de l'arrondissement de Nancy, mais en dehors et dans le département de la Moselle. J'ai été le voir, mais je ne devais que le citer ici : dans les limites qui m'étaient tracées j'ai trouvé pourtant de nombreuses traces de la domination romaine, des camps à Champigneules, à Afrique, à Bagneux, *Balneoli*, et aux Saizerais, dont le nom, malgré le changement d'orthographe, vient certainement de celui de César; d'autres noms de commune ont encore une origine latine, Vandœuvre, *Vandalorum opus;* Tomblaine, *Tumulus Alanorum*, Liverdun, *Liberi dunum*, et enfin Scarpone, qui a conservé son nom, mais qui de ville est devenu hameau, et dont un nouveau lit que s'est ouvert la Moselle a fait une île. J'ai suivi les traces de plusieurs grandes voies romaines: celle de Toul à Troyes sert encore de chemin jusqu'auprès de Colombey. On peut reconnaître les traces de celle qui, de Reims, conduisait à Metz et Trèves par Toul et Scarpone; celle de Metz à Strasbourg par Tarquimpol, auprès de Dieuze, arrondissement de Château-Salins; une autre qui passait par Lunéville. Je les ai tracées sur ma carte d'après l'Itinéraire d'Antonin, les Tables de Peutinger et mes propres observations. Des fouilles bien dirigées donneraient des résultats satisfaisans sur différens points, puisque, sans aucun effort, on a déjà trouvé de nombreux fragmens. Mais avant de rien entreprendre, il faudrait préparer à Nancy un local pour recevoir convenablement ce qui serait découvert; jusqu'à présent tout ce qui a été réuni par la Société académique de cette ville est jeté pêle-mêle dans une salle, et ne peut être examiné, encore moins dessiné. Cet état de choses est déplorable et ne doit guère encourager à faire exécuter des travaux qu'il serait sans doute utile d'essayer dans

les lieux que j'ai déjà désignés, et aussi à Mousson, à Etreval, à Seicheprey, à Chaouilley, à Tantonville, à Blenod-aux-Oignons, où, à diverses époques, le hasard a fait découvrir des armes, des médailles, des poteries, etc.

Les rois de la première et de la deuxième race ont eu, dans l'ancien pays des *Leuci*, des habitations dont leurs chartes nous apprennent les noms : Gondreville et Royaumeix, près Toul ; Savonières, Tussey contre Tuilley-aux-Groseilles : j'ai vainement cherché des traces authentiques de ces anciennes constructions : peut-être pourrait-on attribuer à ces époques reculées le donjon du château de Vaudemont, auquel la tradition a conservé le nom de Brunehaut. C'est une tour carrée, dont la mine a enlevé un coin ; le revêtement des murs est en grand appareil, assez irrégulier ; l'intérieur est en petites pierres, disposées en arêtes de poisson ; le ciment a toute la dureté et la couleur du romain, les ouvertures sont plein cintre à petits claveaux. Les ouvertures du donjon de Preny sont aussi à petits claveaux sur deux rangs, imitant, par leur régularité, l'agencement de ceux des aquéducs de Jouy ; l'appareil extérieur est aussi petit, régulier ; l'intérieur en blocaille. La tradition romaine ne s'était pas perdue lors de cette construction, peut-être s'est-elle conservée plus long-temps dans cette localité à cause du voisinage de l'aquéduc. Le reste des bâtimens de ces deux châteaux, et aussi de tous les autres dont j'ai retrouvé les ruines, date des XIV^e^, XV^e^ et XVI^e^ siècles ; les constructions antérieures ont successivement disparu, par l'effet des vicissitudes de la guerre et des changemens dans le système de défense. On trouve dans presque tous des traces de restaurations successives jusqu'au XVII^e^ siècle, à la fin duquel la France victorieuse les fit tous démanteler. La plupart ont été transformés en fermes, d'autres sont entièrement détruits, et ne présentent plus que des monceaux de décombres, d'un aspect souvent pit-



toresque; quelques uns, auxquels avait été ajoutée une maison de plaisance au xvi[e] siècle, sont restés debout; mais alors les caprices des propriétaires qui les ont successivement habités ont fait disparaître tout ce qui leur aurait conservé du caractère. Les ruines de fortifications ont disparu, les intérieurs ont été défigurés presque tous au xviii[e] siècle; les fenêtres sont élargies, les grandes cheminées détruites, etc.; en général, ils sont tous perchés en nids de faucons sur des points élevés; quelques uns au contraire sont cependant cachés au fond de gorges étroites, ceux-ci ont perdu toute importance militaire depuis l'emploi de l'artillerie. Tels sont Pierrefort, Mandres-aux-Quatre-Tours, Belleville, Ville-au-Val, Fleville, Puligny, Port-sur-Seille, Manonville, Gondreville, La Motte-à-Domballe et Essey: toute leur force consistait dans la ceinture de bois qui les entourait, leurs larges fossés et leurs hautes murailles, tandis que les autres, qui avaient tous ces moyens de défense, étaient en outre dans une position naturellement escarpée, comme Preny, Mousson, Condé à Custine, Dieulouard, Pompey, Frouard, Liverdun, Germiny, Vaudemont, Vandœuvre, Lenoncourt, Bainville-aux-Miroirs, etc. Aucun de ces châteaux ne m'a offert de ces compositions d'architecture du xvi[e] siècle couvertes de délicates sculptures, comme on en retrouve en si grand nombre sur les bords de la Loire et dans d'autres parties de la France. La façade du palais de René II, à Nancy, est le seul exemple que je puisse citer en ce genre, encore n'est-elle pas d'un style bien pur, et les ornemens nombreux qui la décorent ne sont pas tous choisis avec le goût qui distingue l'élégante époque de sa construction.

Pour procéder aussi chronologiquement à propos de l'architecture religieuse, je dois dire que je n'ai rien trouvé d'authentiquement antérieur au xi[e] siècle, et cependant les églises étaient nombreuses dans ce pays dès l'époque mérovingienne; mais elles

ont toutes été reconstruites, et je n'ai rien rencontré de plus ancien que le portail du prieuré de Laitre-sous-Amance, commencé en 1024, et achevé par la princesse Sophie, en 1070; de la même époque, un petit portail à Mandres-aux-Quatre-Tours, un autre à Luxe, l'église de Blenod-lès-Pont-à-Mousson, celles de Forcelles-Saint-Gorgon, de Belleau, du prieuré de Flavigny, où se trouvent des fragmens d'architecture plein cintre; le caractère en est tout allemand, ce sont des chapiteaux en dés à angles arrondis par le bas, dont les exemples sont rares en deçà du Rhin, mais qui en Lorraine et dans les évêchés ont été, comme en Alsace, souvent employés. Ils ont même été appliqués à la colonnette qui sépare les fenêtres géminées, communes à toutes les tours carrées des petites églises de village, pendant la période ogivale et jusqu'à présent; les moulures en damiers, les plates-bandes, sont aussi employées dans le peu de monumens antérieurs à l'ogival que j'ai reconnus dans ma tournée. Ceux de ce dernier style sont nombreux et importans: en première ligne, il faut mettre la belle cathédrale de Toul, dont toute la nef et le chœur sont en ogival primitif de la plus grande pureté; Saint-Gengoul dans la même ville, dont l'intérieur est de la même époque. Tout auprès, au village d'Égrouves, se trouve une petite église pleine d'intérêt; la tradition du pays veut qu'elle ait été bâtie avec le reste des pierres de la cathédrale; mais je n'ai trouvé aucun document historique prouvant que sa construction fût postérieure à celle de cet édifice, et son style au contraire me paraît plus ancien. Les colonnettes y sont accolées aux gros piliers, et les voûtes ogivales; mais les nervures rondes, les ouvertures plein cintre, sembleraient devoir faire remonter plus haut son origine. J'y ai reconnu tous les caractères de construction de Saint-Serge à Angers.

Les ouvertures des deux grandes églises de Toul sont ogi-





vales géminées, surmontées de rosaces. La grande voûte est une ogive peu hardie, mais les arcs des bas-côtés sont au contraire fort élancés. Le cloître de la cathédrale est contemporain de l'église, mais le portail est du XVI[e] siècle. Tous les mêmes caractères d'architecture se retrouvent à Saint-Martin de Pont-à-Mousson, moins l'élégance des voûtes latérales; mais le cloître n'existe plus, et cet édifice n'est pas d'une très grande proportion, parce qu'il appartenait à une congrégation dont les ressources étaient bornées; il est cependant remarquable par la grâce de ses détails et la régularité de son plan. Le portail est en ogival flamboyant, et peut servir de transition pour passer au plus grand édifice que j'aie observé dans mes deux arrondissemens, après la cathédrale de Toul, l'église de Saint-Nicolas, dont l'édifice actuel appartient entièrement à ce style. Le plan, peut-être imité de la première église bâtie sur cet emplacement, présente la singularité de l'inclinaison de l'axe, d'une façon que je n'ai pas encore observée ailleurs. Cette inclinaison est si forte que l'axe prolongé de la nef se rencontre avec l'abside sur la ligne de jonction de l'hémicycle avec le mur de gauche. L'axe du chœur forme son angle obtus avec celui de la nef, entre les deux piliers où commence le transceps, et celui-ci étant sans saillie, les murs extérieurs doivent former une ligne brisée. Celui de gauche, qui enveloppe l'autre, est naturellement plus long. Il en est de même de la rangée de gauche des piliers de la nef, et pour sauver cette irrégularité, la différence a été divisée sur toute la longueur, de sorte que dès le deuxième pilier les voûtes forment des trapèzes au lieu de parallélogrammes. Il a fallu une grande habileté de construction, et calculer différemment de chaque côté l'effort de l'écartement des voûtes, pour que cette bizarre combinaison n'ait pas nui à la solidité de l'édifice.

J'ai reconnu seulement deux autres exemples d'inclinaison

de l'axe dans ma tournée : l'un est la petite chapelle d'une ancienne commanderie de Saint-Jean-lès-Nancy, l'autre est l'église de Minorville : celle-ci est entourée d'un fossé, l'abside s'élève en tour avec un rang de créneaux; un étage règne au-dessus du chœur et de la nef; encore au-dessus était une plate-forme, avec un parapet maintenant remplacé par le toit. La croix des ordres militaires se voit sur la porte d'entrée. Une croix semblable surmonte aussi la porte de la paroisse de Millery; celle-ci avait été bâtie par les hospitaliers de Libdeau, qui avaient une commanderie dans ce village. Je ne parlerai pas ici de toutes les petites mais anciennes églises que j'ai retrouvées dans les communes, et qui sont chacune l'objet d'une note séparée. Elles sont en général composées d'une nef sans latéraux, voûtée en ogive; d'un hémicycle à cinq divisions et d'une tour carrée sur l'entrée, à fenêtres géminées plein cintre; celles de l'église sont ogives et les divisions rosacées, tréflées ou lancéolées, peuvent seules servir à leur assigner pour date le xive, le xve et le xvie siècle.

Quelques églises méritent encore une mention particulière : celle de Nomeny, petite, mais où se reconnaissent des fragmens de différentes époques depuis les pleins cintres du xiie siècle jusqu'aux découpures tréflées du xve siècle; Saint-Epvre de Nancy, dont la tour, célèbre par le supplice des prisonniers bourguignons, en 1497, avait alors au moins un siècle d'existence; celle de Vézelise est assez grande, du xve siècle, mais peu intéressante; celles de Norroy et de Blenod-aux-Oignons sont du xvie siècle; elles ont conservé la forme ogivale, mais sans aucun des riches ornemens qui appartiennent à ce style. Il en est de même de celle des cordeliers de Nancy, devenue chapelle sépulcrale des ducs de Lorraine, et à laquelle, au xviie siècle, a été accolée la chapelle ronde, édifice destiné au même usage. Deux chapelles ont été aussi ajoutées, au xvie siècle, à la cathédrale de Toul;



fort heureusement leurs portes étroites empêchent de les apercevoir des bas-côtés, car leur style italien contrasterait désagréablement avec les formes ogivales. Elles sont toutes deux décorées de colonnes de marbre sur deux rangs, d'ordre composite, et avec leur entablement complet en marbre de diverses couleurs; la plus petite, voûtée en coupole, s'ouvre près de l'entrée du cloître, au midi; l'autre est en face, sa voûte est un plafond à caissons et voussures : elle était destinée à la sépulture des évêques.

VITRAUX, PEINTURE.

Les vitraux les plus anciens que j'aie reconnus décorent trois fenêtres de Saint-Gengoul à Toul. Ils appartiennent à la première période de l'art. Ce sont de petits sujets dans des encadremens hexagones, agencés au milieu d'ornemens orientaux, presque sans aucunes parties blanches. La cathédrale de la même ville en possède quelques uns du XV[e] siècle, à pinacles blanc et or, avec de grandes figures au-dessous. On en voit de la même époque à Saint-Nicolas, à Vézelise, et des fragmens à Saint-Epvre de Nancy, et dans quelques petites églises, du XVI[e] siècle. Il faut placer en première ligne ceux de l'église de Blenod-aux-Oignons, dont la plupart sont presque intacts, et puis ceux du prieuré de Flavigny, dont le chœur contient cinq grandes fenêtres sans meneaux; il s'en trouve de cette époque à Saint-Nicolas et à la cathédrale de Toul; c'est encore dans le cloître de celle-ci que j'ai vu quelques fragmens de peinture ancienne, les seules dans toute ma tournée. C'est ici la place de citer les tapisseries de Charles-le-Téméraire, qui furent prises dans sa tente et portées à Nancy après le pillage du camp des Bourguignons.

SCULPTURE.

En fait de morceaux de sculpture, je devrais parler d'abord des fragmens romains qui ont été rassemblés à Nancy; mais j'ai déjà dit plus haut que la façon dont ils sont placés les uns sur les autres ne permet pas de les voir, et j'arrive de suite aux fonts baptismaux donnés en 1085, par la comtesse Sophie de Bar, à la chapelle de Mousson, où ils sont encore. Ce morceau, très bien conservé, est surtout curieux pour son ancienneté, car les figures en sont très barbares; au contraire les deux statues de Gérard d'Alsace, comte de Vaudemont, et d'Hadwidge de Hapsbourg, qui sont aux Cordeliers de Nancy, sont d'un très beau caractère, et pourtant appartiennent à la même époque; car elles furent exécutées au prieuré de Belval, près Châtel-sur-Moselle, en 1071, à la mort de Gérard. Deux cents ans paraissent séparer ces deux fragmens, qui ont été, dans le même pays, sculptés à dix ans d'intervalle.

Vient ensuite, par rang d'âge, un fauteuil de pierre à Toul, qu'on attribue faussement à saint Gérard; les chapiteaux à feuilles saillantes de ses deux colonnettes, les ornemens quadrifoliés qui le décorent, appartiennent à la fin du XII[e] ou même au XIII[e] siècle. Il est maintenant placé dans la chapelle sépulcrale des évêques, qui allaient autrefois s'y asseoir en grande pompe le jour de leur sacre. Dans l'ancienne abbaye de Saint-Mansuy-lès-Toul se trouve encore dans un caveau un tombeau du saint évêque, mais la sculpture est du XV[e] siècle; aux pieds de l'évêque en grand costume épiscopal, est le chanoine donataire, qui fit exécuter ce cénotaphe, probablement pour en remplacer un autre plus ancien et que nous aimerions mieux y trouver. Les tombeaux gravés au trait sur la pierre sont très communs dans toutes ces églises; les plus anciens sont ceux des chanoines de

Toul, du milieu du xiv^e siècle, et du xv^e. J'en ai remarqué à Vézelise, à Thelod, à Essey, à Autrey, à Germiny, des mêmes époques et souvent aussi du xvi^e. En fait de sculptures de ce siècle, Nancy possède une des plus belles œuvres qu'ait jamais produites l'art français, la statue de Philippe de Gueldres, qui est de Richier. Celle de Charles de Lorraine, cardinal de Vaudemont, est aussi un bel ouvrage de Drouin. Je dois citer du même auteur la statue de saint Georges, sur la porte de ce nom. Le tombeau de René II, dont la statue a été brisée, est un beau morceau de la sculpture ornementale de cette époque; mais je répéterai à son propos ce que j'ai déjà dit sur la façade du palais des ducs de Lorraine, comme aussi sur le tombeau de l'évêque Du Hasard à Blenod : les ornemens sont nombreux, riches, bien agencés ; mais dans leur forme ainsi que dans celle des figures qui servent à l'ensemble de la composition, il y a quelques premiers indices du mauvais goût qui ne s'est développé que plus tard en France : je m'arrête là. Je n'aurais plus à parler que des nombreux édifices du xviii^e siècle, dont le duc Léopold et le roi Stanislas ont rempli Nancy et couvert ses environs ; mais je n'éprouve aucune sympathie pour le goût de cette époque, et je me félicitais en les voyant de ne pas avoir à m'en occuper. Cependant, bien que ces monumens soient moins respectables que ceux d'une époque plus reculée, ils sont encore une expression de l'art qu'il faut empêcher de détruire, surtout à Nancy, où leur richesse ne manque pas toujours de grâce. Il est pitoyable d'avoir barbouillé de jaune les dorures des belles grilles du fameux serrurier Lamour ; d'avoir badigeonné en blanc et bronzé les moulures d'un vaste salon de la préfecture, qui était décoré avec profusion d'arabesques et de figures en relief et peintes : les détails n'étaient pas de bon goût, mais enfin l'ensemble en était agréable et en harmonie avec tout l'édifice et ses abords.

D'ailleurs les Nancéions n'ont pas le droit de se montrer puristes; les restaurations de leurs sculpteurs valent une destruction. Heureusement ils n'ont touché ni à Philippe de Gueldres, ni à Gérard d'Alsace; mais toutes les autres statues réunies aux Cordeliers ont été absurdement complétées. A un corps en mailles du xiiie siècle on a mis des culottes bouffantes du xviie, et des jambes de fer du xve; le tombeau de René a été indignement barbouillé, et tout le reste à l'avenant. C'est ainsi que dernièrement la croix plantée au lieu où périt Charles-le-Téméraire a été pour la troisième fois renouvelée. Au lieu de suivre les anciennes traditions, on a élevé une colonne dorique grecque, à chapiteau égyptien, surmonté d'une croix de Lorraine, double non-sens qui dénature totalement l'esprit du monument. La Grèce et l'Égypte n'avaient que faire à l'étang Saint-Jean, et la croix du blason de René semble exprimer un sentiment de triomphe bien éloigné des regrets témoignés si noblement par le généreux vainqueur du duc de Bourgogne (1). N'aurons-nous pas un jour en France une loi pour défendre nos monumens contre les démolitions et les restaurations? En attendant, nous devons stigmatiser les Vandales modernes des expressions de notre dégoût, partout où ils ont arraché une page à nos annales écrites sur la pierre.

Ma table des matières est achevée maintenant. Je renvoie pour les détails aux notices détachées sur les villes, bourgs, villages et hameaux que j'ai parcourus, et aux dessins qui les accompagnent. Je suivrai pour leur ordre celui de la division administrative; mais je donne à la fin de mon rapport une table

[1] René avait fait paver de pierres noires tout le devant de la maison dans laquelle avait été transporté le corps de Charles quand il fut retrouvé. Il n'en reste plus trace. Comment ne pense-t-on pas à les renouveler? Ce serait une manière si facile de rappeler ce grand événement, et en même temps les hommes et les idées du xve siècle!



alphabétique, par arrondissemens, de toutes les localités qu'ils renferment. Cette table, que j'ai obtenue en corrigeant les statistiques les unes par les autres et par mes propres recherches, contient pour chacune sa distance du chef-lieu d'arrondissement, sa position géographique, la désignation des bailliages, de l'évêché, de la généralité auxquels elle appartenait avant la révolution de 93, de la coutume qui y était suivie. Un numéro renvoie à la page où je donne des détails, quand il y a un monument à décrire ou un souvenir historique à constater. La carte archéologique dont j'ai déjà parlé complète mon travail, auquel j'ai ajouté quelques observations sur le patois.

Je crois avoir démontré plus haut quelles difficultés présenterait une exploration semblable de toute la France; mais je me fie au Ministre et à la commission qu'il a réunie du soin de les surmonter, et je ne voudrai pas d'autre gloire que d'avoir, en suivant leurs instructions, travaillé l'un des premiers à mettre en lumière quelques uns des monumens peu connus dont notre pays est encore couvert, malgré tant de dévastations successives.

Je dois un tribut de reconnaissance, dont je veux m'acquitter ici, à M. Soyer-Villemet, le savant bibliothécaire de Nancy, qui a consacré bien des momens de son repos des vacances à guider mes recherches dans le vaste dépôt de livres qui lui est confié, et à M. Noël, qui a rassemblé une immense collection de documens historiques, manuscrits et imprimés, sur la Lorraine, dont il m'a fait les honneurs avec une rare complaisance.

---

# NANCY.

**Porte d'argent à un chardon tigé, arraché, verdoyant et arrangé de deux feuilles piquantes au naturel, à la fleur purpurine, avec cette devise : *Non inultus premor.* — Charles III, en 1594, accorda à la ville le droit d'ajouter en chef à ces armes les armes pleines de la maison de Lorraine.**

Tout le monde sait que le nom de la Lorraine vient de celui du roi Hlot-Her, qui le donna à l'Austrasie, appelée depuis lors *Lotharingia, Loheregne*, et enfin Lorraine. La *Chronique de Metz* raconte ainsi ce fait :

> Ung roy qui se nommoit Lothaire,
> Ainsi que nous le dict l'histoire,
> Le nom d'Austrasia changea,
> Et la nomma Lotharingia.
> Ce roy régnoit en l'an neuf cents
> Et cinquante-cinq, en bon sens;
> Et, pour garder d'advenir pire,
> Meit Metz par échange à l'Empire.

Plus loin le même poète ajoute :

> Metz usoit ja de droit civile
> Avant qu'en Loheregne y eut bonn'ville.
> Loheregne est jeune, et Metz ancienne;
> Par quel droict debvroit-elle être prenne?

On voit qu'en 1424, quand fut écrite cette histoire, les habitans de Metz étaient fiers de leur antique origine et peu disposés à devenir Lorrains. Ils ont conservé cette manière de penser, et toujours traité Nancy en parvenue. En effet, cette ville n'était

3



pas même un hameau alors que, sous la domination romaine, Metz était une importante cité. En 1100 et 1122 il est question, pour la première fois, d'un château appelé Nancey. Il appartenait à une maison qui en portait le nom, et qui l'échangea en 1139 avec celle de Lorraine contre Rosières-au-Saline et Lenoncourt. Les ducs résidaient alors à Chatenay, à Amance, à Neufchâtel, et ce fut seulement en 1313 que Ferry III donna quelque accroissement au château de Nancey, devenu petite ville, et y fit sa résidence. Alors la maison sortie d'Olderic d'Alsace cessa de porter le nom de Nancy pour prendre celui de Lenoncourt. L'enceinte, qui jusqu'alors avait enfermé seulement le château, la place Saint-Epvre et quelques rues, fut agrandie par Raoul, tué à Crécy en 1346; mais elle contenait encore de grands terrains de culture, puisqu'en 1409, le prieur de Molesme obtint la permission d'acenser plusieurs terrains pour *cultiver ès places vides, ès dictes rues de Nancey*. René Ier, Jean et Nicolas d'Anjou, presque toujours absens de leur duché, ne changèrent rien à cet état de choses; aussi Charles de Bourgogne n'assiégeait-il, en 1476, qu'une bourgade dont le château occupait plus de la moitié. René II, après sa victoire, commença à fortifier, augmenter et embellir la vieille ville. Antoine continua ce qu'avait commencé son père, mais les malheurs du temps arrêtèrent l'élan donné, qui ne fut repris que par Charles III. Ce prince entreprit de grands travaux, malgré les troubles de la Ligue et les sacrifices qu'il était obligé de faire pour soutenir l'ambition des Guise et l'honneur de leur maison. Il traça sur un vaste plan la ville neuve, la fortifia, y commença plusieurs monumens, qui furent achevés par le duc Léopold, et dont le roi Stanislas augmenta considérablement le nombre, quand, dépouillé de la Pologne, il vint occuper le duché de Lorraine.

Il n'entre pas dans mon plan de parler beaucoup de cette ville

neuve, aussi vais-je en dire quelques mots pour n'y plus revenir. Comme toujours au XVII^e et au XVIII^e siècle, les édifices laïques sont spacieux, décorés d'ornemens nombreux d'assez mauvais goût, mais dont l'ensemble est cependant somptueux et imposant; les églises sont véritablement horribles, et remarquables seulement par des décorations ridicules tant intérieures qu'extérieures. Telles sont la Primaciale, Saint-Sébastien, et les Prémontrés, devenus temple des protestans. Les rues qui entourent ces édifices sont larges et tirées au cordeau; une grande place devant Saint-Sébastien sert de marché; une autre, plus petite, est en face de la Primaciale; auprès de celle-ci est la porte Saint-Georges, arc de triomphe orné de la statue du saint par Drouin. Non loin de cette porte se trouve encore la place de l'Alliance, régulière, entourée d'arbres et au milieu de laquelle est placée une fontaine dont les figures en plomb rappellent l'alliance de Stanislas et de Louis XV : auprès, une vaste caserne sur une promenade appelée la Pépinière, s'étend à droite de l'ancienne ville et sur une partie de ses fortifications. Dans la nouvelle ville nous n'avons plus à nous occuper que des portes, toutes ornées d'arcs de triomphe; de la place de Grève, grande promenade plantée et décorée d'une fontaine, auprès de laquelle se trouvent la bibliothéque et les écoles, et enfin, de la place Royale ou de Stanislas, point central de toute la décoration. Les bâtimens qui l'entourent sont d'une ordonnance régulière. Ce sont l'Hôtel-de-Ville, l'Évêché, le Théâtre et des maisons particulières. Au centre est une mauvaise statue moderne qui représente le roi de Pologne; aux quatre angles, de superbes grilles, chef-d'œuvre du célèbre serrurier Lamour. Deux d'entre elles s'ouvrent sur la rue de la Primaciale et celle des Bénédictins; les deux autres surmontent des fontaines à vasques en coquille et à figures de plomb, qui représentent Neptune et Amphitrite

avec des Tritons et des Naïades. Sur cette place se passait la scène principale d'une ancienne cérémonie, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à la réunion de la Lorraine à la France. Le 1er dimanche de carême les nouveaux mariés allaient faire un petit fagot dans les bois; ils revenaient ensuite avec leurs fagots, ornés de rubans attachés sur leur poitrine; toute la cour s'amusait à les voir courir à cheval ou à pied autour des fontaines, qui, ce jour-là, versaient du vin; on jetait par terre des pois grillés dans du beurre (*pois depechis*) qui faisoient tomber les coureurs et donnaient à rire aux assistans; sur le soir les nouveaux mariés allaient en procession[1] au milieu de la place et jetaient leurs féchenates en tas : puis la cour allait souper à l'Hôtel-de-Ville, on mettait le feu aux fagots, et les Valentins et Valentines se tiraient au sort. Les jours suivans les Valentins offraient des cadeaux à leurs Valentines, et des bouquets avec lesquels elles allaient au lever de la duchesse. Le deuxième dimanche de carême, on allumait un feu de paille devant la maison de ceux qui avaient manqué à cette galanterie : telle est l'origine de ce qu'on appela les brandons. Si, maintenant, nous quittons la place Stanislas, nous trouvons à gauche un fragment de la porte Saint-Nicolas de l'ancienne enceinte, et passant sous un arc de triomphe nous nous trouvons dans l'ancienne ville : un bâtiment moderne, le palais de Stanislas devenu la Préfecture, s'y présente d'abord, à l'extrémité de la place Carrière; des rangées d'arbres ont remplacé l'ancienne mare, où les habitans de Lanon venaient battre les grenouilles la nuit des noces et aux couches de la duchesse; à droite, se trouve l'ancien palais des parlemens devenu tribunal et prison, et dans les salles duquel sont pendues des tapisseries du duc de Bourgogne, dont nous

[1] Procession des féchenates ou petits fagots.



parlerons plus tard en détail. Maintenant, sans nous arrêter à les voir, nous traversons la place dans toute sa longueur, et passant à son extrémité sous une arcade ou portique en demi-lune qui complète la façade du palais, nous tournons à gauche et nous nous trouvons en face d'un fragment intéressant de l'ancien palais des ducs, c'est-à-dire de celui qu'avait fait commencer René II sur les ruines du château fort de ses prédécesseurs; le duc Antoine l'acheva, mais il n'en reste plus qu'une vaste salle appelée la galerie des Cerfs, à cause des massacres qui la décoraient. Elle servait aux festins de cérémonie, et un large escalier tournant permettait d'y monter à cheval. Celui-ci n'existe plus; un autre moins grand, très simple mais d'un bon goût d'ornement, a été conservé et sert aux gendarmes, qui serrent dans la galerie le foin de leurs chevaux. La façade du bâtiment rappelle celle du château de Blois, avec plus de richesse et moins d'élégance; la corniche, ornée de filets posés de biais et figurant une corde, est pourtant d'un effet gracieux; les fenêtres sont carrées, à balcons découpés, saillans et supportés par des figures grotesques; entre deux de ces fenêtres est disposée toute la décoration de la grande entrée. Une large porte, ornée de pieds-droits couverts d'arabesques, est surmontée d'une niche qui contenait la statue équestre du duc Antoine; elle a été brisée en 93 ainsi que les armes de Lorraine, qui occupaient une niche supérieure; au-dessus encore se trouvent les deux bustes en bas-relief de René et d'Antoine de Lorraine, séparés par des ornemens découpés à jour. Les pieds-droits s'élèvent au-dessus du toit tout chargés d'arabesques, parmi lesquels on retrouve les attributs des évangélistes, des trophées et d'autres emblèmes; un ornement à jour en fer, qui régnait sur la crête du toit et complétait cette décoration, a dernièrement disparu: on en voit encore la figure dans une gravure qui représente



la cérémonie funèbre de l'enterrement du duc Charles III. A côté de la grande entrée se trouve encore une petite porte, autrefois surmontée des armoiries de Lorraine; au-dessus du tympan le sculpteur a représenté au haut d'une tige fleuronnée un singe habillé en cordelier, suivant un singulier usage de ce temps où on blasonnait de caricatures en pierre le palais des princes ou les églises de Dieu; on appelle cette petite porte *huche Masco*, parce qu'elle servait de niche à l'ours du duc Léopold, appelé *Masco*. Les ducs de Lorraine depuis René II entretenaient toujours à leur cour un ours, en mémoire des services que le canton de Berne leur avait rendus dans la guerre du duc de Bourgogne. René avait même poussé la flatterie jusqu'à se faire accompagner par un de ces animaux quand il alla solliciter l'alliance des cantons suisses. On lit dans la *Chronique de Lorraine :* « René estant « à Zurich avoit avec luy ung ours qui tousjours le suivoit quand « au conseil venoit. Le dict ours, quand à l'huys vint, commença « à gratter comme s'il vouloit dire laissez-nous entrer : les dicts « du conseil ouvrirent. Le duc moult humblement les salua : « grande révérence firent-ils au dict prince : le maistre eschevin « à tous a demandé, si c'estoit de par eux ce qu'il diroit au duc « René : tous ont respondu qu'ouy, c'est leur voulenté. Adonc a « dict le maistre : Messire, ne vous ébahissez, secours nous vous « voulons donner et au plus brief que nous pourrons. Le duc « tout resjoui fut et les remercia très gracieusement. » Singulière manière de traiter les affaires diplomatiques! Il paraît, au reste, que les ours de la cour de Lorraine étaient très bien élevés, car Masco donna tout un hiver l'hospitalité à un petit malheureux sans asile, sous cette même porte qui lui servait de loge.

Nous voici maintenant dans la ville vieille, nous n'en sortirons plus; tout auprès du palais des ducs se trouve l'église des Cordeliers. Elle a été bâtie par Henri II, duc de Lorraine, et

terminée en 1484. C'est une grande nef unique, voûtée en ogive large, prolongée d'un chœur carré de même largeur et hauteur; les fenêtres en ogives lancéolées, les nervures descendant jusqu'au sol et sans aucun ornement. Cette église ne sert plus au culte régulier. La chapelle ducale qui y fut ajoutée à la fin du XVI[e] siècle, et les tombeaux qu'on y a rassemblés depuis la révolution, en font le *Westminster abbey* de la Lorraine. Sous le porche se trouve le tombeau de Callot, moderne et sans mérite; puis à gauche, sur un sarcophage moderne aussi, mais imité du style ogival fleuri, les statues impitoyablement restaurées d'Antoine de Vaudemont, mort en 1477, et de Marie d'Harcourt, sa femme. Vient ensuite celle de Philippe de Gueldres, la duchesse reine, femme de René II. Elle mourut à quatre-vingt-quatre ans, en 1547, aux religieuses Claristes de Pont-à-Mousson, et y fut inhumée; sa statue a été heureusement sauvée à l'époque de la révolution; plus heureusement encore on n'a pas restauré les légères mutilations qu'elle avait éprouvées, et nous pouvons l'admirer dans toute sa naïve grandeur : elle est l'ouvrage de Richier de Saint-Mihiel, dont les sculptures sont pleines de naturel et de gravité. Richier, qui avait été chercher Michel-Ange en Italie, est cependant toujours resté un artiste du Nord; on sent dans ses œuvres le résultat d'une scrupuleuse imitation de la nature, qui n'acquiert de grandeur que par le choix des types et l'exécution large des détails; dans la statue tombale de la duchesse reine, l'artiste a suivi le goût de l'époque en employant des pierres blanches pour les chairs, et noires pour les vêtemens, auxquelles un procédé habilement appliqué a donné l'aspect et la dureté du marbre. Cette bizarrerie est d'un effet si convenable que l'ennemi le plus acharné de la sculpture polychrôme ne pourrait la critiquer. La tête et les mains blanches de la duchesse sortent du manteau à capuce noire des Claristes; à ses pieds est une reli-

gieuse de cet ordre, à genoux, personnage accessoire d'une petite proportion, qui porte la couronne de sa noble compagne : rien n'est plus triste, plus simple et plus élevé de style que ce groupe; le cadavre est celui d'une sainte femme qui s'est éteinte doucement avec une pensée d'espoir; l'individualité des traits prouve leur ressemblance. Cependant Richier les aura sans doute rajeunis; il aura compris que la représentation de la décrépitude l'aurait entraîné dans la caricature : la morte est vieille, mais n'a pas quatre-vingt-quatre ans. Je me suis longuement arrêté près de cette statue : j'étais bien aise de parler de l'œuvre d'un artiste peu connu, dont j'ai encore vu, à Saint-Mihiel, un Christ au tombeau composé de neuf figures, et un tombeau dans l'église de Bar. Il me semble pur de toute influence antique, et donne ainsi la mesure de ce que serait devenu l'art du Nord sans l'accident qu'on appelle la renaissance.

On trouve encore à l'église des Cordeliers le tombeau de Henri de Vaudemont, mort en 1375, et d'Isabelle de Lorraine, sa femme. Je donne à l'article de Vaudemont les vers qui étaient sur ce tombeau dans la chapelle castrale des comtes; ici je me contenterai de déplorer les pitoyables restaurations qui ont défiguré ces statues. Il en est à peu près de même de celle « de haut et « puissant seigneur monseigneur Thiébault de Nuée. » La tête est conservée, à l'exception du nez. C'est celle d'un homme d'une cinquantaine d'années : les mains, les jambes et une partie du corps sont modernes, mais les bras, revêtus d'une armure à jointures saillantes et pointues, suffisent pour démentir la date qu'on assigne à ce monument (1203). Il faudrait supposer, si cette statue était en effet celle du duc Thibault Ier, qu'elle aurait été exécutée plus de deux cents ans après sa mort, avec une armure de l'époque de cette exécution. L'inscription est en caractère onciale allongée, comme on l'employait souvent dans des

monumens du xv[e] siècle. Ce doit être plutôt la représentation de Thibault II, mari d'Ysabel de Rumigny, mort en 1313 à Florence, et dont la tombe aurait été exécutée cinquante ans après.

Un triste exemple du mauvais goût avec lequel tous ces monumens ont été restaurés, est le badigeonnage prétentieux du tombeau de René II : au lieu de se contenter des couleurs primitives, le barbouilleur a empâté les délicats arabesques du xvi[e] siècle d'une épaisse couche de dorures et de couleurs bariolées sans discernement; les alérions de Lorraine, qui devaient tous être d'argent, à une époque où le blason était encore compris, ont été déguisés en noir, et ainsi du reste. Il faut donc ne parler que de la composition de cette sépulture : c'est un vaste renfoncement, maintenant ignoblement occupé par une statue en plâtre du prince, et une autre de la Vierge, aussi ridiculement petite, et d'un style sans aucun rapport avec le reste; autrefois cet espace contenait le sarcophage couvert d'une draperie de bronze, et la statue du duc : une inscription en lettres allemandes sur marbre noir occupe le mur de fond; elle a été gravée depuis la Restauration, mais reproduit l'ancienne. La voici :

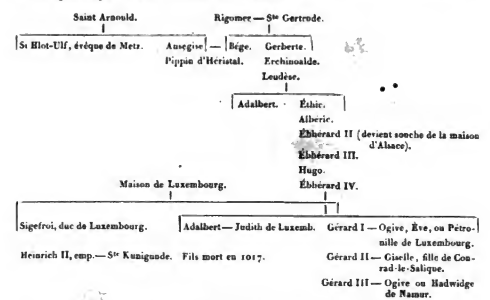
O vous, homēs, considérez comēnt
Ci gist René de Hiérusalem roy,
Qui de Cécile l'estoit semblablement,
Vrai héritier par coustume et par loy,
Lorraine et Bar tenoit en noble arroy,
Luy estant duc des deux pays exquis,
Les deux comtés de Guise et Vaudemont,
Aussi comte d'Aumale et de Blamont;
Charles, jadis puissant duc de Bourgogne,
Print guerre à lui à petite achoison
En usurpant son pays sans allogne,
Tant espia Nancy, meist forte garnison;
Le preux René, qui usa de raison,

**Se comporta en bataille puissante ;**
**Là eust Lorrans, nation très vaillante,**
**Qui tindrent pied à la desconfiture ;**
**Et puis René, par charité fervente,**
**Fist à Charles pompeuse sépulture ;**
**Aux rois françois côme doulx et humain,**
**A toujours faict tout honneur et service ;**
**Sur le pays qu'il tenoit en sa main,**
**Fesant régner équité et justice,**
**Aux désolés il se montroit propice,**
**Amant les clercs et les gens de noblesse ;**
**Et, côme ung cœur qui, par dévote humblesse,**
**De Dieu servir humblement se soucie,**
**Vivoit en paix, quand la mort, qui trop blesse,**
**Le vint toucher du dard d'apoplexie.**
**Or avoit-il faict confession,**
**Or puis receut le digne sacrement**
**Conséquemment après saincte unction,**
**Rendist à Dieu l'ame dévotement ;**
**Inhumé fust en grand gémissement,**
**En ce couvent dont il fut bienfaiteur.**
**Ainsi print fin le vaillant combatteur,**
**En décembre, l'an mil huict et cinq cents ;**
**Celui qui est soulverain plasmateur**
**Lui doinct repos avecq les innocentz.**

Des pieds-droits décorés d'arabesques supportent une architrave sur laquelle se détachent les parties du blason de Lorraine ; au milieu un aigle supporte les armes pleines ; au-dessus, dans la frise, se trouvent six niches sous lesquelles sont rangés saint Georges, saint Nicolas, l'ange Gabriel, la Vierge, saint Jérôme en cardinal, et saint François avec leurs attributs ; puis vient une suite d'anges qui portent encore les blasons de Lorraine, et tiennent lieu de corniche, et au-dessus trois ornemens en coquille : dans celle du milieu est représenté le Père éternel avec cette de-

vise : *Fecit potentiam in brachio suo.* Le style de toute cette composition est absolument analogue à celui de la façade de la salle des Cerfs. Tout auprès, sous un fronton supporté par deux colonnes de marbre noir, et qui fait pendant à la porte de la chapelle ronde, se trouve une belle statue de Drouin, qui représente, à genoux devant un prie-dieu, Charles de Lorraine, cardinal de Vaudemont, mort à Toul, dont il était évêque, en 1587. Enfin auprès de la porte de la chapelle, au-dessus d'un sarcophage moderne, sont incrustées dans la muraille les statues de Gérard d'Alsace[1], comte de Vaudemont, et de sa femme, Hadwidge d'Hapsbourg, et non pas de Gérard III, duc de Lorraine, son père, avec Hadwidge de Namur, sa femme, comme on le croit communément. C'est

[1] Ce Gérard d'Alsace, comte de Vaudemont, qui ne fut pas duc de Lorraine, était fils de Gérard III d'Alsace, duc de Lorraine, et d'Hadwige de Namur. Voici la ligne de leur généalogie, comme l'établit dom Calmet :




Cette généalogie est peut-être à peu près apocryphe, bien que dom Calmet l'appuie d'un grand nombre de citations, de la Chronique de Frédegaire, de celle de Moissac, etc. Selon les diverses prétentions des ducs de Lorraine, ils se sont fait faire, à différentes

un fragment bien curieux du XI^e siècle, malheureusement badigeonné avec une telle profusion de chaux, qu'une partie des formes en est altérée; la pose de la jeune femme est pleine d'une tendresse naïve et décente, qui est bien rarement exprimée dans les monumens de cette époque rude et austère : elle tient son mari embrassé, et appuie la tête sur son épaule; son costume, des plus simples, est encore, à peu de différence près, celui des religieuses à voile tombant, à l'exception de ses longues tresses. Gérard est barbu, la tête couverte d'une espèce de calotte ronde d'où s'échappent de longs cheveux, un manteau fendu sur les

époques, des généalogies qui leur donnaient pour ancêtres Karl-le-Grand, Godefroy de Bouillon, ou la maison d'Autriche. Cette dernière version a prévalu, et a fait monter un membre de la maison de Lorraine sur le trône d'Autriche. La première servait à appuyer leurs prétentions au trône de France du temps de la Ligue; par la seconde, ils se disaient rois de Sicile, de Naples et de Jérusalem, et en portaient les armes. L'essentiel à prouver pour moi est que, bien qu'Adalbert I^er ait été nommé *dux Lotharingiæ* dans le Nécrologe de Saint-Matthieu de Trèves en 969, ses successeurs furent souvent qualifiés de comtes jusqu'à Gérard III, depuis lequel ils furent toujours nommés ducs. Ce Gérard III peut donc être considéré comme premier duc de Lorraine, mais ce n'est pas lui qui a son tombeau aux Cordeliers de Nancy : il résidait ordinairement à Chatenoy, et sa femme, Hadwidge de Namur, y fut enterrée avec cette inscription, conservée par Benoist Picard (*voyez* son *Histoire de Lorraine*, page 169) :

Toi viateur, sais-tu qu'ici repose?
Pose ton pied, et lis cette écriture.
Ha, ce n'est pas de basse créature
Le corps, certes, comme ce lieu suppose;
C'est Hadwide de Lorraine duchesse,
Laquelle, pleine de sagesse,
Construit ce cloître l'an MLXIX,
Et elle le fit tout de neuf.

Le tombeau qui est maintenant aux Cordeliers vient du prieuré de Belval-lès-Châtel-sur-Moselle; c'est là qu'en 1071 fut enterré Gérard d'Alsace, mari d'Hadwidge d'Hapsbourg, et comte de Vaudemont. (*Voyez* dom CALMET, *Histoire de Lorraine*, tome II, et la première planche de son troisième volume, où la même sculpture est représentée comme étant alors au prieuré de Belval.



bras avec une croix sur la poitrine, une tunique, et des chausses rattachées avec des plis à la cheville composent son costume. Il tient dans sa main droite un bâton avec une petite crosse, une escarcelle pend à sa ceinture; les figures ont les yeux sans prunelles. Ce groupe, malgré une certaine barbarie dans l'exécution, est d'un beau caractère : il y a dans le style quelque chose d'élevé que je défierois de trouver à un plus haut degré dans l'antique; ceci est le point de départ d'un art dont la dernière expression a été la statue de Philippe de Gueldres. J'enverrai aux Cordeliers de Nancy ceux qui oseraient calomnier la sculpture chrétienne.

Je ne parle pas de la chapelle ronde, bien qu'elle ait été commencée dans le xvie siècle; elle a été tant de fois restaurée qu'elle est entièrement moderne; c'est un édifice octogone : les caissons de la voûte renferment seuls encore quelques anges et ornemens du xviie siècle; tout le reste date du xviiie ou de la reconstruction presque entière de 1826. Les caveaux contiennent les restes de tous les membres de la maison de Lorraine morts à Nancy, depuis Charles II. Le roi Stanislas ne voulut pas être enterré avec eux. Il fit reconstruire la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours sur les ruines de celle dédiée à cette même Notre-Dame dans le faubourg de ce nom, avec toute la magnificence pompeusement ridicule du xviiie siècle. Nous sommes dispensé d'en parler; retournons donc aux Cordeliers, dont une partie des cloîtres est conservée. On y montre une fresque attribuée très faussement à Leonardo da Vinci. De là nous passerons dans quelques rues de la vieille ville, pour voir une des portes de la citadelle, qui a conservé ses tours et sa longue voûte ogive, et quelques maisons anciennes : la plupart n'ont pas plus de deux cents ans d'existence; l'une d'elles, bâtie au xviie siècle pour la maison de Lunati, renferme une façade intérieure très riche d'ornemens, dont



quelques uns paraissent même appartenir au siècle précédent; les autres ne sont remarquables que par leurs petites portes à frontons brisés, ou leurs tourelles; de ce nombre est celle qu'habitait Callot, au coin de la rue à laquelle on a donné son nom. Enfin, après en avoir examiné quelques unes, nous nous trouverons sur la place Saint-Epvre, en face de l'église de ce nom. La place est irrégulière; quelques maisons ont encore leurs anciennes arcades : au milieu est une fontaine. René II l'avait fait élever au lieu d'un îlot de maisons dont il avait débarrassé la place; sa statue était au sommet, elle fut renversée par les Marseillais, en 93; sous la Restauration, on en a replacé une moderne sans aucun caractère : le piédestal avait été déjà renouvelé sous Stanislas, de sorte qu'il ne reste rien du monument original.

L'église Saint-Epvre, très petite et fort défigurée par les restaurations du XVI[e] siècle, n'est remarquable que par les souvenirs qui s'y rattachent : la tour, seule restée de l'édifice construit en 1451, est carrée, fort simple, en appareil assez irrégulier, et éclairée vers le haut par quatre ouvertures en ogives géminées découpées en trèfle. Elle était la plus haute de la ville, à l'époque du siége de Nancy, et pour cette raison on y pendit, à la croisée occidentale, les prisonniers bourguignons, en représailles de la semblable mort qu'avait fait souffrir le duc Charles au maître-d'hôtel du duc de Lorraine, Suffron le Bachier, surnommé li bon maître Chiffron. Les crochets qui avaient servi à cette exécution ont disparu il y a peu de temps, dans une réparation de la toiture. On a aussi remplacé la flèche par un toit, et enlevé le cadran; le jeu de quatre cloches, dont Louis XIV préférait le son à toute autre harmonie, ce qui ne fait pas l'éloge de son goût musical, a été fondu à l'époque de la révolution.

La nef de l'église, qui a été construite postérieurement, et

sur un autre axe que celui de la tour et du porche, est accompagnée de bas-côtés étroits, et de petites chapelles ajoutées entre les contreforts. Le chœur, après un transceps d'une seule travée en profondeur, est pentagone, et éclairé comme toute l'église par des fenêtres en ogives, à un ou deux meneaux, et compartimens lancéolés. Un seul vitrail du XVI^e^ siècle, complet, se trouve dans le chœur : il représente un crucifiment; un fragment d'un autre du XV^e^ siècle se trouve encore dans une petite chapelle à droite du porche; le fond du transceps à gauche est occupé par un tableau du XVI^e^ siècle, peint à l'huile sur la muraille, et attribué faussement à Leonardo da Vinci; je le crois plutôt d'un maître allemand : les costumes sont ceux qu'on portait dans l'empire à l'époque de Maximilien; le sujet est composé de différentes scènes. Ce sont des grâces accordées par la Vierge à ceux qui fêtent sa divine conception; des légendes, en quatrains, expliquent toutes ces représentations. Les voici :

En haut, auprès de la Vierge :

1.

Je suis Marie, reine des cieulx,
Qui de Dieu mon fils ferai don,
Qui sera accordé à tous ceulx
Qui feront ma conception.

2.

Tous ceux et celles qui en mon nom
Feront des biens de bon couraige,
Paradis auront pour lequel don,
Et au monde auront grand aaige.

Les autres sont à côté des sujets, et les expliquent.

3.

Théophilus donna son ame
Au diable, et lettre lui bailla,

5°. Une Figure d'homme avec une médaille suspendue à son cou. Elle tient une lampe d'une main et un bâton de l'autre.

6°. Deux Jambes d'un homme vers lequel s'élance un chien (bas-relief).

7°. Un Enfant qui porte une bourse (demi-relief).

8°. Un Mercure sans tête avec une tunique. Il porte une bourse carrée dans sa main droite, et dans la gauche un caducée. Auprès de lui est un coq, et un bouc auquel est attachée une main d'enfant; le reste est brisé. On lit sur le champ du bas-relief, qui a 20° de haut :

DEO MER TRITVS SACRI.

9°. Un Homme tenant d'une main un bâton et de l'autre une coupe (statue).

10°. Une Tête de Jupiter.

11°. Un Homme armé d'une épée dans chaque main (statue).

12°. Un Lion (statue).

13°. Une Urne cinéraire.

Outre ces fragmens, il s'en trouve encore quelques uns du moyen âge : une Vierge, des débris d'architecture religieuse, des chapiteaux d'église, etc. Il est vraiment pitoyable que ces objets précieux soient accumulés de manière à ne pouvoir servir à personne, faute de local.

Un Autel romain et une Inscription à Hercule Saxanus, se trouvent aussi à la bibliothéque. Une salle y est consacrée à renfermer des figurines en bronze, des fragmens de poteries et de briques trouvés dans différentes parties du département.

Cette bibliothéque a été fondée par Stanislas, en 1750. Elle fut d'abord placée dans la salle des Cerfs, transférée à l'Hôtel-de-Ville, en 1763, et enfin à l'Université, par Louis XV, en 1770. Elle contient vingt-cinq mille volumes, dont quelques livres

rares, et un assez grand nombre de manuscrits. J'y ai trouvé une belle collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de la Lorraine, moins complète toutefois que celle de M. Noël, ancien notaire de Nancy, qui a employé ses loisirs à rassembler tout ce qui, en manuscrits, dessins, gravures et livres, pouvait servir de documens pour l'histoire de son pays. Une mine bien intéressante à exploiter serait encore le dépôt des Archives de la Préfecture, où ont été réunies celles du département, et aussi celles de toutes les abbayes de Nancy et des environs. Rien n'égale le désordre qui y règne. Il serait heureux qu'on pût y envoyer un élève de l'école des Chartes; il y ferait certainement des découvertes pleines d'intérêt, car personne encore n'y a su fouiller utilement.

M. Noël possède encore un bas-relief de Richier, quelques autres fragmens curieux, et une belle collection de médailles, moins belle pourtant que celle réunie par M. le baron de Vincent, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris. Cette collection renferme une suite des monnaies des rois de France, peut-être la plus complète qui existe; une suite des Papes, une de Lorraine, une des cantons suisses, une de Sicile, qui lui avait été donnée par le roi de Naples, sans compter les monnaies et médailles antiques, etc. Toutes ces richesses sont perdues pour les amateurs, car le fils de M. de Vincent n'a pas ouvert le cabinet qui les renferme depuis la mort de son père, et personne n'est admis à les voir. M. Alnot a encore une nombreuse collection de gravures de Callot, et une planche originale de ce célèbre artiste, la Thèse du duc de Lorraine; M. Butte, une collection remarquable de curiosités du xvi[e] siècle; mais il n'entre pas dans mon plan d'en parler ici avec détails; je dois au contraire donner ceux que j'ai promis sur les tapisseries des salles de l'ancien parlement de Lorraine. Elles ornaient la tente du duc Charles de Bourgogne, lors du siége de



Nancy, et furent apportées dans cette ville après le pillage du camp. Ces curieuses tentures sont de Flandre, en laine fine mêlée d'or et de soie, et représentent les diverses scènes d'une pièce allégorique qui avait été faite en l'honneur de Louis XI, par les clercs de la Basoche, et qui est imprimée dans la *Suite de la Nef de santé, et du Gouvernail du corps humain.* Les principaux personnages sont : *Banquet, Souper, Poirat* l'ivresse, *Passe-Temps, Gourmandise, Friandise,* qui a sur son visage un masque de mousseline, afin de ne laisser passer que les mets les plus fins ; *Accoutumance, Je m'étonne,* qui signifie l'imprudence ; *Je vous plaige,* qui signifie les mauvais conseils ; *Bonne Compagnie,* dame *Expérience ;* les médecins *Hippocrate, Galien, Avicenne* et *Averoës ;* puis *Remède, Secours, Sobriété ;* enfin dame *Fièvre, Apoplexie, Goutte, Colique, Gravelle* et *Diète.* Tous ces personnages concourent à la représentation des scènes dont chacune occupe une tenture, et dont les inscriptions en vers donnent l'explication.

D'abord une table magnifiquement dressée, avec un surtout qui représente une nef d'or, des paons d'argent, etc. ; les jeunes gens, *Je m'étonne, Poirat, Souper,* vont s'y asseoir : au-dessus, on lit ces deux quatrains :

Ah ! vous voulez avoir Plaisance !
Bien aurez-vous pour un tandis ;
Mès gens qui prennent leurs aisances
A la fin se tiennent pour mauditz.

Les trois fols ont grand voulanté
De chercher leur malméchéance ;
Quand on a bien ri, bien chanté,
A la fin faut tourner la chance.

Ensuite la table est renversée, les Maladies arrivent, et coupent la gorge aux amateurs du festin ; dame *Compagnie* est mise à la

porte, et deux inscriptions, un peu altérées par des déchirures, expliquent ce sujet. Enfin arrive le Jugement de dame *Expérience*, qui est sur son trône; les Médecins prononcent le jugement, qu'exécutent les Maladies. Voici les inscriptions :

1.

Cy conclut, d'être présentant
Par-devant dame Expérience
Le Griefve advenue contant,
Qui mal la prit en patience.

2.

Dame Expérience manda
Des sénateurs grans et menus,
Et expressément commanda
Que Souper et Banquet tenus

3.

Fussent en telle seureté, que nulz
Des deux ne se peut excuser,
Pour répondre ez cas advenuz,
Dont on les vouloit accuser.

4.

. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .
Affin qu'il ne s'avance poinct,
Jamais nuire aultruy par envie.

Une autre tapisserie, venant aussi du butin des Lorrains sur le duc de Bourgogne, représente Esther et Assuérus, chacun sur un trône, entourés de leur cour : aux pieds d'Esther, des dames jouent aux échecs, et une d'elles caresse un écureuil. Malgré de maladroites restaurations, ces curieuses courtines sont encore en assez bon état, et pleines d'intérêt à cause de leur date certaine et de leur première origine. Le Musée renferme quelques

beaux tableaux, dont les plus remarquables sont saint Charles Borromée donnant la communion à des pestiférés; un Christ de l'école de Vandick, une Apparition de Guido Reni, et une Bataille de Bourguignon. Les trois tableaux donnés par le catalogue comme étant de Rubens me paraissent apocryphes. J'y ai retrouvé avec plaisir le saint Georges de Ziegler, et la Bataille de Nancy par de La Croix, que les Nancéiens critiquent à cause de l'inexactitude du paysage. Je dois citer aussi les portraits historiques d'Antoine, duc de Lorraine, mort en 1544; de Nicolas-François, duc de Lorraine, mort en 1670; d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine, morte en 1745; du roi Stanislas; de Charles-Théodore de Vaudemont, prince de Commercy, tué à Ostiglia en 1724; de Marie-Élisabeth de Ludres, chanoinesse, dame du palais de Marie-Thérèse d'Autriche, morte en 1726 à quatre-vingt-quatre ans; et enfin de Louis XV.

## ARRONDISSEMENT DE NANCY.

### CANTON EST.

Essey-devant-Nancy, *Aciaca villa*. Patron, saint Georges. — Dans le village, quelques maisons à dessus de portes et de fenêtres en ogives tréflées; à deux de ces portes, un écusson sur lequel se trouvent des emblèmes qui indiquaient le métier du propriétaire; à l'une, deux équerres; à l'autre, un fer de moulin et une arbalête. Église : nef sans transceps, à quatre travées inégales; bas-côtés commençant après la deuxième; chœur d'une travée droite, et trois divisions à l'hémicycle; nervures partant des colonnes sans chapiteaux; divisions à compartimens; dans les voûtes, fenêtres ogives simples, géminées, ou à deux meneaux avec divisions lancéolées : toute cette partie me paraît des xv^e^ et xvi^e^ siècles,

à l'exception de la première travée, dont les ouvertures ont été refaites, mais qui semble du XIIIe siècle, par la nature de sa construction, comme la tour, bien que celle-ci ne soit pas d'équerre avec elle. Cette tour est carrée, à quatre étages; le dernier est éclairé par deux fenêtres géminées, plein cintre, sans aucun ornement, et d'un appareil petit et très irrégulier. Son rez-de-chaussée sert de porche à l'église. Une autre porte est ouverte, dans le mur de droite, sur le cimetière; au-dessus de celle-ci sont écrits en noir ces mots, cités comme un verset de saint Pierre : « Crai-« gnez Dieu, aimez le Roi. » Et à côté, la déclaration de 93 : « Le « peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de « l'âme. » Mais ces enseignes en peinture noire seront effacées par la pluie, et long-temps encore on pourra lire quelques inscriptions tombales, autant que le permettent les bancs cloués sur les dalles. L'une d'elles, la plus ancienne, de 1521, appartient à la femme d'un Jehan, seigneur d'Essey et autres lieux; une autre, datée de 1576, celle du laboureur Pierre Simon, porte un écu chargé d'un soc et d'une serpe; tout alors se blasonnait, mais le blason n'était déjà plus un privilége. Auprès de l'église se trouvent quelques fragmens des murailles du vieux château; un autre, plus moderne, était situé au pied de la colline; il est devenu ferme, et les bâtimens, bien que défigurés, présentent encore quelques détails d'architecture du XVIe siècle, autour des fenêtres et des portes.

La Neuvelotte. — Encore un château devenu ferme; les tours sont conservées, mais abaissées, et coiffées de toits modernes; la porte est rustiquée comme au commencement du XVIIe siècle, les fossés sont convertis en jardins, et les murs en espaliers.

Amance, *Amantium Castrum* ou *Esmentia*. Patron de l'église, saint Jean-Baptiste. — Cette église est du XVe siècle, avec des

restaurations du XVIe, et une tour du XVIIIe; la nef est à bas-côtés et divisions égales dans les deux premières travées; la troisième de la nef est séparée en deux; vient ensuite un transceps sans saillie, mais dont la voûte, moins haute que celle de la nef, est plus élevée que celle des bas-côtés; son arcade en ogive, comme toutes les voûtes de l'église, s'ouvre aux deux tiers de la hauteur du chœur; celui-ci est composé d'une seule voûte parallélogrammatique; les ogives sont à un ou deux meneaux; des rosaces occupent l'angle des deux premières travées en ogive, dans la nef. La sacristie se trouve à droite du chœur, en prolongement du bas-côté. Les contreforts sur cette face, celle du midi, descendent sur l'escarpement de la colline. La tour sur l'entrée est toute simple et moderne; les fonts baptismaux, malheureusement barbouillés en granit, sont en vasque avec un ornement de très bon goût, du XVe siècle. Amance était une ville très importante au Xe siècle. Simon de Bitche y défit son frère Ferry de Bitche, en 1198; et Thiébaut, poursuivi par l'empereur, s'y enferma, en 1205. Elle fut donnée par Charles IV à la famille de Sureau. De toute cette grandeur déchue, il ne reste plus que quelques fragmens de fossés et de murs et une tourelle; au milieu des habitations, un monticule s'élève à cent mètres au-dessus de la côte, déjà fort élevée: on ne peut y remuer le sol sans trouver des monnaies et d'autres fragmens. Il y a encore une vigne auprès d'Amance, qui s'appelle le clos des Deus, ou des Ducs.

Laitre-Saint-Amance. A mi-côte au-dessous d'Amance se trouve Laitre. Ce village a pour église celle d'un prieuré, dont les bâtimens sont entièrement détruits. L'église elle-même a été défigurée par une restauration de 1774; il n'y a de conservé que le bas du portail, d'un beau style, de la deuxième période, plein cintre, à trois rentrans, avec un tympan dont le

bas-relief représente le Christ donnant la bénédiction à deux anges, et deux personnages en adoration. De chaque côté le mur est garni d'une plate-bande, découpée une fois en plein cintre et une autre en ogive large; une moulure en damier règne au-dessus : cet ornement est tout-à-fait allemand. Dans l'église, toute modernisée, on aperçoit encore la porte des moines, bien qu'elle soit murée. Elle est au nord, contre l'usage habituel, qui la mettait, ainsi que le cloître, au midi de l'église dans presque toutes les maisons religieuses.

Le prieuré de Laitre, commencé par Thierri de Bar en 1024, fut achevé par sa petite-fille la comtesse Sophie, et dédié par Pibon, évêque de Toul, en 1076.

Lay-Saint-Christophe. Ce saint est patron de la paroisse. — L'église est en grande partie défigurée, excepté l'abside, qui paraît du XII^e^ siècle. Fenêtres plein cintre, à colonnettes et chapiteaux, à feuilles saillantes; la tour, carrée sur l'entrée, à trois étages, est plus moderne, avec sa tourelle pour l'escalier et des fenêtres ogives géminées. Il ne reste plus d'autres vestiges du prieuré dans lequel se retira saint Arnould, qu'une petite salle voûtée, d'une construction très postérieure, et à laquelle on aperçoit encore quelques traces indéchiffrables de peinture. Ce fragment doit être du XV^e^ siècle, et se trouve maintenant dans l'habitation d'un tonnelier. Saint Arnould était évêque de Metz, père de saint Hlot-Ulf aussi évêque de Metz, et d'Ansegise, père de Pippin d'Héristal et beau-frère de Gerberte, d'où sort la maison de Lorraine, d'après le système généalogique de dom Calmet.

Bouxières-aux-Dames, *Buxerre-aux-Nonnains*. Il ne reste plus de traces de son célèbre couvent de dames nobles. Ces chanoinesses conservaient dans leur trésor, avant la révolution, l'Évangile de saint Gauzelin, évêque de Toul, et son peigne. J'ai

6



vainement cherché la trace de ces objets curieux. L'église, dédiée à saint Martin, a été entièrement reconstruite plusieurs fois; le pont, sur la Meurthe, étroit et montant, est encore celui près duquel s'acheva la bataille de Nancy, en 1477.

Champigneule, *Campaniola*. Un jeune antiquaire de Nancy, M. Petit, a récemment reconnu, près de ce village, les traces d'un camp romain. L'église est moderne, mais elle en a remplacé une fort ancienne, puisqu'en 1350 Saint-Èvre de Champigneule était confirmé par Henri, évêque de Toul, et Bertrand, abbé de Saint-Arnould, avec Saint-Christophe de Lay, et Saint-Barthélemy. Le village et l'église de Saint-Barthélemy n'existent plus depuis si long-temps, qu'un ermitage bâti sur ses ruines a été détruit lui-même en 1636. Ses pierres ont servi à construire une maison de campagne de M. le comte de Fontenoy à Champigneule. La tradition du pays est que c'est précisément à Saint-Barthélemy que saint Arnould fut mis à mort.

Champenoux. Fragmens romains trouvés en 1765.

Saint-Max. Petite chapelle moderne, mais dont la tour carrée, à fenêtres géminées, plein cintre, paraît du XII^e siècle.

Malzeville. L'église, dédiée à saint Martin, dont les fenêtres ogives géminées et tréflées appartiennent au XV^e siècle, n'offre pas d'intérêt pour l'art; les restaurations lui ont enlevé tout son caractère; en 1826 on a ajouté une travée à la nef, et alors tous les ornemens ont été enlevés par le grattoir; les nefs latérales sont aussi hautes que la grande nef, le chœur carré; une tour s'élève à l'extrémité de la nef latérale de droite; elle a trois étages, au dernier sont des ouvertures en ogives géminées. Cet édifice a remplacé celui qu'en 1003 l'évêque de Metz donnait à l'abbaye d'Épinal. Dans le village, je n'ai remarqué qu'une seule maison

avec dessus de portes et de fenêtres en ogive; le pont, construit par René II, en 1498, est étroit et montant comme ceux de cette époque; en 1717 et 1714, les inondations en emportèrent deux arcades; on en avait décidé la démolition, mais les habitans de Malzeville le restaurèrent à leurs frais..

Custine (Condé), *Condatum*, confluent. L'église a été impitoyablement restaurée. Une nef moderne a été accolée au chœur, du xv[e] siècle. La sacristie est une ancienne chapelle dont les nervures retombent sur des faisceaux de colonnes tournées en spirale; la porte est dans le même style, à pinacles, feuilles de chou et blason dans le tympan. Tout auprès s'élève la tour carrée, à fenêtres plein cintre, géminées. Dans les villages, quelques maisons à fenêtres et portes en ogives tréflées; l'une d'elles est faussement attribuée aux Templiers; elle est de plus d'un siècle postérieure à la destruction de cet ordre. Le château d'en bas, devenu ferme, bien qu'il ait conservé deux tourelles et quelques vestiges de fossé, est un bâtiment sans caractère. Sur le haut de la colline, auprès du village, était le vieux château, l'un de ceux qui dominaient dans ces environs le cours de la Moselle. Ses vastes ruines, qui depuis long-temps ne servent plus de demeure qu'aux reptiles et aux oiseaux de proie, sont placées au point le plus élevé, et entourées de toutes parts d'un escarpement rapide. Un mur est resté debout, percé de fenêtres et d'une porte; cette porte donne sur le fossé, que l'on devait traverser sur un pont-levis. Ce fossé était naturel et formé par un ressaut de la colline; il a encore, malgré les atterrissemens, et la végétation abondante qui l'a comblé en partie, plus de 20 mètres de profondeur; les fragmens de murailles ont partout encore 3 mètres d'épaisseur. Aucune trace d'art ne se peut retrouver dans ce vaste monceau de pierres, mais on reconnait



encore les vestiges de plusieurs tours, des souterrains, une citerne, etc. Ce château, appelé Condé, avait été construit en 1260 par Philippe de Florange, évèque de Metz; il passa bientôt aux évêques de Verdun, puis retourna à ceux de Metz: ceux-ci l'engagèrent au comte de Bar Edouard, en 1318; il retourna aux évêques de Metz jusqu'en 1561; alors il fut cédé définitivement aux ducs de Lorraine, et le duc Léopold changea son nom en celui de Custine, en faveur de la famille de Custine, du pays de Liége, à qui il donna Condé.

## CANTON NORD DE NANCY.

Frouard. L'église, dédiée à saint Jean, est du xvi$^e$ siècle, ainsi que l'indiquent encore les ogives lancéolées du chœur; tout le reste a été défiguré par une restauration, il y a quelques années. Sur la place du village se trouve une croix très curieuse: l'arbre, de 8 mètres de hauteur, est en trois morceaux de pierre; d'un côté est représenté un Christ; de l'autre, un chevalier à casque plat et visière fermée; sa targe en pointe est blasonnée d'une crosse. Plusieurs auteurs attribuent ce monument au duc René II; l'armure du chevalier me paraît indiquer une époque plus reculée. Le château, bâti en 1271, par Ferry III, n'est plus qu'un monceau de décombres. Une demi-tour, au milieu des rochers et des pierres, s'élève seule sur la colline qui domine la Moselle.

Pompey, *Pompania villa*. De l'autre côté de cette rivière, sur une colline aussi élevée, les comtes de Bar avaient aussi dans le xiii$^e$ siècle fait construire le château de l'Avant-Garde, au-dessus de Pompey, pour soutenir le château de Pierre-Fort, et se rendre ainsi maîtres de la route de Saint-Mihiel à la Moselle. En 1370, Robert de Bar vendit pour 3,000 florins le

château et la seigneurie de l'Avant-Garde à son fils Pierre de Bar. En 1406, ceux de Lorraine firent une guerre à ceux de Bar, au sujet de ce château, que le marquis du Pont, fils du comte de Bar, avait mis en garde au roi de France. Les comtes de Bar conservèrent l'Avant-Garde jusqu'au mariage de René d'Anjou avec Isabelle de Lorraine. En 1471, Nicolas, fils du roi de Naples, Sicile, Jérusalem et Aragon, duc de Lorraine et de Calabre, marquis du Pont, donna la terre et seigneurie de l'Avant-Garde à son chambellan Antoine de Mohel; depuis lors, elle fut toujours confiée à des seigneurs lorrains. En 1585, cette châtellenie fut engagée à la dame de Noviant pour 15,000 livres; en 1588, à Pierre de Goumay; en 1606, au baron d'Auserville; enfin, le château fut détruit ainsi que Frouard sous Louis XIII, en 1636.

L'église de Pompey est un bâtiment du XVIII[e] siècle, mais elle en a remplacé une autre bien ancienne, puisqu'en 968 saint Gérard, évêque de Toul, la donnait au monastère de Buxerre-aux-Nonnains.

Maxeville. Patron, saint Martin. (D'argent au pal encreneté de gueules.) — L'église est petite, du plan le plus simple: un parallélogramme de 28 mètres sur 9 contient le chœur et la nef, sans autre séparation que les marches. Les murs sont unis en appareil irrégulier, le plafond plat en bois, les fenêtres ogivales géminées, à divisions lancéolées, refaites dans le XVI[e] siècle; fragmens de vitraux de la même époque, mais mal replacés. La tour occupe le côté droit du pignon de la nef; elle est à trois étages carrés et avec quatre ouvertures plein cintre, dont deux géminées. Dans le cimetière, quelques pierres tombales des XVI[e] et XVII[e] siècles. Il y avait à Maxeville un château dont il ne reste plus de trace, et dans lequel on a prétendu que le duc Ferry II



avait été emprisonné par sa noblesse. Dom Calmet ne confirme pas cet événement, dont le souvenir est conservé dans une chanson populaire que je n'ai pu me procurer tout entière. La tradition est que Ferry, pris traîtreusement, avait été enfermé dans la tour du château de Maxeville, appartenant à la famille des Armoise, en mémoire de quoi le couvert des seigneurs de ce nom était toujours mis à l'envers chez les ducs de Lorraine quand ils dînaient à leur table; un couvreur, occupé à faire quelques réparations au donjon dans lequel était enfermé le duc, apprit de lui sa mésaventure; il alla en faire part à la duchesse, qui ignorait le sort de son mari. Celle-ci réunit les seigneurs qui lui étaient restés fidèles, et ils allèrent délivrer leur maître. Ferry, en mémoire de sa délivrance, aurait anobli le couvreur, qui serait devenu souche de la maison du Haut-Toit, et lui aurait donné le privilége, ainsi qu'à ses descendans, de marcher immédiatement après le duc de Lorraine dans toutes les cérémonies. Un membre de cette famille réclama encore cet honneur sous Charles III, et voulut marcher avant la duchesse. Cette prétention éleva un différend, dans lequel la question ne fut jamais bien éclaircie: aussi, n'ai-je voulu que donner ici les pièces du procès.

Sur la même côte que Maxeville, mais plus près de la ville, se trouve une croix plantée sur un plateau d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur Nancy et ses environs. Un autel en pierre est surmonté d'une colonne, sur le chapiteau de laquelle est représenté, dans une espèce de niche, un crucifiement avec les personnages accessoires. Sur la colonne se trouvent deux plaques; l'une originale, en bronze, gravée en lettres gothiques allemandes, au XVI$^{e}$ siècle; l'autre, en tôle, sur laquelle on avait reproduit la même inscription en lettres romaines au XVIII$^{e}$ siècle. Celle-ci était peinte, et est devenue à peu près illisible. Tout le monument est recouvert d'un petit hangar.

Voici l'inscription, qui explique l'origine et la date de la croix, puisque Jean, cardinal de Lorraine, n'a pu la faire exécuter que vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Passans, voyez : ce sainct signe admirable
Du Christ souffrit passion merveillable,
Cruelle mort, cloué par pieds et mains
Pour rachapter et sauver les humains.
Or, pour donner à dévocion lustre,
En ce dict lieu, trespassant très illustre,
Très révérent père en Dieu cardinal
De Homifieu nomé en général
Très vertueux cardinal de Loraine,
A relaxé cent jours de endurer peine
Ou purgatoire à ceux qui passeront
Par cy-devant et humblement diront
La Patenostre et l'Ave Maria ;
Ce sont cent jours de pardon qu'il y a.
Di di, e li gainie.

Saint-Jean. Dans ce faubourg de Nancy se trouve une ancienne commanderie des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem; les bâtimens ont été détruits en grande partie; il ne reste plus qu'une petite chapelle qui paraît fort ancienne. La nef est toute simple, à plafond plat, murs unis, ouvertures plein cintre, sans aucun ornement. L'axe du chœur est inclinée à droite, sa voûte est ogive en carré long; les nervures retombent sur trois colonnes engagées à chaque angle avec des chapiteaux à feuilles saillantes. Trois fenêtres ogives accolées s'ouvrent dans le mur du fond du chœur. Celle du milieu est tréflée ainsi que la porte d'entrée au mur de face. A gauche du chœur, qui est séparé de la nef par un mur percé d'une large arcade, se trouve une tour ronde, percée près du toit de deux fenêtres plein cintre géminé. Une pierre droite s'élève derrière l'autel, et est décorée



d'une croix de Malte, ciselée en relief. Des vitraux du XVI^e siècle ont été modernement rapportés aux fenêtres du chœur. Le pavé présente plusieurs épitaphes d'honorables hommes, amodiateurs de l'ordre, ou y ayant d'autres grades, je n'en ai pas trouvé d'antérieure au XVI^e siècle.

Dans ce même faubourg se trouve le lieu célèbre par la mort de Charles-le-Téméraire, la place de l'étang Saint-Jean. Il est entièrement desséché, et c'est au milieu d'un champ de légumes que se trouve le ridicule monument dont j'ai déjà parlé ; on y a conservé l'ancienne inscription :

**En l'an de l'Incarnation**
**Mil quatre cens septante-six,**
**Veille de l'Apparution,**
**Fut le duc de Bourgogne occis,**
**Et en bataille ici transis,**
**Où croix fut mise pour mémoire,**
**René duc de Lorraine mercy**
**Rendant à Dieu pour sa victoire.**

En 1610, Élisée de Haraucourt l'avait déjà renouvelée, et avait ajouté ces vers :

**Et tombée en mil six cent dix,**
**De Haraucourt, gouverneur de Nancy,**
**Seigneur d'Acraigne, Declem et Murevaul,**
**En août m'a fait refaire de nouveau.**

LAXOU. Patron, saint Denis. — Le village de Laxou s'étend à mi-côte près de la route de Toul ; il n'est pas fort éloigné de la commanderie de Saint-Jean, et peut-être à cause de cela plusieurs anciennes maisons portent des croix de Malte sculptées sur leur façade. Elles ont aussi des fenêtres et des portes en ogives tréflées ; sur l'une d'elles, j'ai remarqué une coignée qui désignait

la demeure d'un bûcheron. L'église, bien qu'ancienne, ne présente aucun intérêt : la nef est tout unie, sans voûte ni ornemens, éclairée de fenêtres plein cintre qui viennent d'être agrandies, et par conséquent défigurées. Le chœur, pentagone, est précédé par une espèce de transcepts, ou plutôt une travée de nef voûtée avec des bas-côtés très étroits; l'appareil de la partie voûtée est moyen et régulier, celui du reste est petit. La tour s'élève de deux étages au-dessus du bas-côté de gauche auprès du chœur; ses ouvertures sont en ogives géminées.

Mareville, qui dépend de Laxou, est une maison de force établie dans une ancienne manufacture, à la fin du XVIIIe siècle. Le bâtiment est sans aucun caractère. L'église est surmontée d'un dôme assez remarquable.

La cure de Laxou avait été attribuée à la paroisse de Saint-Epvre, à Nancy, et comme cette paroisse dépendait de la collégiale de Saint-Georges, celle-ci était collation de Laxou. Pendant le siége du duc Charles, le bâtard de Vaudemont, qui occupait le château de Gondreville, près Toul, vint faire à Laxou une surprise de nuit, qui lui réussit à merveille, dans le camp des Bourguignons. Il leur tua beaucoup de monde, et emporta force butin. En 1516, les habitans de Laxou firent une réception champêtre à Renée de Bourbon, femme du duc Antoine, qui allait faire son entrée à Nancy. Elle en fut si charmée, qu'elle les exempta à tout jamais de venir battre l'eau dans les fossés du château la nuit des noces et celles qui suivaient les couches de la duchesse, pour empêcher les grenouilles de crier, ainsi que les y obligeait un ancien droit féodal.

Chaligny. Il ne reste plus que des décombres du château, et l'église est toute défigurée par les restaurations. Il n'y a pas long-temps encore qu'en fouillant dans les caveaux on a trouvé





un cadavre assez bien conservé, et encore revêtu d'armes et de vêtemens; je ne puis dire de quelle époque, car je n'ai pu trouver la trace de ces objets curieux: ils avaient, disait-on, été portés à Nancy; et à Nancy, personne de ceux qui auraient pu en être instruits n'en avait entendu parler.

Chaligny avait une maison forte qui fut, en 1344, engagée à Henri, comte de Vaudemont, par Adhémar, évêque de Metz. Celui-ci la racheta pour 4,000 livres de bons petits tournois, en 1347; mais comme il ne paya jamais, elle resta aux Vaudemont. Ceux-ci y bâtirent un château très fort. Plus tard, Chaligny fut acheté par la maison de Lorraine. En 1562, le duc Charles III éleva cette seigneurie en comté princier, en faveur de Nicolas, comte de Vaudemont, qui avait sagement gouverné, comme régent, son duché de Lorraine, pendant que lui-même était en France, et il ajouta à ce comté princier Nomeny et Delerme.

Villers-lès-Nancy. Il ne reste plus que des fragmens insignifians et modernes des anciens bâtimens de l'abbaye de Clairlieu, fondée, en 1159, par Matthieu Ier, dans un endroit peu éloigné de Nancy, et nommé Amélieu avant cette fondation. Les moulins de Nancy avaient été, dès son origine, donnés à cette abbaye; mais ils lui furent souvent disputés: ses biens furent démantelés, au XVIIe siècle, en faveur de la primatiale; elle conserva pourtant son titre abbatial jusqu'à la révolution.

## CANTON OUEST DE NANCY.

Faubourg de Saint-Pierre ou de Bon-Secours. L'église de la Notre-Dame de ce nom avait été construite à la suite du désastre des Bourguignons. Nous trouvons au registre des patentes, le 25 octobre 1484 : « Permission à frère Jean Villey de Sesse,

« d'ériger une chapelle, avec une maisonnette pour sa demou-
« rance, près du ruz de la croix de Jarville, et clore de murailles
« le lieu où les Bourguignons et gens de Charles de Bourgoigne
« furent morts et ensevelis à la journée de Nancy, pour y faire
« cimetière et prier pour les trépassez; laquelle chapelle, en oc-
« troyant la dicte permission, fut nommée et intitulée Notre-
« Dame de Bon-Secours. » Une croix dans le cimetière portait cette inscription :

Mil quatre cent soixante et seize advint
Que Charles, duc de Bourgogne, icy vint,
Cuidant Nancy surprendre à force d'armes,
Veille des Rois, qu'on départ le gâteau;
Il fut occis en passant un ruisseau,
Et la plupart de ses hommes de guerre
Furent occis et sèment sur la terre
Du pieux René, qui vertueusement
Obtint sur eux glorieuse victoire,
Dont les corps sont cy gisans. En mémoire
De ce conflit, Renée de Bourbon,
Noble princesse, ayant vouloir très bon,
Femme du très illustre duc Antoine,
Fils de René, noble duc de Lorraine,
A fait bâtir le cimetière et la croix,
L'an mil cinq cent avec vingt-trois.
Priez à Dieu que, par sa sainte grâce,
Aux trespassez pardon et mercy fasse. — Amen.

La chapelle était desservie par un prêtre; elle fut donnée aux Minimes, en 1629; ils y firent commencer une église qui resta inachevée; enfin Stanislas, en 1738, commença sa chapelle sépulcrale, exemple singulier du mauvais goût au XVIII[e] siècle.

Messein. Ancien château sur lequel on a élevé des habitations qui en défigurent les débris.



Pont-Saint-Vincent. L'église paroissiale semble, au premier coup d'œil, avoir deux transceps; mais, au contraire, originairement elle n'en avait pas, ainsi qu'on peut en juger d'après les divisions de la voûte. La nef est large pour sa longueur. Au XVIe siècle, le chœur fut ajouté, avec deux chapelles qui paraissent former un premier transceps; les fenêtres ont des ogives divisées irrégulièrement; au XVIIe siècle, une autre restauration fut exécutée; on en trouve la date au-dessus de la porte de la sacristie, 1621. C'est à cette époque aussi qu'il faut attribuer deux autres chapelles, comme les premières, de la même hauteur que la nef, et aussi profondes. Leurs voûtes sont en berceau, les fenêtres plein cintre avec un ornement en roue autour d'un meneau qui suit la forme extérieure et divise la largeur en trois. La tour est datée de 1615, et sans ornemens. Dans une des deux chapelles du XVIe siècle, qui sont voûtées en compartiment, se trouve un renfoncement dans lequel devait être un groupe de statues; quelques unes, très mutilées, se trouvent dans le coin opposé : l'une est une Vierge en pierre colorée; l'autre, un personnage qui tient à la main un bonnet; il a sur l'épaule un chaperon sur la bordure duquel on lit : VNVM CREISE. Les costumes sont de la fin du XVe siècle. Cette église, fort misérable du reste, renferme un petit tableau de l'Adoration des Mages, qui est certainement d'un bon maître de l'école allemande. Les pierres tumulaires ne sont pas anciennes; sur l'une d'elles on lit : « Ci gist « Jeanne Cuny, feme d'honorable hôme François Guillaume, « tabellion et notaire impérial en ce lieu, lequel décéda le 19 « juillet 1583. » Dans le cimetière, au milieu de quelques tombes armoriées, des XVe et XVIe siècles, se trouve celle de M.***, commissaire des vivres sous l'Empire, mort en 1825, et baron de fraîche date. Ce blason moderne, véritable rébus composé de riz,

de pain et de sel, semble d'autant plus ridicule qu'il est incrusté dans les murs d'une vieille église.

Pont-Saint-Vincent était ville, avait titre de comté avec une prévôté de sept ou huit villages; et le prieuré, fondé au xe siècle, fut donné à l'évêque de Metz par Ricuin, évêque de Toul. Ce prieuré fut réformé par la princesse Catherine, puis elle fut obligée de l'abandonner, en 1663, et il fut réuni à Saint-Léopold de Nancy. Par une ancienne redevance, le prieur devait héberger l'abbé de Saint-Vincent de Metz, pendant vingt-quatre heures, avec douze hommes et autant de chevaux, quand il passait à Pont-Saint-Vincent. L'hôpital de Neuves-Maison était réuni à ce prieuré, dont il ne reste plus trace. L'église est devenue grange, et la maison conventuelle château. Mais il n'y a rien à regretter, car le tout avait été reconstruit de fond en comble au xviie siècle. Dom Calmet parle pourtant d'anciens tombeaux, d'une inscription du xe siècle; tout a disparu.

Ludres-Afrique. (Bandé d'or et d'azur, de six pièces à la bordure engrelée de gueules.) — Ludres donna son nom à une maison célèbre en Lorraine, où elle s'appelait Frolois, en 1200. Le château est encore en la possession de cette famille, et continuellement habité. Il a perdu tout son caractère. L'ancienne forteresse a été successivement transformée en habitation de plaisance qui a enfin été démolie, et le propriétaire actuel s'en est fait une de la ferme et du château de ses pères. L'église, dont le patron est saint Epvre, est aussi fort défigurée; le chœur seul conserve des contreforts, des ouvertures en ogives tréflées, et des vitraux mal restaurés, du xvie siècle. Un grand hôpital vient d'être construit dans le village par M. de Ludres : l'opinion des gens du pays est qu'il n'a fondé cet hôpital, élevé des croix, etc., que pour racheter le crime d'une de ses ancêtres, qui a fait brûler comme sorcier,



en 1780, un prêtre aimé par elle, sans retour. Les paysans rapportent toujours de petites croix sur la place où fut supplicié ce malheureux, qu'ils regardent comme un saint. Ne se croirait-on pas au XIIIe siècle?

Sur le midi de la côte d'Afrique, on voyait encore, au milieu du XVIIIe siècle, une partie de l'enceinte d'un camp romain; quelques mouvemens de terrain peuvent seuls maintenant en indiquer la place. Il y a environ cent ans, on fit des fouilles qui mirent à découvert l'entrée d'un souterrain, et, ce que je ne m'explique guère, les ouvriers sentirent une forte odeur de cuir, et s'en allèrent tout effrayés, si nous en croyons dom Calmet. On ne peut encore creuser le sol sans trouver des médailles et des fragmens de poterie, etc.

Les cadets de la maison de Ludres prenaient le titre de comte d'Afrique.

Houdemont. Dans ce village était un ancien château qui a été entièrement modernisé. Il ne reste plus que quelques parties insignifiantes d'une maison de plaisance, dans laquelle le roi Stanislas se retira avec sa cour pendant la peste.

Vandœuvre, *Vandalorum opus* ou *Vandopera*, sous l'invocation de saint Melin. — L'église était à la fois paroissiale et prieurale d'un prieuré de trois moines de l'ordre de Cluni, fondé par une dame de ce lieu, avant le XIIe siècle, puisque sous le règne de Louis VII, de 1137 à 1180, il est compté dans le dénombrement des maisons de Cluni. Mais le bâtiment actuel est tout moderne, et à l'exception de quelques fenêtres ogivales, du XVIe siècle, à l'abside, tout est du siècle dernier.

Il y avait une habitation des rois de la deuxième race, du nom de *Vandopera*. Mais comme deux villages portent le nom de Vandœuvre, l'un en Champagne et l'autre en Lorraine, il peut y

avoir doute. Pourtant il est à croire que cette résidence royale était située en Lorraine, puisque l'histoire nous apprend qu'une femme de mauvaise vie, nommée Ingeltrude, s'était réfugiée au palais de Vandopera, et le pape Nicolas, dans une lettre à Hincmar, archevêque de Reims, dit que c'était dans les états de Hlot-Her, roi d'Austrasie. D'un autre côté, peut-être le pape s'adressait-il à l'archevêque de Reims, parce que le refuge de l'excommuniée était dans la Champagne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne reste plus trace du château de Vandœuvre, qui aurait été construit sur les ruines de l'ancien palais.

## CANTON DE SAINT-NICOLAS.

Saint-Nicolas-du-Port, *Villa Portus*. Ce petit chef-lieu de canton était autrefois une ville de commerce fort importante, plus considérable que Nancy, jusqu'au xvie siècle. Ses foires l'emportaient souvent sur celle de Francfort; mais elle ne s'est jamais relevée de ses désastres dans la guerre de Louis XIII. Jusqu'en 1087, elle s'appelait la Ville du Port de Varangueville. En effet, toutes les habitations s'étendaient le long de la Meurthe, et l'église de Varangueville était alors la principale paroisse; mais un noble pélerin y ayant rapporté, à la fin du xie siècle, les reliques de saint Nicolas, une chapelle fut bâtie en haut de la colline, et comme elle y attira un grand nombre de fidèles, la ville s'aggloméra dans cette nouvelle position, et prit le nom du saint dont les miracles étaient une des causes de sa prospérité. Une église fut bâtie, en 1193; mais comme elle menaçait ruine, vers la fin du xve siècle, Simon Moysel, riche curé, fonda le grand édifice que nous voyons aujourd'hui; il fut secondé par René II, qui posa la première pierre, en 1495; les constructions ne furent achevées qu'en 1543, par les aumônes des seigneurs lorrains et



des nombreux pélerins. La toiture était en plomb; elle fut fondue et la charpente brûlée, à l'époque du sac de la ville, par les Suédois à la solde de Louis XIII. Des moines avaient cru mettre leurs trésors en sûreté, en les plaçant dans une des tours de l'église : ils attirèrent sur celle-ci toutes les horreurs du pillage, sans sauver ce qu'ils avaient voulu mettre à couvert [1]. Le toit fut ensuite recouvert en ardoise, et sauf les statuettes du portail, qui ont été brisées en 93, malgré le peu de fonds dont peut disposer la commune, l'édifice est dans un assez bon état de conservation; pourtant son importance n'est plus en rapport avec celle de la ville. L'église a 84 mètres de longueur sur 37 de largeur dans toute son étendue, car le transceps n'est marqué que par la position de la voûte, qui, pour deux trâvées seulement, est de même hauteur que la grande nef dans le latéral : cette hauteur sous clef est partout de 35 mètres. Les deux tours ne sont pas égales; elles sont surmontées de calottes.

Le plan offre la singularité de l'inclinaison de l'axe, plus sentie que je ne l'ai vue ailleurs; le transceps est compris dans le coude. On a voulu y voir une imitation de la forme d'un vaisseau à poupe et proue relevée, parce que saint Nicolas est le patron des marins; mais je crois que c'est une erreur, et qu'il ne faut pas chercher d'autre motif à cette bizarrerie que celui déjà donné pour d'autres églises où elle a été remarquée, l'inclinaison de la tête du Christ mort sur son bras gauche. Les contreforts sont réunis à leur extrémité par un mur qui règne sur toute la longueur de

[1] Les reliques de saint Nicolas furent sauvées par des Capucins ; mais on les croyait perdues, et le cardinal envoya au curé de Saint-Nicolas un os de cochon, en lui faisant dire que cette relique, sauvée à grand'peine, lui avait été remise. Il s'ensuivit un procès curieux, chacun croyant ou feignant de croire qu'il avait la véritable relique. On pourrait en trouver les singuliers détails dans les Archives du Parlement de Lorraine.



l'église, et forme de chaque côté une petite chapelle dans chaque travée. Le transceps est, comme je l'ai dit, divisé en deux travées; les deux piliers qui supportent la retombée des nervures sont d'une extrême légèreté pour leur hauteur. Ils sont ornés différemment : celui de droite, par des filets en spirale; celui de gauche, par des filets droits, dans la partie qui répond au deuxième étage de la nef. Le chœur est heptagone; les fenêtres, de toute la hauteur de l'édifice, et encore divisées en deux par un meneau, sont d'une extrême élégance; de chaque côté, la nef latérale est terminée par une petite abside pentagone; et une petite tourelle contient un escalier qui conduit sur le toit. Toutes les voûtes sont à compartimens, et les ogives à divisions lancéolées. Les grandes tours se trouvent placées sur la première travée des bas-côtés, de chaque côté du portail. Une petite tourelle contient l'escalier extérieur; le pignon s'élève entre elles beaucoup au-dessus du toit; devant lui passe une galerie qui réunit les deux tours; en dessous est la grande fenêtre à rose qui occupe toute l'extrémité de la nef; devant est un balcon décoré d'anges en bas-relief, qui supportaient des blasons; entre eux est une niche occupée par un Christ dont un pied est placé sur un globe; il donne la bénédiction. Cette niche sert de sommet au grand pignon fleuronné de la porte principale, qui est à trois rentrans, et dont les niches sont vides de statues. Les deux portails latéraux sont dans le même caractère, et aussi dépouillés de tous leurs ornemens.

Intérieurement, il ne faut plus remarquer que quelques vitraux assez délabrés : ceux du chœur sont les mieux conservés. Dans ses longues fenêtres, six grandes figures de rois ou de saints occupent sous des pinacles blancs la hauteur de chaque forme. On trouve encore quelques fragmens de verreries dans le reste de l'église, qui portent les dates de 1531, de 1540, etc; mais elles

sont en mauvais état. Derrière les absides des nefs latérales, et y attenant, sont deux petits bâtimens carrés contemporains de l'église : l'un sert de sacristie, l'autre de chapelle des fonts. Ces fonts eux-mêmes sont un joli morceau de sculpture du xvi[e] siècle. Le pillage des Suédois a fait disparaître, avec tout le reste du trésor, un morceau d'orfévrerie bien curieux dont l'histoire avait consigné le don. Le sire de Joinville raconte que, menacée d'un prochain naufrage, la reine de France fit vœu à Saint-Nicolas d'une nef d'argent du poids de cinq marcs, et que lui-même, après leur retour en France, il l'apporta à *Saint-Nicolas de Varangueville*. Cette ville, si riche au xv[e] siècle, devait être remplie de belles maisons sculptées ; il n'en reste que quelques fragmens informes. J'ai retrouvé pourtant, chez un maçon de Rosières, quelques morceaux de sculpture provenant de la démolition d'une des plus riches : ce sont des bas-reliefs représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau-Testament ; ils sont d'une belle conservation, et dans le style élégant du xvi[e] siècle. On pourrait facilement les acquérir.

Varangeville. L'église actuelle est contemporaine de celle de Saint-Nicolas. Tout l'extérieur est défiguré : les contreforts, qui étaient fort saillans, ont été rasés à la hauteur d'un toit plat en pannes qui recouvre tout l'édifice. Il est fort grand, et on comprend, à son importance, que le hameau de Varangeville était autrefois un quartier, et le quartier le plus habité de la ville du Port. La nef et les latéraux ont huit travées, en comptant la première, sur laquelle s'élève une tour amputée à la hauteur du toit. Le chœur, petit en proportion de la nef, est pentagone ; les colonnes, sans chapiteaux, supportent toutes les nervures des voûtes à compartimens.

La Neuve-Ville-devant-Nancy. L'église, dédiée à l'Assomp-

tion, est petite. Tour sur l'entrée, de la largeur de la nef; nef et bas-côtés terminés carrément; le plan, quelques détails de colonnettes à anneaux, prouvent que l'édifice était premièrement du XIIIe siècle; le portail ainsi que les fenêtres ont été repercés au XVe; enfin tout a perdu son caractère sous le grattage et le badigeonnage moderne. Trois batailles se sont données dans ce village: la première, en 1308, par Thibaut II de Lorraine, et Henri de Vaudemont; la deuxième, en 1364, par Jean Ier, contre des aventuriers bretons; la troisième, en 1476, celle des Bourguignons, qui se donna sous les murs de Nancy.

Dombasle, *Dominus Basolus*. Le patron de l'église est saint Basle. Elle est ancienne, mais toute défigurée; la tour seule, carrée, à fenêtre plein cintre, géminée, a conservé son ancienne forme. Le château de La Motte, qui tient au village, est aussi fort défiguré; le donjon sert de cave et de resserre à un jardin cultivé dans l'enceinte des murailles; il est abaissé ainsi que les tours, et coiffé de toits modernes; mais le plan est conservé, et j'ai pu le lever de manière à donner une juste idée de ses moyens de défense: le mur et le fossé forment un hexagone irrégulier dont le donjon occupe un côté, et la porte, défendue par deux tours, un autre; sa première construction date du XIe siècle, mais il avait été bien des fois restauré avant d'être démantelé. En l'an 762, le roi Pippin, à la prière de Hrod-Gang, évêque de Metz, donnait à l'abbaye de Gorze six familles qu'il avait à Dombasle. Depuis, un prieuré y fut fondé par Vidric de Dombasle. Il fut complétement détruit. Il y avait à Dombasle deux seigneuries: celle de La Motte de Florainville et celle des Armoise. Il ne reste rien du château de ces derniers. La maison de Dombasle, éteinte en 1420, portait de sable à deux saumons adossés d'argent, l'écu semé de croix recroisetées, au pied fiché d'argent.

En 1420, elle se fondit dans la maison de *Lucy*, portant d'argent à trois lions de sable, deux et un, armés, lampassés et couronnés de gueules.

Flavigny. Patron de la paroisse, saint Hilaire; du prieuré, saint Firmin. — L'église paroissiale n'offre rien de curieux; elle a été entièrement rebâtie dans le dernier siècle; mais il me faut citer un ancien prieuré de Bénédictins, maintenant loué à des religieuses de Saint-Dyé. Les bâtimens d'habitation sont modernes; mais la tour, à trois étages, avec deux fenêtres géminées plein cintre sur chaque face, des colonnes à chapiteaux en dés, et des moulures en damier, paraît du xii^e siècle. Cette tour s'élève sur une entrée dont la porte est moderne; la nef et les bas-côtés ont trois travées, dont deux divisées en deux parties; sous la troisième est l'autel; derrière, le chœur fermé des religieuses. Les restaurations des xvi^e et xviii^e siècles ont tout défiguré: aussi ne puis-je parler que des vitraux. En partant de gauche:

Première fenêtre, à deux meneaux. Premier compartiment, le Christ; deuxième, Création du Monde; troisième, Adam et Ève chassés du paradis; au dessous, trois blasons: premier, d'argent, à deux léopards de gueules; deuxième, de gueules à trois lions d'or; troisième, d'azur, à une croix d'argent, au cœur de gueules, à un lambel, à trois pendans de gueules: le tout avec ce monogramme VB.

La deuxième fenêtre est, comme les suivantes, sans meneaux; elle représente le Déluge et l'Arche de Noé.

La troisième et la quatrième, avec blason d'argent, à trois lions de sable et des F et des L partout. La troisième représente un Moïse donnant les Tables de la Loi, la quatrième un Christ en croix, le reste est moderne ou blanc.

Flavigny fut fondé au x^e siècle pour loger les reliques de saint

Firmin, qui attiraient de nombreux pélerins. Pierre de Lucy, seigneur de Dombasle, était, en 1563, prieur commandataire de Flavigny.

FLEVILLE. Patron, saint Pancrace. (Vairé d'argent et d'azur.)— L'église est sans intérêt. Le château, qui appartenait à la maison de Beauveau, ne fut pas démoli en 1636, quand on démantelà tous ceux de la Lorraine. Il est resté à peu près comme il était au XVIe siècle. Une tour carrée de l'ancien manoir avait été conservée, ainsi que les fossés, dont une partie vient d'être comblée. Le bâtiment est en fer-à-cheval, le toit élevé, flanqué à chaque angle d'une grosse tourelle; un balcon règne sur toute la façade dans la cour, avec des balustres en pierre; des pilastres avec des chapiteaux à grande volute, comme à Chambord; de grandes lucarnes à faces historiées, et qui portent chacune le nom d'un des fiefs dépendant de Fleville, complètent la décoration. L'intérieur a été arrangé, ou plutôt dérangé, à la moderne; une seule cheminée est conservée, ainsi que plusieurs fragmens de boiseries délicieusement sculptées en arabesques, mais empâtées de couleur et entourées de moulures modernes. Ce bâtiment a été construit quand Nicole, huitième de la maison de Fleville-Lucelbonne, le porta dans la maison de Beauveau. L'ancien château, dont il ne reste plus que le donjon, avait été assiégé par J. Beaudoche de Metz, en 1443; la chronique rapporte ainsi cet événement :

Trois cents hommes, bannières et pennons,
Avec seize cents piétons,
En allarent devant Fleville,
Pour les frotter mieux que d'estrille;
Revindrent sans plaie ni mehain,
Et allarent à château Brehin,
Qui fut assailli, eschellé,
Et puis après ars et brûlé.



Ferrières. On y a trouvé des fragmens romains; il serait heureux qu'on y essayât des fouilles.

Saffais. Charles-le-Téméraire y établit un camp en 1476.

Rosières-aux-Salines, qu'on devrait plutôt appeler Rosières-au-Haras, puisque ce dernier établissement a pris la place de l'autre, est une vieille ville célèbre pour ses salines dès le XIIIe siècle, qui furent exploitées en 1231; mais où il ne se trouve plus que peu de traces de son ancienne splendeur, encore ne datent-elles que du XVe siècle. Ce sont des dessus de portes et de fenêtres en ogives tréflées, des blasons presque tous grattés; celui de Lorraine se voit encore au-dessus de l'entrée d'une ancienne maison de chasse des ducs, dont tout le reste est défiguré. Les couvens des Bénédictins et des Cordeliers avaient été rebâtis peu de temps avant la révolution, ainsi que l'église et le beffroi, aussi n'offrent-ils plus d'intérêt : à l'hôpital on a rassemblé quelques morceaux de sculpture. J'ai seulement remarqué un beau Christ du XVe siècle, à cette époque où l'introduction du goût italien ne se fait pas encore sentir, mais où l'imitation de la nature est bien étudiée et bien exécutée; la statue est bien conservée; le Christ est debout, de grandeur naturelle; il a la couronne d'épines et tient sa croix; sur les bords de son manteau on distingue cette devise en lettres capitales, mêlées d'onciales allongées :

UNG DIEU, UNG ROY, UNG FOY, UNG LOY.

En 1729, on trouva dans le lit de la Moselle, qui avait changé de cours, plus d'un millier de dards, de flèches et de hachettes en bronze; on en a conservé quelques uns à la bibliothéque de Nancy, le reste est éparpillé.

En 1139, le duc Matthieu Ier avait donné Rosières et Lenon-

court à Drogon de Nancy pour son château. J'ai déjà parlé de cet échange à l'article de *Nancy*.

Lenoncourt. (D'argent à la croix engrelée de gueules.) — Le château a été tellement défiguré, que je n'en parlerais pas si cette seigneurie n'était le siége d'une maison dont j'ai souvent parlé, qui, sortie d'Orderic d'Alsace, portait d'abord le nom de Nancy avant l'échange des deux châteaux au xiie siècle, et dont les destinées furent glorieuses.

Tonnay, *Tonnagium*. Patron, saint Laurent. (D'azur à la croix d'argent, cantonnée de dix-huit fleurs de lis d'or; cinq aux premier et deuxième, quatre aux troisième et quatrième cantons.) — Le château a été rebâti au xvie siècle, et conserve encore ses tourelles carrées, sa terrasse et ses fossés, qui arrêtèrent le corps d'armée du marquis de La Ferté, détaché de celle de Louis XIV[1]. Une grosse tour ronde provient encore de l'ancienne forteresse, qui avait fait aussi une belle défense dans la guerre des Bourguignons.

L'église est très simple : nef sans bas-côtés et à plafond plat; voûte ogivale, sans chapiteaux au chœur; ouvertures en ogives tréflées; la tour, sur la face, à trois étages et fenêtres plein cintre géminées; un petit portail du xve siècle en occupe le rez-de-chaussée; il est bien conservé et d'un joli goût; des colonnettes tordues ensemble en spirale composent les pieds-droits de chaque côté de l'entrée, qui est surmontée d'une ogive tréflée et d'un pignon fleuronné et accompagné de deux pinacles.

Richard-Ménil. Patron, saint Georges. (De sable, au lion d'or, armé, lampassé et couronné de gueules.) — L'église est sans intérêt; elle a été bâtie en 1618. Le château appartenait à la

[1] On publia à Paris une relation de ce siége.



maison de Ludres; il n'en reste pas de trace. Il avait été pris en 1442 par Jean de Châlons, avec quelques bourgeois de Metz.

La *Chronique de Metz* rapporte ainsi ce fait d'armes :

> Sept hommes armés, de la Cité,
> En Lorraine prindrent un châtel
> Qu'on appelle Richard Maigni,
> Bruslé, pillé et deffourni.

Bosserville. Les immenses bâtimens de la Chartreuse de Bosserville viennent d'être rachetés par les religieux de cet ordre, qui veulent s'y établir. Le style de cet édifice du xvii[e] siècle m'empêche d'en parler avec détails, mais son origine mérite d'être constatée. Charles IV voulait se débarrasser d'une de ses deux femmes, *la duchesse Nicole.* Il avait épousé, du vivant de celle-ci, la princesse de Crantecoix. Excommunié du pape pour cette raison, il cherchait à s'arranger avec la cour de Rome; afin d'y parvenir, il fit accuser de sorcellerie Melchior de La Vallée, un de ses aumôniers, qui avait baptisé la duchesse Nicole, le condamna à être brûlé vif, et le fit exécuter; puis, il prétendit prouver que son premier mariage était nul puisqu'il l'avait contracté avec une femme baptisée par un sorcier, et qui n'était pas en état de recevoir le sacrement de mariage. Cette excuse ne fut pas admise; mais le pauvre La Vallée avait été brûlé, et ses biens, confisqués au profit du duc par cet odieux procès, servirent à la dotation accordée aux Chartreux par leur *pieux* fondateur.

Le duc Charles IV était bien amateur de mariage; car après la mort de ses deux premières femmes, à soixante-deux ans, il en prit une troisième, mademoiselle d'Aspremont de Nanteuil, qui n'avait alors que treize ans.

## CANTON D'HAROUÉ.

Haroué, aussi quelquefois nommée Craon. (L'ancienne maison d'Haroué portait d'or, à la bande de gueules, accompagnée de neuf billettes de même.) — L'église paroissiale, dédiée à la Sainte-Trinité, est du XVI^e siècle, mais défigurée et sans intérêt.

Il y avait à Haroué ou Harouel un château fort dès le XIII^e siècle; il n'en reste plus de trace. Quelques fragmens de celui qui existait encore au XVII^e siècle, et qui fut démantelé alors, se retrouvent dans les communs du grand édifice que construisit magnifiquement Bosfrand, architecte du duc Léopold. Il appartient encore à la famille de Beauveau. Cette famille, originaire d'Anjou, porte d'argent, à quatre lionceaux de gueules cantonnés, couronnés, armés et lampassés d'or. Sa fortune, en Lorraine, date du duc Charles IV; mais ce fut du duc Léopold que Marc de Beauveau obtint cette terre, avec la main de Marguerite de Ligniville et le magnifique château bâti pour elle; je n'oserais affirmer que ces bienfaits du prince furent tout-à-fait désintéressés. L'ancienne maison d'Haroué s'était éteinte vers 1450, dans la personne d'Henri d'Harouel, mari d'Agnès de Sampigny. Ils n'eurent que des filles, et l'une d'elles porta sa terre, par un mariage, dans la maison de Bassompierre; enfin la seigneurie en était retournée aux ducs de Lorraine, et c'est ainsi que le duc Léopold y fit bâtir le château actuel, et le donna à la famille de Beauveau, comme nous venons de le dire. Malgré les dévastations de 93, l'édifice est encore entier, et renferme même encore un grand nombre d'objets d'art et de curiosités. Il faut mettre en première ligne les portraits de Jean de Beauveau, seigneur d'Auvillar, maréchal des camps d'Henri IV, à trente-cinq ans, en 1598; de Charles de Beauveau, âgé de trente ans, en 1580; de





Louis de Beauveau, comte de Tremblecourt, à vingt-neuf ans, lieutenant-général en Bourgogne pour le roi Henri IV; de la duchesse de Brunswick, même temps; de Jean de Bourbon, comte de Vendôme (bisaïeul de Henri IV), et d'Isabeau de Beauveau sa femme; ils furent mariés le 9 novembre 1454, à Angers. Les costumes de ces deux portraits, fort remarquables comme peinture, indiquent qu'ils ont été peints du temps de Henri IV, probablement d'après des dessins ou des sculptures contemporaines des personnages; du duc Léopold et de Jacques-Henri de Lorraine, prince de Lixin, 1722; d'Anne, marquise de Beauveau, princesse de Lixin sa femme; de Marc de Beauveau, prince de Craon et du Saint-Empire, grand d'Espagne, chevalier de la Toison-d'Or, en grand costume de l'ordre, 1704; de dame Marguerite de Ligniville sa femme, dame d'honneur de Marie-Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine; de messire Jacques de Ligniville, souverain de Charmes; de la princesse de Beauveau, née de Bouillon; du maréchal de Beauveau; de Philippe-Emmanuel de Ligniville, maréchal des troupes de Lorraine; du roi Stanislas, de sa fille la reine de France. Outre ces portraits, qui sont pour la plupart remarquables sous le rapport de l'art autant que pour les personnages historiques qu'ils représentent, on retrouve encore un petit nombre de tableaux en assez mauvais état, mais dont quelques uns, entre autres un Carnaval en Flandre, de Breughel, et des têtes d'hommes et de femmes de l'école flamande, mériteraient tout l'intérêt de leur possesseur. Les salles meublées renferment encore des tapisseries, parmi lesquelles je dois citer deux énormes pièces de Flandre qui paraissent de la fin du xv$^{e}$ siècle. Elles représentent le départ et l'arrivée d'une chasse au faucon, la suite, des Gobelins, de toutes les batailles d'Alexandre, d'après Lebrun, et puis d'autres encore, d'après Teniers, d'une superbe



conservation. Il reste aussi beaucoup de fauteuils en tapisserie, deux lits en damas, montés sur des estrades, du temps de Louis XIV, des meubles en laque et en nacre, dans l'un desquels se trouve l'épée de cérémonie du maréchal de Beauveau.

Les habitans du bourg espèrent voir bientôt restaurer le château. Le goût éclairé de madame la princesse de Craon, dont les romans historiques sont bien connus, assurerait à cette restauration un caractère d'exactitude qui rendrait à cette habitation princière tout son ancien éclat.

Crantenoy. L'église, du xv<sup>e</sup> siècle, est sans intérêt; le château n'en conserve pas non plus beaucoup. Les contreforts ont disparu, les fossés sont devenus vergers; quelques grillages saillans à de petites fenêtres, dans les grands murs, annoncent seuls une ancienne habitation féodale. A l'angle d'un mur se trouve une Vierge sous une niche du xv<sup>e</sup> siècle; une autre, portant le Christ mort sur ses genoux, est accolée à une maison dans le village: elle paraît de la même époque.

Roville. Il ne reste plus aucun vestige du château qui était aux environs. L'église, sous l'invocation de sainte Calixte, est moderne. Maintenant la seule chose remarquable dans le village est la ferme-modèle, fondée par M. Berthier et continuée par M. de Dombasle.

Bainville-aux-Miroirs, *Barbani villa*. Paroisse dédiée à saint Maurice. (D'azur semé de croisettes, au pied fiché d'or, et la croix pleine d'argent, brochant sur le tout.) — L'église est modernisée; elle est située sur une colline escarpée, auprès des ruines du château qui dominait le cours de la Moselle. Leur aspect est fort pittoresque; le seul fragment qui s'élève est une partie de mur du donjon, tour ronde, autour duquel se groupaient les fortifications, dont il ne reste que les décombres. Le



diamètre intérieur de cette tour était de 19 mètres 20 centimètres; les murs ont 4 mètres d'épaisseur, ce qui donne, hors d'œuvre, 27 mètres 20 centimètres. Le pan de mur resté debout a encore plus de 25 mètres d'élévation, et pourtant sa ruine date de quatre siècles, puisqu'elle fut l'ouvrage des soldats de Bourgogne, en 1476. Les voûtes du premier étage sont crevées et encombrées; elles sont pourtant encore reconnaissables, et donnent entrée à des souterrains que les paysans du village croient, comme à l'ordinaire, devoir s'étendre plus loin. Les murs sont en blocaille, avec un revêtement en moyen appareil régulier. Il y a quelques années, des fouilles ont amené la découverte d'un bassin de chaux, couvert de sable, et des fragmens de sculptures, parmi lesquelles une représentation de lion qui est maintenant parmi les objets conservés à l'Hôtel-de-Ville de Nancy, et par conséquent invisible. Il y avait encore à Bainville un prieuré, donné à l'abbaye de Saint-Epvre en 957. Les droits de justice étaient divisés entre ce prieuré et le château, qui était aux comtes de Vaudemont. Aux comtes étaient réservés les vols des larrons, les femmes enforcies et les plaies ouvertes; au prieur, les amendes pour fausses mesures, chemins brisés, bornes arrachées, et il y eut de fréquentes contestations entre eux pour usurpation de justice. La première de leurs conventions fut signée en 1263, ce qui fait supposer que la fondation du château date de quelques années auparavant.

Neuviller. Ce village, dans une position escarpée, sur la Moselle, est une ancienne seigneurie. On retrouve, en fouillant le sol, les débris de trois châteaux qui y furent successivement construits. L'intendant des finances du roi Stanislas, qui avait acheté ce vieux fief, se sentit mal à l'aise dans la vieille habitation féodale; il la fit mettre à bas et construisit un château dans

le goût du XVIII[e] siècle, et qui n'offre rien d'intéressant, non plus que l'église [1].

GRIPPORT. L'église, depuis long-temps en ruine, vient d'être remplacée par une nouvelle; elle s'appelait *Via Cœli*, Viacelle, route du ciel, et avait pour patron saint Léonard. La cure était à la nomination du chapitre de Remiremont. Gripport appartenait aux seigneurs de Charmes; ils l'engagèrent à Ferry, duc de Lorraine, en 1300.

BENNEY. Le plan seul de l'église est primitif : c'est une nef sans bas-côtés, un transceps entoure la croix; la tour carrée, avec une moulure en damier, et au-dessus quatre ouvertures plein cintre, dont deux géminées sur les faces latérales. Le chœur est carré; les fenêtres ont été réparées en ogive lancéolée, au XVI[e] siècle, et tout l'intérieur a encore été défiguré par une moderne restauration.

VOINEMONT. La petite église, sous l'invocation de saint Étienne, a été restaurée et abîmée plusieurs fois; la tour seule est à ouvertures plein cintre, elle est ronde. Cet exemple est rare, c'est la deuxième seulement que j'ai observée; la première est à la commanderie de Saint-Jean-lès-Nancy.

[1] Cet intendant, qui avait sans doute de bonnes idées en économie agricole, se servit du pouvoir absolu qu'il avait sur ses paysans pour établir dans les sept communes qui lui appartenaient le système de la réunion, c'est-à-dire un système de division des propriétés qui, rendant à chacun ce qui lui appartient, mais à une autre place, sépare tout le territoire en sillons donnant sur un chemin commun, et indivisibles en eux-mêmes. Ce qui a le double avantage d'empêcher la servitude du parcours, et de fixer à tout jamais le cadastre. Ce système est très difficile à établir partout, à cause de l'entêtement des petits propriétaires; mais MM. Berthier et de Dombasle espèrent le faire réussir au conseil général de la Meurthe, et ils sont bons juges en cette matière, puisqu'à Roville ils ont pu en éprouver eux-mêmes tous les avantages.



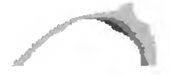
Cintrey. Église défigurée; la tour seule, avec ses quatre fenêtres plein cintre géminées, a conservé son caractère.

Tantonville. On a trouvé près de ce village des médailles et autres fragmens romains.

Ormes, *Ulmus*. Ormes était ville en 1170, quand Simon de Bitche la donnait au prince Ferry, son frère; Aélis, sœur de Ferry, ayant renoncé à ses prétentions à la duché, Matthieu II lui donna, en 1219, le bourg d'Ormes pour dédommagement; en 1371, Geoffroy de Linanges vendit Ormes à Thibaut, duc de Blamont; en 1438, pendant la captivité de René Ier, Antoine, comte de Vaudemont, battit les Lorrains près d'Ormes, et en brûla les faubourgs; en 1486, Philippe, comte de Linanges, fit des reprises sur Ormes, et ce bourg, déjà devenu moins important, passa dans la maison d'Harancourt, qui y fonda un couvent d'Hospitalières de sainte Élisabeth; enfin, en 1586, Catherine d'Harancourt, dame d'Ormes, vendit à Antoine de Vaudemont, régent de Lorraine, ses prétentions sur Pulnoy et autres lieux. Cet endroit n'est plus qu'un assez pauvre village, et rien n'y rappelle son ancienne origine. L'église de la maison des Hospitalières, devenue paroisse, a été entièrement défigurée par les restaurations.

La Neuveville-devant-Bayon. L'église est ancienne, mais pauvre et petite; les quatre murs sont en petit appareil irrégulier; la tour, grosse et à trois bas étages, occupe la moitié d'un pignon bas; à côté, une porte à un rentrant supporté par deux colonnettes à anneaux; point de voûtes ni d'ornemens anciens; à l'intérieur, un plafond en planche; des trous plein cintre, ou plutôt irréguliers pour fenêtres, et six massifs contreforts.

Diarville. L'église, fondée au xie siècle, a été plusieurs fois



renouvelée, de telle sorte, qu'à l'exception de quelques fenêtres à ogives lancéolées, du xvie siècle, tout le reste est sans aucun caractère.

CANTON DE VÉZELISE.

Vézelise, *Vexillum,* ou *Vezelium,* ou *Vexilium.* (Escartelé au premier et au quatrième fascé d'argent et de sables de dix pièces, qui est de Vaudemont; au deuxième et au troisième, d'azur à trois moutoiles (poissons) d'argent l'un sur l'autre, qui est de la ville.) — L'église est sous l'invocation de saint Côme et saint Damien. La cure était à la nomination des dames de Buxerre; l'édifice est assez grand, et paraît homogène; cependant quelques parties semblent du xive siècle, et d'autres achevées par René II, duc de Lorraine, à la fin du xve siècle, telles que le portail latéral de droite avec son porche, ses pinacles, ses ogives fleuronnées et croisées; les fenêtres du chœur et tous les vitraux, qui sont à grandes et petites figures, entourés d'ornement d'architecture déjà complétement dans le goût italien. La nef est à bas-côtés, sans chapelles latérales; elle a quatre travées, le transceps n'est formé que par la hauteur des voûtes, l'abside est pentagone; la tour s'élève devant le milieu du pignon de face par petits étages, dont le dernier seulement est percé de quatre fenêtres géminées, ogivales, sans division dans l'ogive; cette tour forme à son rez-de-chaussée un parallélogramme qui sert de porche, mais où on entre de côté; elle se modifie à chaque étage jusqu'au septième et dernier, audessus duquel s'élève une flèche en ardoises, la seule que j'aie observée dans ma tournée; elle a 52 mètres de hauteur depuis le sol jusqu'à la croix. Il y avait à Vézelise deux couvens, fondés aux xviie et xviiie siècles; ils sont détruits, ce qui n'est pas regrettable, vu l'époque de leur fondation. Sur la place, se trouve une



fontaine qui n'est que la copie d'une autre, dont j'aurai occasion de parler à l'article de Pulligny. Cette ville est nommée Vexillium dans une charte de l'empereur Othon I[er] qui confirme les biens des dames de Buxerre, en 963; à l'époque de la révolution, elles possédaient encore la dîme de l'église que leur avait donnée Aldéric, le fils de la comtesse Eve, dame de Lay. Gérard d'Alsace, comte de Vaudemont, celui dont nous avons vu le tombeau à Nancy, embellit Vézelise, la fortifia et en fit la capitale de son comté. Henri III, comte, et sa femme Ysabel de Lorraine, y établirent la grande féauté; ils affranchirent les communes en 1317, et fondèrent l'hôpital Saint-Vincent, dont il ne reste plus trace. Vézelise fut assiégée, en 1425, par René d'Anjou; Jean de Remicourt, surnommé Pélegrin, sénéchal de Lorraine, qui commandait le siége, fut tué devant la ville d'un coup de flèche, et enterré sur la place; on y mit une croix avec une inscription et ses armes; elle n'existe plus. Le siége dura trois ans, et les habitans ne se rendirent que faute de vivres, mais leur ville fut démantelée; de sorte qu'en 1432, les Lorrains l'assiégèrent encore, et la prirent en six jours. En 1439, elle fut rançonnée par René II, en représailles des dégâts qu'était venu faire en Lorraine le comte Antoine de Vaudemont; enfin, en 1476, les Bourguignons l'assiégèrent, mais ne purent s'en emparer.

Autrey. Il y avait dans ce village une abbaye fondée par Étienne de Bar, évêque de Metz, vers 1150; elle fut donnée aux moines Augustins; ceux-ci prétendaient avoir une dent de saint Hubert, qui leur fut vivement disputée, en 1495, par le couvent de Saint-Hubert, au pays de Liége. Avant la fondation de cette abbaye, le château d'Autrey avait appartenu à un certain Bérald, auquel Adalberon II, évêque de Metz, le prit dans le commencement du XII[e] siècle; il ne reste plus trace de l'un ni

de l'autre; un château plus moderne, qui avait pris la place de celui de Bérald, est rasé, ainsi que tous les bâtimens de l'abbaye; l'église actuelle du village n'en provient même pas; elle était chapelle castrale, et ses fenêtres en ogives tréflées l'indiquent comme appartenant au xv$^{e}$ siècle. Les chapiteaux sont grattés, et toute trace d'ornemens a disparu; la nef est sans bas-côtés, le chœur d'une seule travée, à la gauche de laquelle se trouve une chapelle dont le pavé est composé de pierres tumulaires, de la famille des Harmoise, seigneurs d'Autrey. Elles sont ciselées de figures qui représentent les personnages sous des pinacles; les plus anciennes sont datées de la fin du xv$^{e}$ siècle.

Chaouilley. Le hasard a fait découvrir aux environs des fragmens romains ou gaulois, sur lesquels je n'ai pu me procurer de bonnes informations. Je me contente de signaler le fait.

Dommarie. Le château, devenu ferme, est entièrement défiguré; quelques parties dont on peut reconnaître l'ancienne destination, malgré leur usage actuel, sont datées de 1621. Le mur extérieur était plus ancien; on y voit quelques traces de meurtrières carrées, mais il est abaissé; les bâtimens de ferme sont appuyés auprès, et les fossés sont comblés. L'église aussi a perdu tout caractère; je n'ai pu y découvrir, sous une épaisse couche de chaux, que six chapiteaux à deux rangs de feuilles de choux, qui sont du xv$^{e}$ siècle, et une fenêtre en ogive géminée.

L'Alœuf. La commune de l'Alœuf, dont le nom indique l'origine, est composée de trois villages : Souveraincourt, Vesle et Puxe (*Puris*); c'est dans ce dernier qu'est l'église. Jean de Bayon parle de la donation que fit Gérard d'Alsace, comte de Vaudemont, au prieuré de Belval, des villages de Puris et de Muriville, par les mains de Ricuin, évêque de Toul. C'est à cette époque





qu'il faut faire remonter le portail que nous retrouvons encore; il est à trois rentrans, et les archivoltes ont plus que la demi-circonférence comme dans les monumens maures. Les chapiteaux sont romans; un seul est orné de figures. C'est un homme et une femme dans les bras l'un de l'autre, tandis qu'un oiseau aussi grand qu'eux les dévore. Le mur de face, dans lequel se trouve ce portail, est en moyen appareil régulier, l'abside est construite de même; elle est semi-circulaire, sans aucun ornement, et la voûte intérieure en cul-de-four; la nef en blocaille, avec un plafond plat.

Gugney. Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Epvre de Toul indique la fondation de l'église en 1500; les parties les plus anciennes de l'édifice sont en effet de cette époque, mais il a toujours été très simple, et a perdu le peu d'intérêt qu'il pouvait avoir par de modernes restaurations.

Forcelles-Saint-Gorgon. (De sable à neuf trèfles d'argent, quatre, trois et deux.) — L'église est petite, la nef est moderne; mais la tour, qui s'élève entre la nef et le chœur, et le chœur lui-même, paraissent du XII^e siècle. Le rez-de-chaussée de la tour forme un avant-chœur avec une voûte carrée reposant sur quatre colonnes à chapiteaux historiés dans le goût roman; sur le toit s'élève un étage divisé en trois arcades par un ornement en plate-bande; au-dessus est, sur chaque face, une fenêtre géminée, plein cintre, divisée par une colonne à chapiteau en dé. La petite abside ronde est voûtée en cul-de-four, et extérieurement une moulure simple sert de corniche, et est supportée par des pilastres surmontés de colonnes engagées avec un simple listel en haut et en bas. Toutes les ouvertures sont plein cintre, sans ornemens.

Thelod, *Telodium*. Patron, saint Epvre. — L'église n'est pas

fort intéressante. La division des ogives du chœur le date pourtant du xv$^{e}$ siècle. Il renferme deux tombeaux ciselés de prêtres, du xvi$^{e}$; la sacristie est parée des anciennes pierres tombales des seigneurs de Thelod; le seul complet est du xv$^{e}$ siècle, aucun ne paraît plus ancien; le reste est moderne. Le château, dont il ne reste pas trace, avait été donné, en 1458, aux Paffennovfen par le comte Antoine de Vaudemont, qui l'avait acheté à Jean de Monsteruels, seigneur de Thelod. Le blason que donne dom Calmet, d'argent à trois bandes de sable, est réellement celui de cette terre; et celui que j'ai retrouvé dans la sacristie, sur le tombeau dont je viens de parler, appartenait à la famille de Monsteruels, puisque l'inscription est celle-ci :

> Ci. gist. noble. dame. Isabel. Saldit. feme. à. noble. home. Mess. Jehan. de. Monsteruels. li. sire. Chilier. seigneur. de. Teloud. q̃. donnoit. au. chapelle. a. II. ans. c̃t. florins. p. acquitter. &. p. célébrer. à. tousjours. maix. chalcun. jeudi. une. hãlte. messe. &. trespassat. l'ã. mil. cccc. &. XIII. le. VI. d'aoust. Prieis. Dieu. p. le.

La figure de la dame est burinée; et au-dessus, le blason en cet ordre : l'écu de gauche est de........ semé de......... à une clef en pal de............ celui de droite de........ à l'aigle éployée de................ Je ne puis désigner les émaux puisque rien ne les distingue sur la pierre.

Frolois-Acraigne. L'église est petite, sombre; la nef a trois travées, et des bas-côtés étroits; le chœur est en hémicycle, et la tour a des fenêtres ogives géminées. Il ne reste plus rien du château. Le premier acte où il est parlé d'Acraigne l'engage au comte de Vaudemont, le mercredi après l'octave de la Trinité, en 1314.



Pulligny. (D'azur au lion d'argent couronné, armé et lampassé d'or.) — Ce village était le siége d'une seigneurie importante au xiiie siècle, puisqu'Isabelle de Pulligny épousa, en 1292, Jacques seigneur de Plombières, fils du duc Ferry de Lorraine. Il est rempli de constructions peu remarquables, mais faciles à constater comme du xve et du xvie siècle. Dans une maison de cette dernière époque se trouvent encore un petit balcon en encorbellement sur la cour, et les fenêtres à croisilles et à pilastres de la façade; les autres ne se distinguent que par de petites ogives tréflées sur les portes et les fenêtres.

L'église, dont la tour sur l'entrée est moderne, est basse et sombre, mais assez grande. La nef a cinq travées et des bas-côtés construits après coup et en diverses fois. Le chœur, pentagone, est percé de fenêtres ogives à compartimens lancéolés, du xvie siècle.

Le château est entièrement détruit, on n'en peut plus reconnaître que la place des fossés.

Sur la place se trouve la fontaine qui sans doute a servi de modèle à celle de Vézelise : l'eau coule par quatre becs pratiqués dans les bouches de quatre têtes accolées à un ballon à huit côtes de forme allongée, placé au sommet d'un pied à huit pans, au milieu d'une auge en pierre aussi octogone; les têtes sont en bas-relief, peu saillantes, et d'un caractère oriental qui paraîtrait appartenir au xiie siècle. Il serait pourtant singulier qu'un monument aussi fragile ait duré si long-temps. Quant à celle de Vézelise, elle est entièrement pareille, seulement le caractère des têtes ne peut laisser de doute sur sa date du xvie siècle.

Vaudemont. (D'argent fascée de sable en dix pièces.) — L'origine de ce nom est Wodan, Woth, ou Goth, le dieu par excellence des Gaulois.

Ce lieu n'est devenu célèbre que depuis Gérard d'Alsace, comte de Vaudemont, dont j'ai eu déjà si souvent l'occasion de parler. Vaudemont occupe une extrémité de la montagne de Sion. Ce village, qui s'appelait encore ville à la fin du siècle dernier, n'est plus composé que de quelques maisons de paysans groupées à quelque distance des décombres du château. L'église, dédiée à saint Gengoul, avait un chapitre de dix chanoines, fondé par Isabelle de Lorraine, en 1325. Elle a été tant de fois détruite et restaurée qu'elle ne conserve plus aucun caractère d'architecture. On ouvrit les caveaux au milieu du dernier siècle, et on retrouva plusieurs corps des anciens comtes. Alors on lisait encore sur la muraille cette inscription :

En ce lieu gist une princesse de Vaudemont,
Dame et princesse l'appeloit-on,
Pleine de grand'dévocion,
Fille fut du duc de Loherègne,
Homme bien famé partout règne;
Espouse au vaillant comte Henri,
Lou chevalier preux et hardi.
Elle premièrement fonda
Cette église, et édifia,
Puis à Dieu son ame rendit,
Au mois de tous le plus joli,
De fête Saint-Gengoult le jour,
L'an de grâce Notre Seigneur
Mil trois cents avec trente-cinq;
Si prions Jésus li begnin
Qu'il la veuille garandonner,
Et tous ses méfaits pardonner.

La statue d'Isabelle et celle de son mari, ainsi que les autres conservées des comtes de Vaudemont, ont été transportées aux Cordeliers de Nancy. Tout l'escarpement de la colline est couvert

des débris de murailles et de tours qui composaient les fortifications du château, mais à peine sortent-ils du sol; seule, la tour dite de Brunehaut, dont un angle a été renversé par la mine il y a deux cents ans, domine encore ces débris, et s'aperçoit de tous les environs. Cette ruine curieuse, qui est encore dans l'état où l'a laissée sa démolition du XVII^e^ siècle, sans qu'une pierre se soit détachée depuis, des murailles déchirées par la poudre, paraît appartenir à un monument de la décadence romaine. Le revêtement est en moyen appareil assez irrégulier : de larges assises occupent les angles; l'intérieur des murs, qui ont près de cinq mètres d'épaisseur, est en arète de poisson; les ouvertures plein cintre, à petits claveaux réguliers, et le ciment si dur, que des parties, suspendues en l'air depuis des siècles, se maintiennent, malgré leur poids énorme, dans cette position. Mais si je ne craignais pas excessivement de paraître estimer peu la science archéologique et les traditions, je dirais que j'ai reconnu tous les mêmes détails de construction dans les murs du château bâti par Fridérich Barberousse à Gelnhausen en 1160. Gérard d'Alsace, fils de Gérard I^er^, duc de Lorraine, avait, comme je l'ai dit plus haut, donné une grande importance au comté de Vaudemont; ses successeurs le possédèrent en toute souveraineté jusqu'à Henri I^er^; celui-ci, pour soutenir la guerre qu'il faisait à son cousin Ferry II, duc de Lorraine, engagea son comté au comte de Bar, en 1216. Quelques années après, Édouard, comte de Bar, fit lui-même la guerre au duc de Lorraine; il fut fait prisonnier, et, pour garantie de sa rançon, engagea le comté de Vaudemont à la duchesse de Lorraine; le comte de Vaudemont rendit, en conséquence, hommage à Ferry III de Lorraine, en 1314. En 1316, Édouard paya sa rançon, et les comtes de Vaudemont redevinrent hommes liges du comté de Bar. Henri IV fut le dernier comte de la race de Gérard. Sa sœur Marguerite porta en

dot le comté de Vaudemont à Anselin de Joinville, en 1346. Son fils Henri V, sire de Joinville et comte de Vaudemont, eut de grands démêlés avec le duc Jean de Lorraine. Il n'eut que deux filles; l'aînée se remaria trois fois, et en troisièmes noces à un Ferry de Lorraine, qui devint comte de Vaudemont, et fit hommage au comte de Bar. En 1438, le duc René Ier de Lorraine était en Italie à faire valoir ses droits sur la couronne de Naples; les régens de Lorraine avec l'évêque de Metz firent une tentative sur Vaudemont, pendant que le comte Antoine était à Commercy; mais celui-ci revint à temps, fit lever le siége, et se vengea en ravageant Savigny, Haussonville et le bourg d'Ormes; les courses se continuèrent de part et d'autre jusqu'au 27 mars 1441, quand Charles VII rendit à Reims une sentence arbitrale pour mettre d'accord les deux parties belligérantes. Enfin le comté de Vaudemont fut réuni au duché de Lorraine par René II. La maison de Deuilly, si puissante jusqu'alors en Lorraine, s'était fondue dans celle de Vaudemont, dès 1162.

Sion, annexe de Saxon; sur la même montagne, est un lieu de pélerinage: *ecclesia semitensis*. En 1370, Ferry, comte de Vaudemont, légua cent florins à l'ermitage de Sion. Une chapelle fut élevée à la Notre-Dame dont l'image était très vénérée, et une confrérie se forma. Le père Vincent, qui a fait l'histoire de Notre-Dame de Sion, prétend que le duc Charles IV fit vœu d'un établissement religieux s'il retrouvait le testament du duc René II, qui établissait la ligne masculine. Le testament fut retrouvé, et le prince, voulant remettre en honneur l'ermitage de Notre-Dame de Sion, fit élever une église, et un monastère qu'il donna, en 1626, aux frères tiercelins. C'est celle qui existe encore, mais les bâtimens conventuels sont habités par des paysans. L'église est encore visitée par un grand nombre de pélerins, dont peut-

être bien quelques uns sont aussi attirés par la belle vue que par la Notre-Dame; mais sa reconstruction, au xvii^e siècle, lui ôte tout droit à l'intérêt de l'archéologue : le seul fragment que j'aie retrouvé de l'ancien édifice est une pierre tombale incrustée dans le mur de l'abside; au milieu est une bannière aux armes de Vaudemont avec cette inscription :

> Ci gist honorable hōme Jean Parisot, ē sō vivant dem̄ à Vezelise, portenseigne en la comté de Vaudemont; décéda en l'ā 1547, le 15 d'august. Priē Dieu pōr sō ame.

Tout le sol de la montagne est rempli de fragmens gaulois et romains; on ne peut y fouiller sans trouver des hachettes de bronze, des médailles, des poteries, etc. Les pères tiercelins en avaient rassemblé une collection qui a été dispersée à l'époque de la révolution.

A Étreval, qui est situé sur un des versans, on a trouvé une statue d'homme mutilée, à cheval sur un bélier. Je n'ai pu savoir ce qu'elle est devenue.

## CANTON DE NOMENY.

Nomeny. L'église est un mélange d'architecture du xiii^e, du xiv^e et du xv^e siècle. Il est facile de reconnaître que l'édifice, sans transceps, du xiv^e siècle, aux chapiteaux à feuilles saillantes, aux ogives écrasées, a été élargi, au xv^e, d'un second rang de bas-côtés, ce qui donne cinq nefs à l'église actuelle, et au plan général une forme presque carrée; la tour, qui s'élève sur la dernière travée de la nef, est à deux étages de fenêtres plein cintre, géminées, séparées par une moulure en damier, et paraît antérieure à la nef, d'un siècle, à moins que les architectes lorrains n'aient conservé plus long-temps ce style pour les tours que pour le reste de l'église; je l'ai quelquefois supposé, en les trouvant presque

toutes d'un aspect plus ancien que l'édifice auquel elles appartiennent. Une autre tour, carrée aussi, mais beaucoup moins grosse, et accompagnée, dans toute sa hauteur, d'une tourelle avec un escalier, s'élève à droite de l'entrée de face; ce portail et celui qui se trouve dans le mur latéral de gauche sont simples l'un et l'autre, et les chapiteaux de leurs trois rentrans indiquent l'ogival du xv[e] siècle. Une tribune pour l'orgue, supportée par des ogives qui partent du sol, occupe la première travée de la nef; un Christ au tombeau est sculpté dans la dernière chapelle du deuxième latéral de droite : c'est un groupe d'assez mauvaises statues du xvi[e] siècle; d'autres statues plus anciennes, et d'un assez beau caractère, ornent les angles des autres chapelles du même côté. Elles paraissent avoir été transportées là d'un autre édifice, ce qui ne serait pas étonnant, puisque deux couvens ont été détruits à Nomeny : il ne reste pas trace de l'un; sur l'autre, et avec ses débris, on a bâti l'Hôtel-de-Ville.

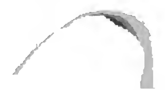
Le château appartenait aux évêques de Metz : l'un d'eux, Adhemar de Mortil, le fit fortifier vers le milieu du xiv[e] siècle [1]; Thierry Bayer de Boppart le fit achever. Sa construction est donc postérieure à celle de la plupart des autres châteaux que j'ai déjà cités; l'appareil y est en effet plus régulier; on en peut juger par les fragmens peu nombreux qui restent debout. Ce pauvre château sert de carrière de pierres à tous les environs; ses débris ont déjà servi à bâtir le pont et plus de la moitié des habitations particulières : des quatre grosses tours, il ne reste que les débris de trois; l'une était circulaire, les autres à angles rentrans à l'intérieur, et semi-circulaires à l'extérieur; des escaliers paraissent partout dans l'épaisseur des murs, sur la face interne; les embrasures sont grandes, et on voit qu'elles ont toutes été destinées,

[1] De 1350 à 1360.

dès l'origine, au service des bombardes et autres gros engins de guerre. Je n'ai pas retrouvé d'archières, qui devaient s'y trouver aussi puisque les deux systèmes de trait étaient conjointement employés à la fin du XIVe siècle, quand fut achevé le château.

Bien avant la construction du château, les évêques de Metz avaient possédé Nomeny; Adalberon II y était malade en 1005; il se fit transporter à Metz, où il mourut. En 1306, Renauld de Bar, évêque, reçut foi et hommage pour l'avouerie de Nomeny, du comte Wild-Graf. A peine la forteresse fut-elle achevée, en 1395, l'évêque Raoul de Coucy l'engagea ainsi que sa ville à son cousin le duc Charles de Lorraine. En 1433, le duc René Ier rendit, par accord, à Conrad Bayer, évêque de Metz, Nomeny, son château et autres biens, moyennant 15,000 florins. En 1440, le même Conrad engagea encore Nomeny. Cette forteresse resta toujours depuis entre les mains du duc de Lorraine; mais, seulement en 1550, les cardinaux de Lorraine et de Lenoncourt inféodèrent Nomeny à Nicolas de Lorraine, régent pour le duc Charles III, avec la permission du chapitre, de sorte que Nomeny passa aux Vaudemont, qui le vendirent, en 1612, à Henri II, duc de Lorraine, 250,000 livres tournois. Mais le roi de France mit opposition à ce marché, qui ne fut définitivement conclu qu'après le traité de 1718.

Belleau ou Balleau. L'église, très petite, construite au XIIe siècle par les Hospitaliers, a été rebâtie en 1823. La tour qui s'élève sur l'extrémité de la nef, près du chœur, est seule restée debout de l'ancien édifice; ici, il ne peut y avoir de doute, car la voûte du premier étage est intérieurement supportée par quatre colonnes à chapiteaux romains; ils sont grattés et empâtés de chaux, mais pourtant encore reconnaissables. Ce village appartenait à la famille du Haut-Toit, dont j'ai raconté l'origine traditionelle, à



l'article de Maxeville. L'ancienne maison du prévôt de la haute justice du marquis du Haut-Toit a conservé une petite porte ogive du xv$^e$ siècle, d'un joli goût; les blasons sont effacés.

Manoncourt-sur-Seille. L'ancien château est devenu ferme, et les fragmens qui rappellent son ancienne destination sont sans intérêt.

## ARRONDISSEMENT DE PONT-A-MOUSSON.

Pont-a-Mousson. Cette ville tire son nom du pont sur lequel il faut passer pour aller de la rive gauche de la Moselle à l'ancienne forteresse de Mousson. Le pont actuel est de 1579, mais son origine est bien plus ancienne. Pierre de Blari la fait remonter jusqu'aux Romains. Il dit (*Nanceidos*, lib. I.), en parlant de Pont-à-Mousson : « *Locus est pontis quem Julius olim Cæsar struxisse vi lapidum fertur.* » Cependant le pont de la voie de Toul à Metz, que j'ai reconnue sur une grande partie de sa longueur, était à Scarponne. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on lit dans des chartes du IX$^e$ siècle : *Villa Pontus sub Castra Montionis.* Il y avait donc alors déjà un pont et une ville, mais elle ne s'étendait que sur la rive droite de la Moselle, puisqu'en 1230 seulement, Thibaut, comte de Bar, construisit la partie occidentale. Devenue plus considérable, en 1354, Pont-à-Mousson fut érigée en marquisat; elle reçut le titre de cité en 1444, et de ville impériale, par Charles V, et devint siége d'une université en 1572. Un collége militaire y fut établi en 1776; il y avait aussi alors un établissement de Jésuites, une abbaye de Prémontrés, une de Claristes, sept communautés religieuses et un hospice. Les plus importans de ces établissemens avaient été transportés à Nancy avant la révolution, les autres furent détruits à cette époque. Mais pour me renfermer dans mon cadre, je ne

dois parler que des monumens antérieurs au XVII[e] siècle. Je ne dirai donc rien des vastes bâtimens et de l'église de l'abbaye des Prémontrés, ni des autres grands édifices du XVIII[e] siècle, qui, détournés de leur destination primitive, donnent cependant encore un air de grandeur à un pauvre chef-lieu de canton; et je passerai de suite à l'église de Saint-Martin. Dès avant le XII[e] siècle, il y avait sur son emplacement une commanderie de l'ordre de Saint-Antoine, supérieure à toutes les maisons établies dans le pays de Liége et de Verdun. Dans le XIV[e] siècle, les chevaliers commencèrent une nouvelle église, qui ne fut achevée qu'en 1474, par Jean-Jacques, général de l'ordre, et dont les armes se voyaient à la façade jusqu'aux grattages révolutionnaires. Cet établissement fut donné aux Jésuites en 1574; ils y ajoutèrent, dans le XVII[e] siècle, de vastes bâtimens conventuels, qui furent encore, en 1776, donnés aux chanoines réguliers de Saint-Augustin. Ces bâtimens sont devenus un collége, et l'église sert à la paroisse Saint-Martin. Tout l'extérieur de l'édifice est en style ogival fleuri; l'intérieur a conservé un caractère plus ancien, à l'exception de la voûte, qui a été restaurée en 1741. Le plan est très simple : c'est une nef de huit travées, accompagnée de bas-côtés, sans chapelles latérales; à la cinquième travée, la voûte des bas-côtés est interrompue, ce qui forme une espèce de transceps senti seulement dans les voûtes et de la largeur d'une travée. Une grande fenêtre ogive, à trois meneaux, en occupe de chaque extrémité le mur extérieur. Les autres ouvertures sont toutes ogivales géminées, surmontées de petites rosaces sans division; les nervures retombent sur colonnes isolées, sans chapiteaux. Le chœur est heptagone; des sept côtés, deux sont au droit de la nef, et cinq à l'hémicycle. Les deux colonnes du petit transceps sont réunies, à la hauteur des voûtes latérales, par une galerie de pierre fort élégamment découpée, et qui empêche leur

écrasement par l'effet du poids des voûtes. Un couloir, dans l'intérieur des murs et à ouvertures ogivales, règne tout autour de la nef et du chœur, au-dessus des arcades ogives des bas-côtés, et en dessous des fenêtres de la voûte. Il s'ouvre sur la tribune de l'orgue, supportée par deux piliers à nervures, que décore une galerie de pierres découpées, semblable à celle du transceps. Le portail est à une seule porte ogive, à deux rentrans, surmonté d'un pignon fleuronné; un balcon découpé passe devant la grande fenêtre à cinq meneaux et à rose qui occupe la face de la nef; un second balcon passe encore devant le pignon de la nef, et réunit les deux tours qui s'avancent en saillie des deux côtés. Ces tours, qui ne diffèrent que par quelques détails d'ornemens, sont à trois étages; le dernier, à huit pans, s'élève au-dessus du toit de la nef avec des clochetons, crochets, gargouilles, pinacles, et ogives lancéolées; toutes les statues qui étaient sous les dais extérieurs avaient été brisées en 93; on en a replacé quelques unes de modernes intérieurement. Il faut encore remarquer dans le bas-côté gauche une porte ogive qui menait au cloître; elle est très basse et surmontée d'un grand pignon à crochets; un sépulcre composé de mauvaises statues du XVII[e] siècle, sous une niche de style ogival corrompu, et deux inscriptions : l'une du XVI[e] siècle, qui est sans intérêt, c'est une fondation de Metz; l'autre, du XIV[e] siècle, qui est ainsi conçue, et écrite en lettres onciales allongées :

> Ci : gist : li : sires : Joffrois : bacheliers : de : Heyserspurch : chivellier : qui : fut : ocis : en : lai : bataille : de : vant Tramblecourt : p : m : ccc : et : LVIII : ans : l....... de : feste : S : Jĕgoul : an...... prieis : pŏ : ly :

J'ai laissé en blanc les parties qu'un banc grossièrement scellé dans la muraille empêche de lire.

L'église de Saint-Laurent a été bâtie, avec toute la ville occidentale, vers le milieu du XIIIe siècle; on y trouve encore quelques traces d'ouvertures plein cintre, mais elle a été entièrement défigurée quand on l'a agrandie au XVIIe siècle; elle tombe maintenant en ruine, bien qu'on y dise encore la messe. J'y ai remarqué un tableau du XVIIe siècle; il est à vantaux, et représente le baptême du Christ, la résurrection de Lazare, la guérison des aveugles à la piscine, et la transfiguration : sans le caractère des ornemens d'architecture qui entourent les compartimens, et qui ont peut-être été ajoutés, on pourrait le croire d'un maître de l'école allemande du XVe siècle. Dans une écurie, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Claristes, se trouve un fragment de bas-relief qui représente une crèche. Le possesseur actuel a fait une cloison de planches pour sauver ce morceau d'art d'une destruction totale. Le couvent des Claristes avait été fondé par le duc René Ier, en 1444; la duchesse reine Philippe de Gueldres s'y retira après la mort de René II, son mari; elle y mourut et y fut enterré; son tombeau était celui dont j'ai longuement parlé à l'article de l'église des Cordeliers de Nancy. Tous les autres édifices de Pont-à-Mousson, à l'exception de quelques fragmens peu intéressans, sont des XVIIe et XVIIIe siècles. La ville était alors trop riche et trop importante pour qu'on y laissât subsister de vieilles maisons; je ne parlerai donc ni des autres églises, ni des casernes, ni de l'Hôtel-de-Ville : celui-ci renferme quelques livres réunis de la bibliothéque des Prémontrés et de celle des Jésuites; mais les seules raretés bibliographiques qui avaient échappé au pillage ont été envoyées à Nancy.

MOUSSON. On a écrit le nom de ce lieu diversement : *Monçon, Monsçio, Montio* et *Montiacum*.

Le château est plein de souvenirs et offre une masse impo-



sante de débris, sur une côte élevée en forme de cône tronqué. Il était, dès l'époque romaine, considéré comme le point militaire le plus important des environs : un camp romain y avait été établi, puis un fort y fut construit par les rois d'Austrasie contre les invasions des Huns; aussi les fouilles y donnent-elles des fragmens intéressans de toutes les époques : un autel romain, des médailles des empereurs, des armures et des monnaies du moyen âge y ont été trouvés à plusieurs reprises. On suit encore le contour des deux enceintes, garnies de tours, qui rendaient le fort presque imprenable : dans la première, les larges embrasures et l'appareil moyen indiquent, avec un fragment de porte ogive à herse, des fortifications d'un temps moins reculé que le petit appareil et les blocailles de la seconde, dont le mur n'a pas moins de 2 mètres 50 centimètres d'épaisseur. Le village de Mousson se répand entre la première et la seconde enceinte; quelques maisons offrent encore des fenêtres en ogives tréflées, du XV^e^ siècle; à l'une d'elles, est un écusson à un massacre de cerf. Une de ces maisons a été construite dans une ancienne église du XIII^e^ siècle, ainsi que l'indiquent les chapiteaux à feuilles saillantes qu'on y retrouve. Un étage a été fait à l'intérieur; les voûtes ont été remplacées par le toit du grenier; un mur de face a été élevé entre les piliers de la dernière travée de la nef, dont l'emplacement est occupé par la rue.

La chapelle castrale, qui est dans la première enceinte et qui sert maintenant d'église au village, est bien plus ancienne. Les ouvertures sont plein cintre, ainsi que la voûte du chœur, composée d'une seule travée carrée; elle s'appuie, comme la sacristie, sur le gros mur de défense. A droite, est une chapelle voûtée dont les arcs doubleaux sont supportés par des colonnes accouplées, à chapiteaux romains. L'un deux est en dé allemand; la nef, sans ornemens, a un plafond en bois; au milieu se trou-

vent des fonts baptismaux à quatre faces arrondies, séparées par des colonnes; les figures, qui représentent des baptêmes, et parmi eux celui du Christ, sont grossièrement sculptées dans le style et avec les costumes du XI<sup>e</sup> siècle pour tous les personnages qui ne sont pas enveloppés seulement d'un linceul ou nus, afin de recevoir le baptême d'après l'usage primitif. Un guerrier est représenté couvert de mailles et avec le casque en pointe et à nasal des Normands; les personnes ecclésiastiques sont seules vêtues à la longue. Ces fonts, d'une seule pierre, sont supportés par douze têtes d'animaux, bœufs, lions et béliers, le reste est enterré. Ils furent mis dans cette chapelle, bâtie par Sophie, comtesse de Bar et de Monçon, en 1085, avec la permission d'Hennar, évêque de Metz. Sophie était femme de Louis, comte de Montbéliart; à ce Louis succéda Thierry, comte de Bar et de Monçon; depuis ce temps, le titre de comte de Monçon était toujours porté par les fils aînés de la maison de Bar.

On lit dans la *Chronique d'Albéric* que l'empereur Henri V, vers 1113, ayant assiégé le comte Renaud à Bar, et l'ayant fait prisonnier, vint attaquer sa femme, Gillette de Vaudemont, qui était enfermée dans le château de Monçon. L'empereur ne put d'abord s'en emparer; il fit dresser une potence, et déclara qu'il pendrait le comte si la comtesse ne se rendait pas, le lendemain. Celle-ci était grosse, et accoucha dans la nuit d'un fils. Les Monçonnais lui rendirent aussitôt foi et hommage comme au comte de Bar, et à la pointe du jour, ils répondirent à l'empereur qu'il pouvait pendre son prisonnier, puisqu'ils avaient un nouveau comte, auquel ils garderaient sa forteresse de Monçon. Henri, lassé par leur opiniâtreté et ne pouvant enlever une position aussi forte et bien défendue, leva le siége et ne tua pas le comte Renaud, qui mourut seulement en 1149, et auquel succéda Hugues de Bar, né si à propos.

Preny. L'église était dédiée à saint Pierre et saint Paul, dans le x[e] siècle. L'édifice actuel est moderne.

Cette position importante, et presque aussi élevée que Mousson, appartenait aux ducs de Lorraine, dont le cri fut long-temps Priny, comme l'indiquent ces anciens vers :

> Ils crioient Priny, Priny!
> L'enseigne au riche duc Ferry!
> Marchis entre les trois royaumes
> (La France, l'Allemagne et la Bourgogne).

Ce cri se lisait encore, avant la révolution, sur le Mande-Guerre ou cloche d'alarme du château. L'enceinte de cette vaste forteresse est difficile à suivre au milieu des décombres. Plusieurs époques se distinguent dans les restes de constructions : d'abord une grosse tour carrée, en appareil régulier avec une seule ouverture plein cintre, à deux rangs de petits claveaux, pour la construction de laquelle les aquéducs romains de Jouy avaient sans doute servi de modèle. Cette tour carrée ne présente aucune autre ouverture, tandis que les tours rondes sont garnies d'embrasures disposées en batteries couvertes. On retrouve encore les fragmens de six de ces tours attenant aux murailles qui entouraient le vieux donjon; dans un de ces murs est sculptée une grande croix de Lorraine; à droite de cette enceinte est une porte ogive dont la coulisse de herse existe encore, et auprès, un bâtiment irrégulier à fenêtres en ogives tréflées, et orné extérieurement d'un petit cloître ogive à arcades, maintenant bouchées, mais qui étaient soutenues par des colonnes basses surmontées de chapiteaux sans sculpture. Au milieu du trèfle de quelques unes des fenêtres se trouve une fleur de lis. Ce bâtiment avait un système de défense indépendant de celui du donjon : on suit la trace de fossés comblés, de tours rasées, etc.

Cet amas de fortifications de diverses époques est encore imposant de loin; mais de près il est dans un état affreux de délabrement. Il a subi la profanation réservée aux ruines habitées. Les misérables haillons des pauvres paysans, successeurs des ducs de Lorraine, sèchent accrochés aux nobles débris des tours féodales; les souterrains sont remplis de légumes ou de fumier, et de chétives huttes gisent accolées comme des polypes au pied des hautes murailles.

Preny ou Priney avait eu d'abord des seigneurs particuliers; la chapelle castrale est comprise dans le pouillé des possessions de l'abbaye de Saint-Pierre de Metz, en 960. On voit, dans une charte d'Étienne de Bar, évêque de Bar, datée de 1138, le nom d'un certain Wilhelm Domel, seigneur de Priney ou Preny. Ce même Étienne, vers 1150, assiégea Preny. En 1286, ce château était au duc de Lorraine, puisque Bouchard d'Auxerre, évêque de Metz, étant en guerre avec le duc Ferry de Lorraine, y mit le siége. Il ne put s'en emparer, et les autres ennemis des ducs ne le purent pas non plus, puisqu'en 1430 René I^er^, prisonnier à Lille, engagea, pour sa rançon, sa terre de Preny. René II avait remis Preny au duc de Bourgogne, dans le traité qui précéda leur guerre; la défaite de Charles lui rendit ce château. Enfin, en 1617, Preny fut engagé au seigneur de Maillane pour 100,000 livres, et démantelé en 1636.

BLENOD-LÈS-PONT-A-MOUSSON. Le nom de ce village vient sans doute de Belenus, Mercure des Gaulois.

Rien ne reste du prieuré de Bénédictins; mais l'église paroissiale est fort ancienne. La tour, sur la face, a toute la largeur de la nef; elle est carrée, à deux étages; les ouvertures sont plein cintre, géminées sur les quatre faces, au-dessus d'une moulure en damier; une autre semblable règne tout autour, à la naissance

des cintres. Cette tour porte les traces d'un incendie qui a consumé ses étages intérieurs. La nef, de trois travées, est à bas-côtés séparés d'elle par des colonnes à chapiteaux en dé allemand, qui supportent des arcades en anse de panier; les bas-côtés sont voûtés en cintre; la nef a un plafond plat; toutes les ouvertures de cette partie de l'édifice sont plein cintre, mais viennent d'être agrandies, ce qui leur a ôté leur caractère. Le chœur, plus moderne, d'une seule travée, est composé d'une voûte en ogive au carré, avec des ogives à compartimens tréflés; les chapiteaux des angles sont à feuilles saillantes. La porte latérale vient d'être défigurée par une restauration.

Norroy. L'église, qui a une grande réputation dans le pays, à cause de sa régularité, est tout simplement une construction du XVI[e] siècle, dont une restauration, du XVIII[e] (1733), a respecté le squelette en lui ôtant tous les ornemens qui la décoraient. La nef est à cinq travées; bas-côtés terminés carrément; le chœur pentagone; la tour est placée près du chœur, à droite; du même côté se trouve la porte, dans la première travée près du mur de face, qui est obstrué par une maison du village; les fenêtres sont en ogives sans meneaux; les nervures retombent sur les colonnes, sans chapiteaux; enfin dans tout l'édifice je n'ai pas trouvé trace de sculpture, si ce n'est une clef de voûte sur laquelle est un triangle avec une fleur de lis à chaque angle, et une petite figure de moine, saillante, à mi-corps, d'un des contreforts de la nef.

Norroy est sur le revers d'une colline qui renferme les carrières dont furent tirées les pierres des aquéducs de Jouy. Une charte d'Othon fait mention du village, en 960.

Port-sur-Seille. Le château a été livré à tous les genres de dégradations. Les fermiers y ont succédé à leurs maîtres : les

uns avaient abattu les cheminées, et collé sur les murs du papier, que les autres ont laissé pourrir; le donjon est devenu grenier; les souterrains, caves; et les fossés, jardins.

Vandières. L'église, dédiée à saint Géréon, est fort ancienne, ainsi que le prouvent quelques ouvertures plein cintre, à petits claveaux, dans les murs construits en appareil irrégulier, et, dans la nef, un chapiteau roman à figures, tellement effacé, qu'un dessin d'après lui serait nécessairement un mensonge. Le reste est moderne. Du château, il ne reste plus que quatre tourelles: deux petites à l'extrémité du jardin; deux autres plus grandes, qui ont toujours tenu au bâtiment d'habitation, et qui tiennent encore à une maison moderne bâtie sur ses ruines; la plus haute a 10 mètres d'élévation. On y aperçoit encore des créneaux, bien qu'ils soient bouchés, des gargouilles, des embrasures destinées aux arquebuses, et à chacune deux petites guérites de pierre saillantes, dans lesquelles sont pratiquées des meurtrières, et au-dessus un petit trou rond pour en diriger le tir. La tradition du pays est qu'un sire Riquin, seigneur de céans, s'amusait à tirer sur les passans, d'une de ces guérites, appelée depuis le Fauteuil de pierre du châtelain. Le premier étage de l'une de ces tours servait de chapelle; les murs en sont tout nus et sans aucune trace de sculpture; dans l'autre se trouve une cheminée du XVII^e^ siècle. Deux têtes de bœuf occupent les angles du mantel; des guirlandes décorent les pieds-droits; au-dessus sont des chimères supportant un écu de .... à trois tourteaux de ....

Toute cette représentation est fort mal exécutée.

Ville-au-Val. Château dont les titres ne remontent qu'au XIV^e^ siècle, et qui, perpétuellement habité, a perdu son ancien caractère. Tout l'intérieur est conservé, de la riche décoration qu'y avait exécutée, à la fin du XVII^e^ siècle, M. de La Salle; de

belles tapisseries de Flandre sont encadrées dans des boiseries de chêne; les meubles, sculptés et dorés, sont couverts en velours ciselé; il avait fait aussi relever une des quatre tours des angles, et construit une chapelle, dont l'autel en marbres rares ne déparerait pas une cathédrale. J'aurais préféré qu'il laissât aux fenêtres les croisillons de pierre comme à Villers-le-Prudhomme, château devenu ferme, et qui dépendait autrefois de Ville-au-Val. M. de Frecheville, le possesseur actuel, a quelques armes anciennes, bien placées dans son vieux château, et quelques tableaux de maîtres, entre autres un charmant petit Téniers.

Dieulouard, Dieulowărd; formait avec Scarponne ou Serpane une des villes les plus importantes du pays des Leuquois. Cette cité, près de laquelle Jovinus, général de Valentinianus, avait battu les Allemands en 356, résista à Attila en 451, et fut enfin saccagée en 961. Il n'en reste pas trace; le sol même a changé de forme, puisque la Moselle s'est fait jour au milieu de son emplacement, et a formé une île dans laquelle de misérables cabanes sont réunies auprès d'un prieuré détruit.

Des fouilles bien dirigées sur tout ce territoire auraient sans doute de très heureux résultats; les trouvailles du père Bonnetier, dont j'ai parlé à l'article de Nancy, prouvent combien on aurait à en espérer. On voyait encore, au xi^e siècle, des monumens et des fortifications dont il ne reste plus de traces que dans le lit de la Moselle quand les eaux sont basses.

Il y avait déjà, en 980, à Scarponne un château fort, dont Hlot-Her voulut s'emparer. Il appartenait à l'évêque de Verdun. Ceux de Metz le prirent en 1107, puis encore en 1122; en 1318, le comte de Bar s'en empara; en 1411, l'évêque de Verdun l'engagea au duc de Bar; enfin, en 1548, Nicolas Psaume en fit hommage à l'empereur; en 1560, au duc de Guise. En 1608, Éric de

Lorraine, évêque de Verdun, y faisait battre monnaie. Il fut démantelé par Louis XIV. Maintenant il est habité par des paysans qui l'ont entièrement défiguré; on reconnaît pourtant encore l'enceinte, et sept tours dont six rondes et une carrée, datée de 1595; car il y a des constructions de toutes les époques dans cette vaste forteresse, depuis le XI<sup>e</sup> jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Les fossés avaient, du côté du pont qui les traversait et qui existe encore, 60 mètres de large; ils sont comblés de maisons. Dans l'intérieur j'ai retrouvé encore le logement du prévôt, les culs-de-basse-fosse, trois citernes. On m'a montré l'endroit où le vieillard qui m'accompagnait avait encore vu le pilori de la justice épiscopale, près de la porte, maintenant sans défense, et au-dessus de laquelle se trouve une statue de Vierge avec cette inscription : *Sub tuum præsidium*. Les murs anciens ont presque partout de 2 à 3 mètres d'épaisseur; les embrasures sont nombreuses, en batteries couvertes, et paraissent avoir été destinées au tir des arquebuses et des fauconneaux; mais le haut des tours et des murailles étant partout détruit, on ne peut pas bien se rendre compte du système de défense.

L'église de Dieulouard, dédiée à saint Sébastien, est remarquable par sa position sur un terrain escarpé, ce qui a permis de donner deux étages au chœur; l'étage inférieur est souterrain du côté de la nef et éclairé sous l'abside par des fenêtres plein cintre, à petits claveaux, qui paraissent dater du XI<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle est dédiée à Notre-Dame-des-Grottes; l'église au-dessus est de style ogival, du XV<sup>e</sup> siècle; nef à voûte en ogive, chœur pentagone, fenêtres à divisions tréflées; le portail est de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avec une façade de l'ordre corinthien et une tour moderne. Il y avait aussi à Dieulouard une abbaye de Bénédictins fondée, en 1020, par Dudon, prévôt de Montferron. Il n'en reste que des bâtimens, du XVIII<sup>e</sup> siècle, habités par un fermier.

Bezaumont. La ferme de Marivaux, qui dépend de ce village, était une maison fortifiée, appartenant aux Bénédictins de Dieulouard. L'usage vulgaire auquel elle a été réduite ne l'a pas trop défigurée, parce qu'heureusement les paysans qui l'habitent se sont contentés de ce qu'il y avait de logement, et n'y ont rien ajouté. Les fossés pourtant sont comblés, et il ne reste que deux tours des quatre de l'enceinte; le donjon, flanqué de deux tourelles aux angles, en diagonale, est mieux conservé. L'intérieur a cependant été changé quand les moines, d'un lieu de défense, en ont fait une maison d'habitation; mais ils n'ont pas touché au parapet de la plate-forme avec des trous pour verser la poix bouillante sur les assaillans. Ces trous ne sont pas, comme à l'ordinaire, entre des machicoulis, mais seulement entre des corbeaux; quelques meurtrières rondes et carrées, trop petites pour servir à des fusils, et encore moins à des arquebuses, doivent être des archières. On doit probablement leur conservation à ce que ce petit castel fut abandonné comme forteresse, et conservé comme maison de plaisance, par les moines, vers l'époque où il aurait subi, s'il en avait été autrement, les transformations nécessitées par les nouveaux moyens d'attaque et de défense.

Belleville. Le château est devenu ferme. On n'y retrouve plus d'ancien que le bas du donjon, dans lequel habite le nouveau propriétaire. Le mur a 3 mètres d'épaisseur; deux petite logettes dans l'intérieur sont pratiquées à la hauteur de deux étages qui restent debout; les souterrains sont voûtés en berceau, la construction est en petit appareil. Dans les décombres on a trouvé de gros boulets de pierres sphériques, et de 35 centimètres de diamètre. J'en ai vu un qui a été conservé; il est d'un grès fort dur, et ne paraît pas avoir été lancé, puisqu'on n'y remarque aucune cassure; cependant il était incrusté dans la muraille quand

on l'a dernièrement démolie. Je serais tenté de croire qu'à la suite d'un siége on l'avait employé comme une autre pierre à la réparation d'une brèche.

L'église, dédiée à saint Étienne, est originairement du XVe siècle, ainsi que le prouvent ses ogives tréflées. Les bas-côtés, ajoutés postérieurement, la rendent aussi large que longue. La tour est carrée, à fenêtres plein cintre, géminées; le chœur, carré; au mur de fond, qui s'élève droit, est attachée une guérite de pierre suspendue comme aux tourelles de château.

Le château de Belleville, qui appartenait au comte de Bar, fut assiégé plus d'une fois par les Messins. En 1369, le duc de Lorraine, réuni avec eux, le prit et le démolit en partie; on pendit à la porte vingt-deux de ceux qui le défendaient, dont cinq étaient écuyers.

MILLERY. Le temple de Saint-Pieger, bâti en 1200 par les Hospitaliers de Libdeau, est entièrement détruit.

L'église paroissiale, bien que d'une extrême simplicité, n'est pas sans intérêt. Elle a été bâtie aussi par les Hospitaliers, dont la croix se voit au-dessus de la porte. Une cloche, fondue à l'époque de la révolution, y était conservée, à ce que nous apprend dom Calmet; sur ses parois, on voyait un chevalier en costume de l'ordre, avec ces mots : *Ave Maria*.

La nef est toute simple, avec un étage au-dessus d'un plafond plat. Les ouvertures sont petites et plein cintre; le chœur, carré, est voûté en pierres; les nervures retombent sur des colonnes, avec des chapiteaux à feuilles saillantes; sur chaque face se trouvent trois fenêtres ogives, étroites, accolées. La tour est carrée, à trois étages et ouvertures plein cintre, géminées; elle occupe le milieu du pignon de la nef, et on y entre par une porte intérieure, élevée de six marches au-dessus du sol de l'église.

---

# TOUL.

**Blason de l'évêché, d'argent, à une croix d'azur.**

Cette ville était capitale des Leuquois (*Leuci*), peuple dont parle César dans ses *Commentaires*, liv. I, ch. 9; Strabon, liv. IV; Lucain, l. I, v. 424, et Tacite, *Histoire*, liv. I, ch. 64.

Nous ne trouvons le nom de *Tullum Leucorum* que dans Ptolémée, qui écrivait au IIe siècle.

L'Itinéraire d'Antonin dispose ainsi les distances de Reims à Metz :

| | | |
|---|---|---|
| De Durocurtorum (Reims) ad | Fanum Minervæ. . . . . . . . | XIV M. P. |
| ——— | Ariolam. . . . . . . . . . . . | XVI |
| ——— | Caturigas. . . . . . . . . . . . | IX. |
| ——— | Nasium. . . . . . . . . . . . . | IX |
| ——— | Tullum. . . . . . . . . . . . . | XVI |
| ——— | Scarponam. . . . . . . . . . . | X |
| ——— | Divodinum Mediomatricorum. | XII |

Dans les Tables de Peutinger, Toul est nommé *Tullo*. C'est ainsi que cette ville est désignée dans la *Notice des Villes de l'empereur Honorius*. Une charte de Dagobert Ier, confirmée pour l'église de Toul par Karl-le-Gros en 884, s'exprime encore ainsi : *Civitatem Leucorum quæ dicitur Tullensis*. Leblanc, dans son traité *des Monnaies*, dit que les rois de la première race en ont fait frapper à Toul avec leur effigie et TVLLO CIVITAS d'un côté; sur le revers, T+V, et dans l'exergue, PRVCTOVALD-MONET.

Toul faisait partie du royaume d'Austrasie du temps de

Lut-Wig d'outre-Mer. Elle fut assujettie à l'empereur Othon, devint ville impériale et épiscopale en 936, et resta gouvernée par son évêque, sous la protection de l'empereur, jusqu'en 1552; alors ce protectorat fut attribué au roi de France Henri II. Depuis 936 jusqu'en 1261, les évêques souverains avaient fait exercer leur juridiction par des comtes; l'évêque Gille de Sorcy racheta ce comté, qui se trouvait entre les mains du duc Ferry IV de Lorraine. En 1409, le duc Charles de Lorraine renonça, par un traité, au droit de vouerie et à tous autres droits sur la ville de Toul.

La première ville, dont les murs avaient été élevés sous Valentinianus Ier, était fort petite, formait un carré irrégulier; on peut suivre encore les ruines de cette enceinte en quelques endroits. Une autre fut construite plus largement dans le XIIIe siècle, par Roger de Marcey, évêque, avec la permission de l'empereur Friderich II; le diplôme est du 9 avril 1238; enfin, en 1700, Louis XIV renversa cette enceinte et en fit tracer une beaucoup plus étendue.

Une sanglante bataille s'était donnée près de Toul, en 512, entre Théod-Berth, roi d'Austrasie, et Thierry de Bourgogne, son frère. Eude, comte de Champagne, assiégea Toul en 1032; mais Conrad-le-Salique lui fit lever le siége. Conrad Probus, évêque de Toul, assiégea sa propre ville, en 1285, pour réprimer ses sujets révoltés; mais il n'y put réussir, car ceux-ci obtinrent de lui une charte d'affranchissement, et construisirent une tour élevée qui dominait le palais épiscopal; ils l'appelèrent la Gloriette, ou *qui qu'en grogne*, et elle subsista jusqu'en 1700.

En 1301, les bourgeois se révoltèrent encore contre leur évêque, mais il appela à son secours le duc Ferry III de Lorraine, le comte de Bar et Henri de Luxembourg, qui réduisirent la ville; en 1312, Ferry IV la prit encore une fois, et les bourgeois s'obli-

gèrent à lui payer cent livres par an; cette redevance fut souvent sujette à contestation; à ce propos, le duc Charles II assiégea Toul, en 1409, mais il se retira moyennant finance, et renonça à tous ses droits en cette ville.

Le sol est riche en médailles, en monnaies, en fragmens de toutes les époques, mais on n'a pas encore trouvé de traces monumentales de la ville romaine, si ce n'est quelques pans de murailles dont j'ai déjà parlé; les fortifications de la seconde enceinte ont entièrement disparu, ainsi que la maison forte de Évêque; il ne faut donc chercher à Toul que deux belles églises.

La cathédrale est un superbe monument ogival qui doit avoir sa place au second rang de nos plus beaux édifices religieux en France. Le plan est simple et homogène; la nef a des latéraux terminés à chaque extrémité par une tour; deux au portail, et les deux autres, qui ne dépassent pas le toit, aux deux côtés du chœur. L'abside est heptagone; le transceps, de même largeur et hauteur que la nef et le chœur, et s'enfonçant d'une travée. Le sol est élevé de quatre marches en avant de la dernière travée de la nef; on retrouve encore une marche au transceps et trois au chœur. Un cloître au midi s'étend entre la deuxième travée et le transceps; il forme un carré long, ayant six divisions parallèles à l'église, et neuf dans l'autre sens; plus, deux prolongées sans ouvertures, et qui mènent au dehors; le sol des galeries est de onze marches plus bas que l'église, et le préau est plus élevé que les galeries de toute la hauteur du soubassement, ce qui les rend fort humides. Toutes les ouvertures du chœur et de l'église sont en ogives, à divisions paires, surmontées de rosaces. Tous les chapiteaux sont à double ou triple rang de feuilles de chou ou de vigne; la voûte de la nef est soutenue de chaque côté par neuf colonnes, accompagnées chacune de quatre colonnettes engagées, deux qui supportent les arcs doubleaux des ogives

de la nef, une pour l'ogive transversale des bas-côtés, et enfin la quatrième qui se prolonge jusqu'à la grande voûte, au-dessus du rang de fenêtres qui l'éclairent; une grande fenêtre doublement géminée se trouve à chaque extrémité du transceps, une rose occupe toute l'ogive de la grande nef au portail, dont les tympans des trois portes sont eux-mêmes percés à jour. Ce portail est évidemment postérieur au reste de l'édifice; les deux tours s'élèvent, chargées de clochetons accrochés, de niches, de gargouilles et de pinacles; au milieu, est le pignon fleuronné avec un balcon découpé; puis, en descendant, la grande rose et le pignon de la grande porte.: celle-ci, comme les deux latérales qui occupent le pied des tours, est à moulures prismatiques, avec des niches veuves de leurs statues, et une suite de dais dans les arcs ogives, dans les archivoltes des rentrans, qui ont aussi perdu les groupes qui les décoraient. Deux chapelles, hors d'œuvres, qui ne sont pas sans intérêt, ont été ajoutées à cet édifice au XVI[e] siècle: l'une, qui s'ouvre dans l'avant-dernière travée du latéral de droite, avant la porte du cloître, est octogone, avec un petit dôme à caissons, et une lanterne à gauche, vis-à-vis des deux dernières travées du latéral; l'autre chapelle, carrée, à plafond plat, à voussures, caissons et clefs en patères saillans: toutes les deux sont dans le style de la renaissance italienne, et d'une grande richesse; j'en ai donné déjà le détail dans mon résumé. Ces deux morceaux d'architecture, qui seraient partout ailleurs remarquables, sont ridicules dans un monument ogival, et fort heureusement ne s'aperçoivent de nulle part dans l'église. Celle de gauche renferme quelques pierres sépulcrales d'évêques, et le fauteuil de pierre dans lequel s'asseyaient les évêques le jour de leur installation. Il est attribué à saint Gervais, qui vivait au X[e] siècle; mais il me paraît appartenir plutôt au XII[e] siècle, comme je l'ai dit plus haut. Une troisième petite chapelle, dans le latéral de



droite, date de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; elle renferme un retable sculpté en découpures ogivales de la décadence, mais d'une grande délicatesse. Le jubé n'existe heureusement plus; l'ornement du chœur, en marbre noir et blanc, avec des tableaux qui avaient été construits en même temps, en 1727, est encore là pour nous empêcher de regretter sa destruction. Dans l'église et dans le cloître se trouvent de nombreuses pierres tombales, presque toutes des chanoines; je n'en ai pas remarqué d'antérieures au xiv[e] siècle; quelques unes ont seulement des inscriptions, d'autres des figures ciselées. Des traces de peintures paraissent encore dans le cloître; elles sont à peine appréciables; cependant on reconnaît encore quelques figures : une d'elles, que j'ai pu dessiner, est en longue robe verte, sans ornement; les cheveux sont séparés sur le front; elle paraît dans l'attitude de la prière. Le peu de vitraux qui orne encore les fenêtres est des xv[e] et xvi[e] siècles, et peu remarquable.

Auprès de la cathédrale est le palais épiscopal, tout moderne; il est occupé maintenant par la mairie, et un mur crénelé, à droite de la cour, annonce seul son ancienne destination.

Il serait bien désirable que l'évêché fût réinstallé à Toul, au lieu de rester à Nancy; ce serait un moyen de conserver le beau monument que je viens de décrire, et qui s'en ira bientôt croulant, si on n'y porte un prompt secours, la ville n'étant pas assez riche pour l'entretenir.

Saint-Gengoul est encore une église qui mérite un examen approfondi; elle est en croix latine comme la cathédrale; seulement, la nef est très courte : elle n'a que quatre travées; mais on doit juger qu'elle n'avait pas été ainsi tracée par le premier architecte, puisque le portail est bien plus moderne que le reste de l'édifice. Le transceps est plus large que la nef; ses bras s'enfon-



cent d'une travée; les bas-côtés, plus élevés proportionnellement à la nef que dans la cathédrale, sont terminés par de petites absides. Celle de droite est accompagnée d'un petit escalier, dont la tourelle est terminée extérieurement par un clocheton à crochets, surmonté d'un gros oiseau de pierre; celle de gauche donne dans une sacristie du même style que l'église. Les piliers de la nef sont octogones, avec une colonnette sur chaque face, qui répond à une nervure de la voûte, ou à un des arcs doubleaux ogives; les chapiteaux sont à double rang horizontaux de feuilles quadrifoliées; quelques uns, dans le chœur, à deux rangs de feuilles saillantes.

Le portail est très simple, à une seule porte, dont les nervures prismatiques paraissent du XVI<sup>e</sup> siècle. Des deux tours, une seule est élevée au-dessus du toit de deux étages octogones, avec des contre-forts ornés de pinacles à crochets, et des ouvertures plein cintre modernes, à découpures tréflées.

Le seul hors-d'œuvre est une chapelle accolée en angle au bras droit du transceps; on y monte par huit marches; un passage, pratiqué en dessous, contient un escalier de huit marches aussi, par lequel on descend au-dehors; dans l'avant-dernière travée latérale de gauche, se trouve une porte qui mène au cloître, situé au nord, contre l'usage: ce cloître est du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que le prouvent ses chapiteaux du style composite le plus fantasque, les découpures bizarres et contournées du pignon de ses ogives sur le préau, et enfin les divisions à compartiment de ses voûtes. Ces mêmes compartimens se retrouvent dans la première travée des bas-côtés, sous les tours, ce qui suffirait pour leur assigner la même date, quand tout le reste de leurs détails ne servirait pas à la confirmer. Le cloître a cinq travées dans tous les sens; il est dans un état pitoyable de dégradation, et sert de magasin aux sapeurs-pompiers; en rentrant dans

l'église, nous remarquerons quelques épitaphes du XIV<sup>e</sup> siècle; dans le bras gauche du transceps, et auprès d'une petite porte surmontée d'un bas-relief représentant un dragon dévoré par un oiseau, dont le style italien est bien reconnaissable, une niche en découpures du gothique flamboyant le plus délicat, et une inscription que j'ai cru devoir copier comme une page de l'histoire privée du XV<sup>e</sup> siècle. La voici :

> Dieu ait pitié de l'ame de Mengette, fille de Jehan-Constāt, qui fuit fēme à Henrion de Chaudeney, citain de Toul, laquelle devisoit en son testament | oct cent francs | pour faire par ses executours | cest sépulture et trespassat l'an | mīl | cccc. le XIII<sup>e</sup> jour de juillet, en revenant des indulgences de Rome | et gist à Saint-Chirique | le fil de la Vierge Marie li doint ꝑ durable vie | amen.

Je dois parler encore des vitraux; il en reste une fenêtre dans chacune des trois absides de la première période, à dessins de tapisserie orientale, entourant des compartimens ronds ou octogones qui renferment des sujets composés de très petites figures. La forme des fenêtres du chœur a cela de particulier que la rosace au-dessus des ogives géminées est inscrite dans un carré; la grande fenêtre de la nef, qui est composée d'une rose au-dessus de trois formes géminées, est ornée de vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle, peu remarquables comme composition, mais d'un très beau ton.

L'hôpital de la maison Dieu a pour chapelle les trois premières travées d'une église dont quelques fragmens se retrouvent encore sous une porte à côté et dans une salle basse attenante; le reste a été détruit. Ce qui existe m'a paru, à l'examen des chapiteaux à feuilles saillantes qui soutiennent des voûtes en ogives écrasées, appartenir à la fin du XII<sup>e</sup> siècle; ce fragment est, au reste, très mutilé. De Sainte-Geneviève, de Saint-Epvre, des Domini-



cains, des Cordeliers, de Saint-Wast, Saint-Amand et Saint-Maximin, il ne reste rien, ou seulement quelques portions des bâtimens modernes convertis en maisons particulières. De temps à autre, au coin d'une rue, on découvre un bout de pignon, une ogive dont les divisions sont brisées, ou bien un mur à contreforts percé de nouvelles ouvertures, mais dont l'épaisseur annonce l'antiquité. Ce sont des vestiges de l'ancienne ville, mais sans intérêt, tant ils sont défigurés. Je ne puis réellement citer qu'une tour carrée, à ogives géminées, qui appartenait au couvent des Cordeliers, et une maison, du XV<sup>e</sup> siècle, en face de Saint-Gengoul; la façade, toute mutilée, présente encore au-dessus des fenêtres des découpures ogivales qui contenaient des blasons; l'intérieur est entièrement dévasté. Près de la porte de Metz, en dehors de la ligne de fortifications de Louis XIV, se trouve le hameau de Saint-Mansuy, et les restes de l'abbaye de ce nom. L'église, petite, avait été rebâtie en 1774; les bâtimens conventuels étaient aussi de cette époque, et sont maintenant habités par un fermier; le mur extérieur, percé de meurtrières, et de vastes caves, paraît seul antérieur; dans un des souterrains on a conservé le tombeau du saint. Mais la pierre tombale a été renouvelée au XV<sup>e</sup> siècle par un des moines, qui s'est fait pourtraire à genoux aux pieds du saint évêque.

GARELECOUP. Chapelle, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, célèbre pour les miracles de la sainte Vierge. Le bâtiment n'est pas fort intéressant: deux chapiteaux romans fort simples qui supportent une archivolte plein cintre, dans une petite nef à plafond plat, peuvent seuls appartenir à une époque aussi reculée. Le chœur est ogival, du XV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un clocher en pignon isolé au-dessus du toit, comme on en rencontre si souvent dans le Poitou; mais qui est le seul de son espèce que j'ai dû signaler dans ma tournée.

M. Hennequin, proviseur du collége de Nancy, et qui a cette chapelle dans sa propriété, y a rassemblé quelques fragmens de sculpture du xv$^{e}$ et du xvi$^{e}$ siècle, et, entre autres, quatre des groupes qui décoraient les rentrans de la cathédrale de Toul.

## ARRONDISSEMENT DE TOUL.

### CANTON NORD DE TOUL.

Aingerey. L'église est ancienne, mais toute défigurée par les restaurations. Tout auprès du village, on reconnaît la configuration d'un camp fortifié; aucune fouille n'y a encore été faite, et le hasard n'y a pas non plus fait trouver, comme ailleurs, des fragmens romains; peut-être appartient-il au moyen âge, alors ils dateraient d'une époque où les traditions romaines n'étaient pas oubliées. Des fouilles pourraient seules nous apprendre quelque chose sur le compte de son origine.

Bruley. Il ne reste plus trace du couvent de femmes qui y avait été fondé au xii$^{e}$ siècle. L'église est ancienne, mais mutilée comme celle d'Aingerey.

Gondreville, *Gundulphi villa.* Peut-être du nom de Gundulphe, maire du palais de Theod-Berth, roi d'Austrasie, et qui fut chargé de l'éducation de saint Arnould.

Les rois de la première race avaient un palais à Gondreville. Theod-Ric III y a donné, en 737, une charte en faveur de l'abbaye de Morbach, en Alsace. Lut-Wig le Débonnaire ordonna à Frot-Her, évêque de Toul, d'y faire une galerie qui communiquât de son palais à l'église; ensuite les seigneurs et les évêques du royaume y prêtèrent serment à Karl-le-Chauve, le 9 septembre 873, en présence de la reine Ingelberge et des légats du saint-

siége. En juin 880, Hlot-Wig, Karloman et Karl-le-Gros vinrent à Gondreville; Hlot-Wig de Germanie devait aussi se rendre à cette assemblée; mais il y manqua. On lui confirma pourtant le territoire appelé depuis la Loherègne. L'Italie fut conservée à Karl, et ces princes se promirent alliance contre les Normands, l'abbé Hugues, et le duc Boson, qui voulaient usurper la Provence.

En 1200, Maherus, évêque de Toul, fils du duc Ferry de Bitche, confirma le don de son aïeul, des moulins de Nancy à l'abbaye de Clairlieu. A cette époque, Gondreville était possédé par Hugo-le-Boutelier et Arnould de Gondreville, sous la redevance annuelle de cinq sous tournois aux moines de Clairlieu. En 1214, Charles de Gondreville, Melerinde sa femme et Charles son fils, cédèrent encore à l'abbaye de Clairlieu leur part de certains cens. Le duc Matthieu I$^{er}$ rétablit, en 1154, le château fort de Gondreville. Henri, évêque de Toul, voulut s'y opposer, et n'ayant pas été obéi, il excommunia le duc. Matthieu se rendit, car les évêques avaient reçu de Dagobert le droit de s'opposer à la construction d'aucune forteresse entre Toul et Liverdun. Cependant, en 1232, quand le duc Matthieu II fut obligé de lever le siége de Foug, il se jeta dans Gondreville, s'y fortifia à la hâte, et rompit le pont sur la Moselle. En 1295, Thiébault, duc de Lorraine, donna Gondreville à son père Ferry. Pendant la guerre du duc, Charles de Bourgogne s'était emparé de Gondreville; mais il fut obligé de l'abandonner; le bâtard de Vaudemont s'y installa, et de là, sans encombre, alla inquiéter le camp de Laxou, comme je l'ai déjà dit à l'article de ce village. Enfin, au XVIII$^{e}$ siècle, le prince d'Elbeuf possédait Gondreville, et s'y fit bâtir une grande maison qui est maintenant à vendre, et va probablement être démolie; cela ne sera pas regrettable, car rien n'y rappelle l'ancien palais des rois, ni le château fort féodal. L'église, toute moderne et dédiée à l'Assomption, a été changée de place, car elle se trouve

maintenant fort loin du château, et était tout auprès, du temps de Hlot-Wig. La cure était à la nomination du chapitre de Toul.

Egrouves, *Scropula*. Ce village était célèbre pour ses eaux ferrugineuses, dans des temps bien reculés, puisque Hlot-Her, Karl-le-Chauve, Karl-le-Simple, les allèrent prendre de Gondreville, et tous les pères du concile de Savonnières, en 859 et 862.

La paroisse, sous l'invocation de Notre-Dame de la Nativité, était une cure à la nomination de la maison du Saint-Esprit, à Toul. L'église est la plus complétement intéressante que j'aie rencontrée dans tous les villages de mes deux arrondissemens. Toutes les ouvertures sont plein cintre, les nervures cylindriques, les voûtes ogives, et les colonnettes en faisceau de douze pour chaque pilier, avec des chapiteaux à feuilles saillantes, comme à Saint-Serge d'Angers. La nef a quatre travées et des bas-côtés terminés carrément; la tour s'élève sur la quatrième travée de la nef; puis vient une travée droite et l'abside pentagone. Un étage extérieur au-dessus des bas-côtés, sans communication avec la nef, empêche celle-ci de prendre du jour par le haut, toutes les fenêtres de sa voûte sont fausses; les deux parties de cet étage communiquent entre elles au moyen d'un balcon soutenu par des corbeaux à figures bizarres sur le mur de face. Il n'est pas percé d'une porte, mais d'une seule fenêtre au-dessus du balcon. Le portail, très simple, précédé d'un porche, s'ouvre dans la première travée latérale de droite. Extérieurement, tout autour des murs, sous le toit, paraît une rangée de corbeaux. Ceux de l'abside sont seuls sculptés : ils représentent des têtes grotesquement hideuses. Les contreforts sont peu saillans, excepté à l'abside, où ils devaient soutenir une énorme charge, l'édifice étant construit sur le penchant d'une côte très escarpée, de l'ouest à l'est, à tel point, que le mur de face est enterré au quart de sa

hauteur, tandis que le niveau du pavé du chœur est à plus de six mètres au-dessus du sol. Il n'y a pourtant pas d'escalier pour conduire dans cette partie vide, qui doit servir de caveau. La tour a deux étages au-dessus du toit, séparés par une moulure en damier; une autre moulure semblable tourne autour des fenêtres plein cintre géminées, sur chaque face; la colonnette du milieu dans ces quatre fenêtres est à chapiteaux en dé, et la tour est certainement ici contemporaine de l'église.

Foug. Ce nom vient de *Fagus*. Alberic l'écrivait *Fau*. On trouve *Faho in pagi Bedensi*, dans un titre donné à l'abbaye de Gorze, en 770, par Engelram, évêque de Metz. Il y avait là un prieuré, dont l'église est devenue paroisse sous le nom de Saint-Étienne, mais qui est maintenant sans intérêt.

Foug était un lieu fort, dont il est souvent question dans l'histoire. Henri II, comte de Bar, avait bâti le château, en 1218. On dit qu'il se servit des anciens débris de Savonnières. Dès l'an 1232, ce fort soutint un siége. Thiébault II vint l'attaquer, mais il fut obligé de lever le siége. Robert, duc de Bar, fait prisonnier en 1368, engagea la ville et le château de Foug. En 1299 avait eu lieu à Foug la rencontre de Philippe-le-Bel avec l'archevêque de Cologne, précédant l'empereur Albrecht, son maître. Le contrat de mariage de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine fut conclu à Foug, en mai 1419. Beaucoup de prisonniers bourguignons y furent conduits, en 1477. Enfin le château fut démoli par les ordres de Louis XIII. Il n'en reste que des décombres.

Savonnières, *Saponariæ*. Il ne reste même pas de décombres de ce lieu, qui avait certainement une assez grande importance au IXe siècle, puisqu'il s'y tint plusieurs conciles. Savonnières était sur la voie romaine de Reims à Trèves.



Fontenoy, *Fontiniacum*. Patron, saint Laurent. — Le chapitre de la cathédrale nommait à la cure. Bertholo, évêque de Toul, de 995 à 1020, acheta cette terre d'une dame Ève. Cette seigneurie était possédée, avant la révolution, par les héritiers de M. Prudhomme de Fontenoy, en faveur duquel le duc Léopold l'avait érigée en comté. Le château, rebâti alors, ne peut nous intéresser.

Boucq. Quelques fragmens attenant à une ferme indiquent la position du château, qui est souvent cité dans les guerres des évêques de Toul. L'église est ancienne, mais sans intérêt.

## CANTON SUD DE TOUL.

Blenod-aux-Oignons. Il faut donner sans doute au nom de ce village la même origine qu'à celui de Blenod-lès-Pont-à-Mousson.

Ce village était une position romaine; on y trouve les traces d'un camp, et, à peu de distance, la voie qui menait de Toul à Troyes, et que suit encore une mauvaise route départementale. Du temps de l'épiscopat de M. Du Saussaye, on trouva dans cette commune les colonnes d'un temple et une statue d'Apollon (*Belenus*). Dom Calmet parle de cette importante découverte archéologique, mais il ne dit pas ce qu'est devenue la statue.

Blenod fut donné à l'église de Toul par Dago-Berth II. L'évêque Theud-Frid, qui vivait en 651, reçut Bladenau et autres terres qui en dépendaient.

Henri de Ville, qui fut évêque de Toul de 1400 à 1456, répara le château de Blenod, et le rendit très fort. Antoine de Neufchatel répara encore, en 1495, le même château.

Hugues des Hasards, évêque né à Blenod, y fit bâtir un château d'habitation et de défense, dont il ne reste que des fragmens

informes, et une église qui a pour patron saint Médard, ainsi que nous l'apprend cette inscription, en lettres capitales romaines, placée au-dessus de la porte :

HVGO DE HASARDIS. LXXVII. TVLLEN. ANTISTES. TEMPLVM. HOC. VBI. XRIĀNE. RELIGIONI. VAGIENS. INITIATVS. FVERAT. VETVSTA. COLLAPSVM. A. FVNDAMENTIS. RESTAVRAVIT. ET. AMPLIAVIT. DIVO. MEDARDO. DICAVIT. ANNO. DNI. M. CCCCC. XII°. PRÆSVLATVS. SVI. VI.

Au-dessous est une arcade soutenue par des colonnes à chapiteaux sans sculpture, et surmontée d'une architrave à moulure simple; au-dessus s'élève la tour, carrée, à fenêtres en ogive géminée; c'est là toute la décoration du portail. Intérieurement, nous n'en trouverons pas davantage. Le plan est régulièrement ogival; transceps, bas-côtés étroits, chœur pentagone; mais les colonnes qui supportent les nervures sont sans chapiteaux et tout unies, seulement, dans le tiers de leur hauteur, enveloppées de huit compartimens prismatiques qui font un très mauvais effet; tout le reste est nu, et rien ne rappelle plus l'élégance du xv^e siècle, ni même la richesse moins pure du xvi^e. Cependant cette église a une grande réputation dans le pays; on ne la cite que parce qu'elle se trouve dans un village, et aussi pour les vitraux dont j'ai déjà parlé, et le tombeau de l'évêque fondateur, qui est fort remarquable, bien que les ornemens ne soient pas tous purs de mauvais goût. La forme générale est une espèce de tableau en bas-relief appliqué au mur de gauche dans le chœur, entouré de pilastres ornés d'arabesques, d'une corniche et d'un socle; au milieu est l'évêque, couché, revêtu de ses habits épiscopaux; au-dessus, dans des niches, sept femmes avec des attributs semi-mythologiques; l'une tient un caducée, les autres des instrumens de musique, des tablettes couvertes de chiffres, de lettres, un globe terrestre. Ce sont les sciences et les arts, mais ce ne sont

pas des muses, à moins qu'elles ne se soient faites religieuses au xvi<sup>e</sup> siècle, car plusieurs d'entre elles portent le voile. Au-dessous de l'évêque sont dix religieuses pleurant, et distribuées dans cinq niches; elles portent cette devise: NASCI, LABORARE, MORI. Sur une planche de cuivre, une inscription gravée en lettres gothiques donne l'histoire de l'évêque, qui dément la tradition d'après laquelle Hugues aurait été un enfant naturel appelé pour cette raison *des Hasards*. Il y avait à Blenod une famille de ce nom; Claude du Hasard, frère de l'évêque, est enterré dans la même église, où il fonda une messe en 1540.

Bulligny. Chapelle castrale fondée, en 1455, par Ferry de Ligniville et la comtesse de Graux, sa femme. Cette chapelle est devenue la paroisse; mais elle a été défigurée et ne mérite plus l'intérêt que sa date certaine aurait pu exciter. Dans la dépendance de Bulligny était le château de Tuméjus. Ce mot signifie en patois *tombé par terre*. On dit: « Quand chetau tumé Thomas, Thomas tumé ti? » Le premier seigneur de Ligniville qui prit le titre de seigneur de Tuméjus est Ferry II de Ligniville, seigneur de Tontonville et de Tuméjus, époux d'Isabelle de Blamont, fille de Jacques de Blamont et d'Odelte de Thuilliers, qui vivait en 1473.

Charmes-la-Côte. Ce lieu, célèbre par une bataille des Bourguignons au xv<sup>e</sup> siècle, est encore remarquable par la quantité de fragmens romains et gaulois que le hasard y a fait découvrir; il se trouve sur la même côte que Blenod, et à la même distance de la voie de Troyes dont j'ai déjà parlé. Sur la même colline se trouve encore Dom-Germain, qu'un événement récent vient de rendre célèbre. Ce n'est pas ici le lieu d'en parler. Je dois seulement dire que l'église, qui d'ailleurs est sans intérêt pour l'art,

quoique assez ancienne, ne s'est pas écroulée; les voûtes ont seulement été lésardées par l'écrasement d'une des clefs.

Chaudeney, *Caldivacum*. Ce village n'était d'aucune prévôté, parce que les évêques de Toul y avaient une justice dont le siége était dans une maison forte, devenue ensuite habitation de plaisance, et dont enfin l'industrie s'est emparée et a fait disparaître tout ce qui l'aurait rendue intéressante. Elle s'appelait Mosely, à cause de sa situation sur les rives de la Moselle.

Ochey, *Oscades*. Patron, saint Maurice. (D'or à deux léopards de gueules.) — Une charte de Conrad le Salique s'exprime ainsi : *Capellam quoque Oscadis villæ ad hanc ipsam ecclesiam Columbariam pertinentem*. Ochey n'avait donc qu'une chapelle, annexe de Colombey, en 1033. L'église qui lui a succédé présente encore quelques fragmens du xv$^{e}$ siècle, totalement défigurés.

Sexey-aux-Forges, *Saxeum*. Patron, Nativité de la Sainte-Vierge. — Albert d'Omches, écuyer, reconnaît, en 1423, tenir en fief, du duc de Lorraine, la justice de Sexey. L'église est moderne. Les abbés de Saint-Mansuy nommaient à la cure.

Maizières signifie *murailles*, de *mauriæ* ou *macerio*. Henri de Ville, évêque de Toul, mort en 1436, fit réparer les châteaux de Maizières, de Blenod, de Brixei et de Liverdun, et, en 1495, Antoine de Neufchatel dut recommencer. Les huguenots brûlèrent ce fort en 1587. Il n'en reste pas trace. L'église est sans intérêt.

Cholay. Fief mouvant de la châtellenie de Foug. On croit qu'il y eut une ancienne maison de chasse des rois de la première et de la deuxième race, puis des comtes de Bar. L'église est moderne.

## CANTON DE COLOMBEY.

COLOMBEY, *Columbarium*. Patron, saint Maurice. — Il est parlé de Colombey dans les anciens titres de l'abbaye Saint-Epvre et dans une charte de l'évêque de Toul, saint Gauzelin, en 941.

La noblesse de Lorraine s'assembla, en 1306, à Colombey pour y dresser un acte par lequel il fut décidé qu'en Loherègne les filles hériteraient du duché au défaut des mâles.

BARISEY-AUX-PLAINS. On a trouvé dans ce village quelques fragmens romains, entre autres une grosse pierre que les habitans appellent *dema,* à cause de ces lettres qui sont gravées dessus, et qui proviennent sans doute d'une inscription aux dieux Mânes: DE*is* MA*nibus*. A Barisey-la-Côte, se trouve une ancienne église entièrement défigurée.

BAGNEUX, *Balneoli*. Près de la voie romaine qui conduisait à Troyes. On y a trouvé des substructions provenant d'un bain romain.

HOUSSELEMONT. Village franc-aleu de l'évêché de Toul. Sa chapelle, qui sert de paroisse, est du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique le plan et les divisions d'une ogive dans le chœur, la seule qui n'ait pas été dégradée.

GERMINY, *Grimaldivicus*, dans les anciens titres de l'abbaye de Saint-Epvre. (D'azur à un écu d'argent en abîme.) — L'église, dédiée à saint Epvre, et dont quelques ogives à divisions tréflées sont du XI<sup>e</sup> siècle, n'offre de remarquable que l'inclinaison de son pavé qui suit celle du sol, et deux tombeaux ciselés au trait sur pierre, des seigneurs de Germiny, au XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne reste plus du château que le pied d'un immense donjon

qui occupait un des angles de l'enceinte carrée, quelques traces de fossés et une partie de deux des trois tours rondes qui défendaient les autres angles. Un château de plaisance avait été construit dans l'intérieur de l'enceinte, du XVIII[e] siècle. Il vient d'être entièrement démoli, et ses caves immenses soutiennent maintenant une maison de paysan. Le donjon sert de carrière au village et à ses environs. Il avait encore 25 mètres de hauteur, il y a vingt-cinq ans; maintenant ses murs, de 5 mètres d'épaisseur, n'en ont pas 12 d'élévation. Ils sont en blocailles avec un revêtement en appareil moyen fort régulier, percé de quelques embrasures d'arquebuses et autres ouvertures carrées; une seule est en ogive tréflée. Le souterrain est un cul-de-basse-fosse voûté en berceau; une ventouse de 15 centimètres, carrée, et dont l'ouverture est percée en biais, y laisse pénétrer peu d'air et point de jour. Au-dessus est une salle voûtée au carré, avec une cheminée au mantel de laquelle sont deux écus blasonnés aux armes de Lucelbourg et de Vaudemont. En effet, en 1522, Nicolas de Lucelbourg, seigneur de Germiny, fut capitaine de Nancy. La porte, cintrée, s'ouvre à 2 mètres du sol actuel fort encombré de débris; dans l'épaisseur du mur, auprès de cette porte, est l'escalier qui montait aux étages supérieurs. A 6 mètres du sol, une petite porte de cet escalier donnait sur le mur d'enceinte, dont il ne reste plus que l'arrachement des pierres sur celui du donjon.

Crepey avait aussi une église qui était mère-église de celle de Germiny; elle a été démolie l'année dernière. Il y a dans le pays Messin un autre Crepey qui avait une forteresse.

BATTIGNY est un fort ancien village. Les titres du château, dont il ne reste plus que des vestiges insignifians, remontent au X[e] siècle. L'église aussi est ancienne, mais toute défigurée.

Saulxerote (pierre rouge). Patron, saint Maurice. — A la nomination du sire de Germiny. Tout auprès, dans les bois, du côté de Ferrières, était le célèbre ermitage de Saint-Amon, où ce saint évêque de Toul se retira pour vivre en pénitence. Ce village date du XIIIe siècle; il fut bâti par Hugues III; mais il n'a rien conservé de cette époque, et même l'ancienne église a été remplacée par une moderne.

Thuilley-aux-Groseilles, Tussey, Toisy. Lut-Wig d'outremer, en 938, reprit, à la suite d'un siége, le palais fortifié de Tussey, qui avait été donné en domaine à la reine Ogève, sa mère. En 860, un concile de douze ou quatorze provinces s'y était assemblé; cinquante-sept évêques y assistèrent. Karl-le-Chauve, en 865, y avait publié des Capitulaires qu'il envoya en Bourgogne par Gauzelin. Il ne reste plus trace du palais de Tussey, qui était devenu le château de Thuilley.

Vaudeleville. Patrons, sainte Marie-Madeleine et saint Léger. — Il est parlé de ce village, dans un titre de l'abbaye de Saint-Léon de Toul, par Lutulphe, doyen de la cathédrale, en 1091. L'église était autrefois dans un endroit appelé Roville (qui n'est pas celui de l'arrondissement de Nancy), à trois quarts de lieue des habitations; elle était fondée par Richise, dame du lieu, et confirmée par Pibon, évêque de Toul, en faveur de l'église Saint-Gengoul, en 1105. Vaudeleville fut dans cette même année érigé en comté.

L'église actuelle, qui date du XVIIe siècle, n'appellerait aucunement l'intérêt, si elle n'avait été autrefois chapelle castrale. Sous le chœur se trouve une chapelle, crypte d'un côté et au niveau du sol de l'autre; en dessous encore est un caveau sépulcral rempli de tombes de pierre sans ornemens. Le trou qui mène à ce caveau est recouvert d'un cénotaphe surmonté d'un bas-

relief tout mutilé. Il représentait un village à mi-côte, avec une chapelle sur le haut de la même colline, auprès de laquelle est une Notre-Dame dans une gloire; des deux côtés sont des arbres généalogiques, dont les écus sont malheureusement tous grattés. Cet ornement est surmonté d'un Christ s'élevant dans les nuages avec sa croix. Une des clefs de la voûte, dans la chapelle, représente le soleil et la lune; une autre est ornée de deux écus accolés, qui ont seuls échappé à la dévastation de 93 : l'un, de forme ordinaire, est écartelé au premier et au quatrième de .... à une tour de .... et au deuxième et troisième de .... à une croix de saint André de .... le second est de forme en losange, de.... à une fasce de.... à trois étoiles de.... en chef, et un pélican de.... en pointe. Je ne puis donner les émaux, parce qu'ils ne sont pas indiqués sur la pierre.

## CANTON DE THIAUCOURT.

THIAUCOURT. Église moderne, dédiée à saint Remi. Il y avait un couvent de Capucins, fondé en 1708.

Dans le cimetière se trouve une petite chapelle sans ornement ancien, mais que deux ogives tréflées peuvent faire attribuer au XVe siècle.

Thiaucourt est nommé *Themis curtis,* vers l'an 1043, par Richard, évêque de Verdun, et *Theoldi curtis* dans une bulle du pape Pascal II, en l'an 1106. Ce bourg fut brûlé par les Messins, en 1258, et saccagé par les Bourguignons, en 1471; en 1580, les bourgeois obtinrent du duc Charles III d'être exemptés de la garde du château de la Chaussée, et de la juridiction du prévôt du dit lieu; mais ils devaient entretenir leurs fortifications, dont on ne retrouve pas trace. Ce château de la Chaussée était à deux lieues de Thiaucourt, sur un étang; il n'en reste plus rien.

Essey-en-Voivre. Dans un titre de 944 pour l'abbaye de Saint-Mihiel, Essey est nommé *Aciacum*. Ce petit bourg avait été érigé en comté et ville en 1774. Il ne reste que quelques ruines de l'ancien château, qui appartenait à la famille du Haut-Toit.

Saint-Baussant, *Sanctus-Balsanus*. Château aussi entièrement ruiné.

Saint-Baussant fut érigé en baronnie en 1723; cette terre était un fief relevant des comtes de Bar, et mouvant de la châtellenie de Bouconville. En 1289, Thibaut, comte de Bar, affranchit les habitans, et les soumit à la loi de Beaumont, s'y réservant les fours, moulins, droit d'eau et de chevauchée; le tenage, deux gerbes sur douze. Ceux qui sortiront, pourront vendre leur bien pendant un an; l'année passée, tout restera au seigneur.

Limey. L'église est du xiv[e] siècle, très petite, à un seul bas-côté; les ouvertures du chœur et une dans la nef sont encore en ogives étroites, sans division; les nervures retombent sans chapiteau sur les colonnes du côté droit, dont les fenêtres sont à divisions lancéolées, et de l'autre se perdent dans le mur; la voûte ayant été refaite au xvi[e] siècle, ainsi que l'indique cette inscription en caractères allemands :

> **Ci gisent honnêtes personnes Husson Lambert et Jeannette sa femme, natifs de Limey, lesquels eurent ung fils nommé Matthieu Lābert, ptre, curé dudict Limey, leq̄l a faict voulter et reparer cest église, et a fondé la chapelle Saint-Paul et Saint-Pierre, etc., l'an m. v[c] et xx.**

Cette chapelle a été détruite dernièrement. Dans la pauvre église de Limey se trouve un assez bon tableau de l'école italienne, qui est certainement d'un maître; il représente Jésus-Christ se faisant reconnaître par saint Thomas.

Xammes. L'église, très petite et très défigurée, présente pourtant encore quelques chapiteaux à feuilles saillantes du XIIIe siècle, et de petites fenêtres ogives sans meneaux.

Vilcey-sur-Trey. Il ne reste plus rien de l'ancien couvent. Dans la commune, se trouvent les débris informes du village de Blaincourt, détruit au XVIIe siècle.

Seiche-Pey, *Sicceum pratum*. On y a trouvé des fragmens romains : tout auprès est une voie romaine qui passait par Royaumeix, et croisait auprès de Francheville le chemin de Toul à Metz.

A Pannes, on retrouve encore les traces de la même voie.

## ARRONDISSEMENT DE DOMÈVRE.

Martincourt. Le château de Pierrefort, un des écarts de Martincourt, était, avant l'emploi de l'artillerie, une forteresse imprenable; mais sa position, à mi-côte, lui ôta par la suite de son importance militaire; il avait été bâti sur des proportions gigantesques, par Renauld de Bar, évêque de Metz; et même avec de l'artillerie, en 1373, les ducs de Lorraine et les bourgeois de Metz ne purent s'en emparer. Malgré les démolitions qui s'y sont succédé depuis Louis XIII, on y trouve encore toute une face flanquée de deux tours, et les débris des autres ouvrages qui défendaient la première enceinte, la seconde est détruite. Dans le bâtiment de face, en partie reconstruit au XVIe siècle, mais presque sans ornement, se trouve une inscription ainsi conçue, audessus de la grande porte ogive qui sert encore d'entrée : ΦAIA-MAIS. Je ne puis y lire, comme les gens du pays, *jour à jamais*, mais bien tout simplement, *à jamais*, qui était le cri de René II. Dans la cour se trouve un pigeonnier colossal, supporté par sept

colonnes; son importance en fait presqu'un monument; la plupart des parties encore debout me paraissent du XV^e et du XVI^e siècle; leur appareil est moyen et régulier.

Renauld de Bar donna Pierrefort à son frère, Pierre de Bar, fils, comme lui, de Thiébault II. Ce Pierre de Bar épousa Gabrielle de Vergi, dont il eut Henri de Bar, successeur de Pierrefort. C'est à celui-ci que les bourgeois de Metz firent la guerre. Voici comment elle est racontée dans la *Chronique de Metz :*

Mille trois cents soixante et douze,
Ainsi que Malheureté se hause,
Vindrent ceulx de Pierrefort bien long
Brusler la Horgue-aux-Sablons :
Par un jour de Saint-Sacrement,
Vindrent courrir très asprement
Devant la porte aux Chapapanes,
Despouillèrent aux Dames les dames;
Mais ceulx de Metz, briefs et experts,
Accoururent fièrement après,
Dont furent abbatus ferme et fort
Avant qu'ils fussent à Pierrefort.
Tous furent tués et noyés;
N'en fallut que sept prisonniers,
Qu'on amena chevestre au col,
Leur monstrant qu'ils avoient été fols.
Les Messiens, fort bien approuvés,
Furent exhaltés et couronnés,
Et rapportèrent couronnes et juaux de prix
Que sur leurs dames avoient pris.
On est bien souvent abusés
En croyant des mal advisés;
Ils cuydoient avoir bon butin,
Mais ils se levarent trop matin.

Pierre II, fils d'Henri, eut guerre avec le comte de Ligny, en 1374; il conduisit les aventuriers de l'archipâtre en Lorraine,

et fut excommunié pour ce fait par les évêques de Metz et de Toul. Ce château servait avec Pompey aux comtes de Bar, à leur maintenir libre la route de Saint-Mihiel à la Moselle.

Griscourt. L'église est ancienne, mais petite et très défigurée; la tour seule a conservé son ancien caractère. Une moulure en damier sépare les deux étages. Au-dessus sont des fenêtres géminées, plein cintre, séparées par un chapiteau en dé allemand.

Saillon. On y a trouvé des fragmens romains. Deux batailles célèbres s'y sont données auprès de la voie de Toul à Metz, qui passe par cette commune.

Les Saizerais, *Cesarea*. On y a découvert, en 1740, des tombeaux en pierre, ciselés, dont je n'ai pu trouver la trace.

Rogeville, sur la voie romaine qui passait à Royaumeix et gagnait Scarpone. On y a trouvé, en 1740, des armes en bronze romaines ou gauloises.

Francheville. Dans cette commune est un lieu encore appelé *champ aux Allemands*, parce qu'au xe siècle Karl-le-Simple y battit une armée de cette nation.

Tremblecourt. Église sans intérêt, dédiée à saint Epvre. Le château n'est plus qu'un monceau de ruines. On écrivait, au xive siècle, Tramblecourt. *Voyez* l'inscription que j'ai citée dans l'article de Pont-à-Mousson, église de Saint-Martin.

Menouville. Église moderne; petit château fort sur la côte; malgré sa destination actuelle d'habitation particulière, l'enceinte n'en est pas trop défigurée. On voit encore quatre tours ou tourelles, et une partie des murs. L'intérieur a été reconstruit au xviiie siècle; de grandes fenêtres ont été percées, mais exté-

rieurement on retrouve les anciennes meurtrières et les petites embrasures destinées à des arquebuses plutôt qu'à des canons; l'appareil est petit, irrégulier. En effet, ce castel a été construit avant Pierrefort.

Villey-Saint-Étienne, *Videliacus* ou *Villa Sancti Stephani*. Il ne reste rien du château. L'église, qui a pour patron saint Martin, et dont la cure était à la nomination du chapitre de Toul, est maintenant modernisée. Ludeline, évêque de Toul, avait donné à ses chanoines Villey-Saint-Étienne, sous la condition de faire les anniversaires du roi Zuintibald, et de saint Arnould.

Mandres-aux-quatre-Tours (de *maneo*, je demeure). Le château, que Dagobert avait donné aux évêques de Toul, est entièrement détruit; une seule des quatre tours qui avaient donné son nom au village, sort encore de terre; le reste n'est plus qu'un amas de décombres coupé par des jardins et des maisons de paysans; on reconnaît encore le fossé dans quelques endroits. Une habitation moderne avec quatre tourelles a été bâtie à l'entrée du village; mais il ne faut pas la confondre avec l'ancien château, comme cela est arrivé à l'auteur d'une statistique du département.

L'église, dédiée à saint Martin, est moderne; mais un petit portail plein cintre, à un rentrant, supporté par des colonnettes à chapiteau roman, a été conservé de l'ancienne : auprès est un vase en fonte, de la forme d'une cloche renversée avec des anses, et à pieds de lion; il sert de bénitier, et m'a paru d'un travail très ancien. L'église se trouve dans le dénombrement des biens de l'abbaye de Saint-Maur, en 1040. Tout auprès de Mandres, à Hamonville, se trouve un château, du dernier siècle, qui appartient aux Clermont-Tonnerre.





MINORVILLE. L'église, d'un ancien ordre militaire, était tout à la fois édifice religieux et de défense. Elle est encore entourée d'un mur d'enceinte; l'abside est à créneaux, maintenant cachés par le toit, et soutenue par des contreforts; les fenêtres ogivales, sans meneaux, étroites et longues, occupent chacune une des cinq divisions; une tourelle extérieure sert à monter à l'étage qui règne au-dessus de la nef et du chœur. Une moulure sépare le mur du parapet crénelé; l'axe du chœur fait un angle obtus avec celui de la nef, qui est sans bas-côtés, à plafond plat, et sans aucun ornement; ses fenêtres sont plein cintre; la porte, à deux rentrans, en ogive écrasée, et sous un porche, est surmontée d'une croix de Malte en partie grattée. Le mur d'enceinte était défendu par un fossé, maintenant à peu près comblé.

ROYAUMEIX (royal jardin). A quinze hectomètres de ce village, on voyait encore, au siècle dernier, quelques débris du palais des rois de la première race, dont le jardin ou les mais ont donné le nom à cette commune. On a plusieurs chartes signées par eux en cet endroit. Il se trouvait sur une voie des Romains, et était probablement habité de leur temps, puisqu'on y a trouvé, à plusieurs époques, des médailles et d'autres fragmens.

LIVERDUN, *Liberi dunum*. La terminaison du nom de cet ancien bourg paraît lui donner une origine romaine; il n'en est pourtant pas question dans l'histoire avant le v<sup>e</sup> siècle. Une charte de Dagobert dit que les Vandales l'assiégèrent en 406, et ne purent s'en emparer. Il donna aux évêques de Toul le droit de défendre la construction d'aucune forteresse entre Toul et Liverdun. Ce point militaire, situé sur une colline fort escarpée, au-dessus de la Moselle, était considéré comme le boulevard du territoire de Toul. Cette bourgade fut très bien fortifiée, au XII<sup>e</sup> siècle, par Pierre de Brixey; elle avait été brûlée et rasée par

Jean, duc de Calabre et de Lorraine; au XV[e] siècle, l'évêque Antoine de Neufchâteau la confia aux Bourguignons, qui firent d'affreux dégâts dans les environs. Les Lorrains la leur reprirent après un long siége, et la saccagèrent. Louis XIII en fit restaurer les fortifications, et lui donna le titre de ville, en 1626; enfin elle fut définitivement démantelée, à la réunion de la Lorraine. Il reste un grand nombre de tours des deux enceintes. La porte, à laquelle conduit une pente rapide, est encore défendue par deux tourelles à petites embrasures, et elle a conservé les deux logettes des léviers de son pont-levis.

L'église, dédiée à saint Pierre, est du XIII[e] siècle, ainsi que le prouvent les chapiteaux à feuilles saillantes de ses colonnettes à anneaux, et ses ogives simples. La nef est très courte; les deux entre-colonnemens des bas-côtés sont en berceaux ogives, ainsi que celle du transceps, renfoncé d'une travée et éclairé à chaque extrémité par une fenêtre plein cintre, divisée en deux ogives au tiers point. Le chœur, qui était carré, éclairé par une rosace semblable à celle de la nef, mais dont les meneaux ont été défigurés, avait encore deux petites fenêtres ogives au-dessous; elles ont été empâtées dans un mur à trois pans coupés, au XVIII[e] siècle. A cette époque, on a changé tout le caractère de l'extérieur et particulièrement du portail.

La plupart des maisons de la ville sont vieilles, mais peu remarquables : les plus anciennes ne datent que du XVII[e] siècle; celle du curé, qui est la plus décorée, paraîtrait antérieure, comme ensemble, si les détails d'ornement ne lui assignaient positivement cette date.

---

# PATOIS LORRAIN.

Voulant borner mon travail au patois qui se parle dans les deux arrondissemens de Toul et de Nancy, je ne dois pas m'occuper du messin, dont j'aurais trouvé plus facilement des exemples, puisqu'il existe plusieurs ouvrages imprimés dans ce langage : *les Revenans,* comédie en deux actes et en patois messin, Metz, 1823; *le Temple de dom Bernardin Pierron*, etc. L'ouvrage d'Orbelin, 1775, Strasbourg, sur le patois d'Alsace, pourrait aussi servir pour la partie nord-est du département de la Meurthe, ainsi qu'un ouvrage récent, de M. Fallon, sur le patois de Franche-Comté; mais dans les patois de Nancy, de Vaudemont et de Toul, qui diffèrent pour quelques mots, je n'ai pu trouver aucun manuscrit complet, et, en fait d'imprimés, seulement un recueil populaire de Noëls, dont je cite ci-après quelques uns, et la traduction de la Parabole de l'Enfant prodigue, dont je donne aussi un fragment d'après le sixième volume de la Société des Antiquaires de France, où se trouvent les traductions commandées en 1809 par le Ministre de l'intérieur, dans toute la France. Ce même volume renferme des vocabulaires qui, ajoutés au Vocabulaire austrasien de dom Jean François, pourraient servir à compléter un dictionnaire des patois lorrains.

Il y a dans ces patois, comme dans tous ceux de la France, un grand nombre de mots anciennement employés par les clercs, de sorte que j'ai déjà donné l'origine du patois, en citant souvent dans mes notes quelques vers des anciennes chroniques, et je crois encore en faire autant en transcrivant ce passage de

Garins le Loherain, d'après la version de dom Calmet. Il attribue ce roman à Hugues Metellus, chanoine de Saint-Léon à Toul. Voici les premiers vers :

Or entendez por, Deu de majesté,
Bonne chanson plast vos à écouter,
Des Loherains voromies chanter
Com Hervis li gentil et li bers,
Cil qui fut père Garin le redoubté
Et li quens Bègue qui tant eut de bonté.
Toute la tresse vous en vorrai conter.
Par dedans Mez l'admirable cité
Régnoit un dus qui moult fut à loër;
Morte est sa feme la duchesse Avide,
Nius hoir n'estoit de la dame renié,
Fors une fille qui molt eust de biauté;
Ne se volt plus li dus remarier.
Or la pucelle qui tant pooit aimer,
Ayëlis l'ont par son droict nom nommée;
Li dus fut large et courtois pour donner,
Par la Loheraigne fait les tournois crier;
Lai où les sait par estrainge raigné,
Li dus porte arme et il et ses barnés;
Tant despendit li frans dus naturei,
Il est d'esta si fort la duschié,
Qu'un prévôt, et qui fut moult à loër,
De son droict nom fut Thierry appelé,
En Loheraine n'ost plus biau baichelet,
Seige cortois por bien conseil donneir;
Un peire avoit, qui tant ot richeté,
N'ot plus home en la chrestienneté,
Ne nul qui tant perféist à aveir;
Cinq fils avoit; li prévost fut l'ainé.
Quand li borgeois fut mort et deviéz
Et sius cinq filz qui lui orent reniéz;
Mais li prévost ait la grand heritei,
Del grand avoir qui lui eurent reniez

Ait li prévost tot adei marchandei,
Ses aveirs vait tosjors à augmentei,
Et par les foires de la chrestienneté
Il ait trésors si très grands assemblés,
Qu'il fit fermer châtiaux et richetez,
Trente-deux ans ait gardi la regnei
Qu'voins mercheans ne ni fut dérobé,
Ne pélerins meurdris ni étrangléz;
Li poures avoient en bonne loyautéz.
Hui mai voromes, seignor, del dus parler, etc.

*Traduction de la parabole de l'Enfant prodigue, communiquée par le comte Grégoire. — Patois lorrain.*

11. In home avo doux afans.

12. Lo pus jogne deheu è so père : Mo père, beiom chi que revenren d' vot' ben, et lo père les y fit l' partaige d' so bin.

13. Queuqu' jouées eprès, lo pus jogne de ces doux afans eyant remessé torto ch' que avo, s'en elleu bin lon dans in peis etringe d'où qui dissipeu torto so bin en debacheries et en libertenéges.

14. Eprez avoir torto dépensé, une grande femine erriveu dans lo peis-lè, e i commenceu à cheur dans lè nécessité.

15. I s'en alleu donc et entreu à service d'in des habitens di peis, qui l'envouyeu è si mahon des champs po y voidi les pouchès.

16. L'errotu bin ach de rempli sou van e de caffes que les pouchès mangienent, ma nisan eun li en beio.

17. Enfin, en rentrant en lu-même, i se deheu : Combien qui m'y eu de valas cheu mo père qu'ont pus d' pain qui n' l'y en fa, et meu je de faim to ceu.

18. I me fa lever et aller trover mo père et li diure : Mo père, j'ai peuchi cont' lo ciel et cont' vo.

19. Et je ne seume digne d'être hoi vot' feu, tratio me comme in des valas que sont è vos gueges, etc.

*Patois du comté de Vaudemont, danné par M. Bottin.*

11. Ein hame eva dou gachons.

12. Lo pu jâne d'jet è so père : Pro père, bayem li pè qué do m'erveni d' vot' bin, e lo père lo zi perteget so bin.

13. Queuqu' jours eprès, lo pu jâne de ces dou gachons, eprès qu' l'ot remesset torto ch' qu' l'ava, s'an alet bin lon da les ates peis, et li mengei toto so bin da les fechtins et evot les gorgendines.

14. Eprez qu' lo terto mengi, le femine erivet da lo peis let, et i c' manie e chare da lo besa.

15. I s'an alat don, e s'agaiget po valat d'in des ja do peis qu' lo voyent da sot majon das champs po y voider les pouchès.

16. Et da ladra let l'era eta bin aige d'empié so valte des écoches qu' les puchès mangin, ma pacham n' li a ben za.

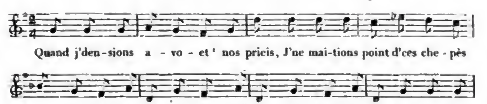
17. E le fin eta ervenu à la même, i d' jet. Combie ni è ti chi mo père d' valat gaigist qu'ont do pin pu qui n' lo za fa, et j' mi mue toci d' faim.

18. I fa qu' j'me loveusse, qu' j' m'analeusse trover mo père, que j' li d' jeusse : Mo père, jè pachi conte lo cie et conte vo.

19. Et je n' seu pu digne qu' vom' pelaîns vot' fei; trastem ema in des valats qu' va è vos gaiges, etc.

J'ai cherché à obtenir de quelques paysannes de me dire les chansons qu'elles chantent à leurs rondiées du dimanche; mais cela m'a servi à peu de chose, parce que maintenant presque toutes n'en savent que de françaises. Une d'elles m'a pourtant donné celle-ci, avec l'air, que j'ai noté sous sa dictée. Elle est du XVIII^e^ siècle, et le sujet est l'étonnement d'une paysanne à la vue de la toilette d'une dame de la ville.

*Air langueneux* (langoureux).




nois [3]; Qué so si bin en-jo-li-vès, Qué de - ve-lons pus bès que l'nès.

2.

Je n' maitions ni pouf ni pouffons,
Ni bé ribons, ni ceinturons;
Nos cotillons et nos corsets
Voleont bin to sos effiquets.

3.

J' asso è la vill' j'erroitios [4]
Eun' bell' grand' dam' qué l'o frisiot :
Oh t'y possible, oh, boin Jésus,
Qué d' poine et qué d' tems pordiu!

4.

Euné baisselle [5] qu'on zoio [6] Marton,
L'y feccio doux grands papillons;
Ç'ato doux grand' zales d' moulin,
Yu po pu bais doux gros boudins.

5.

J'oyo [7] qu'al l'y denho [8] : Marton,
Matty mé cornette et bellon;
J' voyos qu'al l'y boutio [9] patiou [10]
D' lai ferenne et pi di saindiou.

[1] A travers. — [2] Descendent. — [3] Nez. — [4] Regardais. — [5] Fille. — [6] Appelait. — [7] J'entendais. — [8] Disoit. — [9] Mettait. — [10] Partout.

6.

Ally barbouillo lou grougniot[1]
D'in po d' rouge au fund d'un poutios,
Ç'ato, mafrique[2], rouge sens mentie,
Com' not' jala[3] qua'l a fechi[4].

7.

Ç'ato dés grand' fourché d' fer
Qu' souteneon so grand iac[5] in l'air;
J' doutios quénd' s' grand' iac fut mis,
Qué lais grand dame ne s'invoulit.

8.

Ç'ato des p'tit' boët' d'onguent,
Je n' sos quo diab' n'iavo d' dens;
J' cros bin qu' ç'ato du varnis,
Po qu' la grand' dame feust piafoni[6].

9.

Èl dam' se[7] ni etone co fa;
On ly epouti[8] so mirza[9];
Ç'ato de' p'tits brinbouillons
Qué du ses oreill' brindillont.

10.

Y n'y avo so p'tits soulots[10] mignons,
Qu'éteont doubié d' pé d' chaton[11].
Oh, dam'! j' noso eroitié[12] d' sos[13]
Pou voër si y avo des kios[14].

11.

Al s'ervoitio dans lo mureuil[15];
Dihan[16] : Qué j' seoil peute[17] audj'deuil[18]!
Do vié do, qu' mon teint n'o mie kier[19],
Ç'a quéi j' me seuil[20] couchié trop terd.

[1] Groum. — [2] Ma foi — [3] Coq. — [4] Quand il est fâché. — [5] *Iac* se dit quand on ne se rappelle pas un mot. — [6] Plafonnée, polie. — [7] Ne s'étonne pas de ce qu'on fait. — [8] Met. — [9] Boucles d'oreilles. — [10] Souliers. — [11] De peau de chat. — [12] Regarder. — [13] Dessous. — [14] Clous. — [15] Miroir. — [16] Disant. — [17] Laide. — [18] Aujourd'hui. — [19] Pas clair — [20] Suis.



12.

. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . . . . . . . . . .

13.

Si lé grand' dame vo in paradis,
J' f'rai ben des crouées [1], Deu marçi;
Lo grin diab' li forgonerès
Quèm' al s' ront dans l' peis bès.

Je veux encore citer quelques chansons du recueil de Noëls imprimé.

*Dialogue entre les Rois et les Bergers, en langue française et vosgienne.*

AIR : *Je conterai, etc.*

LES BERGERS.

Jasu, ja la cuche tansi, (*bis.*)
La pute gens que vaci,
Qui nous époche,
Pernez terto vos guillots,
Et je penra me soche.

LES ROIS.

Nous sommes trois rois d'Orient, (*bis.*)
Qui venons d'un cœur riant
Dans la Judée
Pour adorer l'Enfançon
Qu'avons eu en idée.

LES BERGERS.

Vous lie troubla le repou, (*bis.*)
Val in chier qui me fa pou;

[1] Croix

Da les épales,
L'et bi li co d'ine gen,
Ma let tête d'in More.

LES ROIS.

Ne vous étonnez de rien; (*bis.*)
Car c'est un Éthiopien
Qui ne recherche
Que l'adorer à genoux,
L'Enfant dedans la crèche.

LES BERGERS.

Morda, vo ni entrero pas! (*bis.*)
Vo veni mengie lou soupa
Qu'on l'y épotte
Oss inlet qui fa veni,
Quand on n'y vot pu gotte.

LES ROIS.

Encor qu'il soit noire nuit, (*bis.*)
Nous voyons que tout reluit
Dans cette étable;
Permettez-nous d'y entrer
Pour servir à sa table.

LES BERGERS.

Veni vo dites mou bin, (*bis.*)
Tant lou so que lou métin
Devan l'ourore,
So let mère de clata,
Que le soula adore.

LES ROIS.

Préparons donc nos présens, (*bis.*)
D'or, de myrrhe, aussi d'encens,
Avant l'entrée,
Pour adorer l'Enfançon
Et la belle accouchée.



LES BERGERS.

Lou fon, l'entréin so son or, (*bis.*)
Let poreté sou trésor,
Et n'en vut d'aute,
Valet se pore mageon
Que va meu que le vote.

LES ROIS.

Bergers, ne méprisez point (*bis.*)
Ceux dont Dieu veut prendre soin.
Voilà l'étoile
Qui nous a dit, de sa part,
Cette bonne nouvelle.

LES BERGERS.

Qui osse ce peu chabrouilli? (*bis.*)
O-t-il de let compégnie?
Qu'il se recure,
Il fera pou et l'Ofant,
Evou se revvature.

LES ROIS.

Bergers, ne savez-vous pas (*bis.*)
Qu'il est descendu ci-bas
Pour tout le monde.
Les plus noirs sont assez blancs,
Quand ils ont l'ame monde.

LES BERGERS.

Vo faites mou lo sevans, (*bis.*)
Vo n'éto quo vuar évant :
Que fat-il fare,
Evant que d'entrer dedans,
Pour ne l'y pou déplare?

LES ROIS.

Bergers, nous vous supplions, (*bis.*)
Avant donc que nous entrions,
De nous apprendre
Ses divines qualités,
Et l'honneur qu'il faut rendre.

LES BERGERS.

D'honnou, vo ne l'y en serin (*bis.*)
Tant rende que l'épertin;
Lou cie let tarre,
So lou minte de ses bins,
Penso si n'en n'est vuare.

LES ROIS.

Pourquoi donc est-il venu (*bis.*)
Si pauvre et si peu connu
Dedans le monde?
Il ne pouvait pas trouver
De demeure plus immonde.

LES BERGERS.

Quand vo sorot qu'il ot, (*bis.*)
Vo diro lou brave eto
Let riche greinge!
Not ce mit let mageon de Dée,
Les démoure des Ainges.

LES ROIS.

Bergers, à ce que je vois, (*bis.*)
Vous savez toutes les lois
Et les Prophètes,
Instruisez-nous pleinement
De cette heureuse fête.

LES BERGERS.

Puisque vous été pouté (*bis.*)
D'y ne boune volonté,
Preni couraige,
Je ve dira ce que j'en sai,
Et mon bon gros langaige.

LES ROIS.

Si le langage est pesant, (*bis.*)
Le discours est plaisant
Et profitable
Pour nous disposer tous trois
A entrer dans l'étable.

LES BERGERS.

Ico pat let tète gée, (*bis.*)
Que je sin do pore Bogées,
De lct montaigne,
Je son bin aussi seivant
Que sot de let campaigne.

Quand les Ainges sont venus, (*bis.*)
Chantans tout fin mere nuds,
Sus note côte,
Pache su tarre, et glore es Dée,
J'y éto tout de côte.

So lou grand Mate du Cie, (*bis.*)
Que j'eppelons lou Messie
Et hate et clere,
Bin pu vie que cette Déme,
Et que l'âge de sou père.

Ce qui nous et fa veni, (*bis.*)
So l'étoile di métin,
Let belle déme,
So que comme il éto Dée,
Et de Dée s'est fat homme.

N'y et étole dans lou cie (*bis.*)
Que so plus belle que lie,
Sot let plus belle
Que so dans le firmament
De l'Église nouvelle.

Let musique qu'on y fat, (*bis.*)
So ut, re, mi, fa, sol, la,
So tous les Ainges
Que venons pou l'endormi,
Et toute houre y rechinge.

Penso vo que sou papa (*bis.*)
Soie ce pore vi oncla,

Quot sur let selle,
Lot bin Méri de let déme,
Ma let déme ot pucelle.

Vo n'éto que trop seivant : (*bis.*)
Entro in po pu évant,
Val ine toche,
Enfin que ne trébuchains
Le long de ce grand poche.

Chier Joseph, va ti vor (*bis.*)
Si vo gachenot dor,
Qu'on lou tavoille,
Voici do rois, de signous
Que lui époutent marvoille.

LE ROI BALTHASARD.

Sire, lui dit Balthasard (*bis.*)
Avec un humble regard,
Voici la myrrhe
Qu'à votre immortalité
J'offrirai la première.

LES BERGERS.

Et on sai bin qui meuret, (*bis.*)
Qu'en tarre on le bouteret
Pou quérante houre,
Et pu ressusciteret,
Sans jéma pu rémoure.

LE ROI GASPARD

Du plus profond de mon cœur, (*bis.*)
J'offre une coupe d'odeur,
Sur l'assurance
Que j'ai de la vérité.
De sa divine essence.

LES BERGERS.

Je cro que so de l'encens, (*bis.*)
Et que ne le vo le sent,

Let créature,
Que nous représenté mue
Sotte humaine nature.

LE ROI MELCHIOR.

O grand roi! dit Melchior, (*bis.*)
Recevez de moi cet or
Que je vous offre;
Il est des plus raffiné
Qui soit dedans mes coffres.

LES BERGERS.

Vous vous éto écouda, (*bis.*)
Pou vo fare écouda
De vos offrandes,
Allez-vos-en, qu'il ot ta,
Et que Dée vo le rende.

LES ROIS.

Bergers, nous vous remercions (*bis.*)
De vos bonnes instructions
Et de l'entrée
Que vous nous avez donnée
Vers la Vierge accouchée.

LES BERGERS.

Ranguena vos grands méchis, (*bis.*)
Nos en sommes tous féchis,
Note récompense
N'ot aute que le bon Jésus
Dée vo donne bonne chance.



## NOEL.

AIR : *Une jeune pucelle, etc.*

Eune jeune bassèlle
De boin paran,
Que fut toujou pucelle
En son viquant,
Déhan in jou,
Ses patenat et set chambe,
Vit in Ainge deshante,
Delet pai de noute Cheignou.

El fut tout eschemoudhie,
Die preumeie co,
De vor sans compeignie.
Inq que bucquo,
Que parho bé,
Et reluhan tout en aire,
Et ca pu que n'esclaire,
Lou selou sa louvé.

Sans palé et point d'houme,
Ni et gachon,
Tout perleie ne voulome,
Dans set mashon,
Val donc pourquet
La toute épouvantée
D'une sefete entrée
Dedans sou cabinet.

Enfin elle se repaire,
In po esprès,
Quel o ay l'effaire
De l'Ainge let
Da dessus ses genou;
Elle luve in po let tête,
Pou ay lou remède,
Qu'a poutho lou savou.

L'Ainge, piein de louquance,
Fat compliment,
Evous let révérence,
Mou imblement,
Dehan : Boinjou,
Mère pieine de grâce;
Dée que vint en voute race,
So toujou et vou vous.

Il m'envoye vous dire
D'euf préparé
Pou sou Feute; ca noute chire
Que vut entrée
Tout fin dan vou
Pou l'y servi de mère,
Ca i vinret en terre,
Dont l'en seret lou Savou.

Lou tems des proufetie
At escompli;
Ca vassi lou Messie,
Cato preùmi
A monde assin
De veudit let querelle
Entre l'Enfant rebelle
Et son père divin.

Et que pou telle affare,
Cas qui falo,
Fune que peuhhe piaire,
Et ce grand Ro,
Pou l'y servi
De Mère, et que so pucelle,
Et enca let plus belle
De tertou lou peys.

Let val épouvantée
Da que l'esprend
Qui falo qu'elle sée
En po de tems

Mère, pouhta
Quel voulo mouri virge,
Et qu'elle s'ato promiche
A bon Dée qu'à let ha.

Mais l'Ainge l'y échurre
Que lou Saint-Esprit
En evo pris les aire,
Et entrepris
L'effaire let,
Que jesma su let terre
L'affan nero de père,
Ce que mou let consolet.

Que quand i sero à monde,
On lou heuchero
Jésus, que fero l'amonde,
Comme in boin Ro,
A pores gens;
Qu'errin pahdieu les graices,
Seuvant les ouetes-traices
De zoute père Adam.

Que celo so, j'y escode,
O Gabriël!
Si je su digne et commode,
Et l'Éternel,
O lou boin mou!
O let douce parole!
Que nous reboutret en role,
Des affans bin heuroux.

Val, dit-elle, let Demhalle
Di Ro que vinret,
Je li sera toujours lealle,
Tant qui viqueret.
Et tout asto,
Jésus fa soun entraie
En set mère sacraie
Virge comme l'ato,

Sa fai lou mériége
  Qu'ato preumis.
Dedans noute por ligneige,
  Les val esmis,
  Dée démouret,
Dans noute cueuche et noute aime,
Je n'erons pu d'élairme :
Dit peut diaile let.

FIN.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

# ARRONDISSEMENS DE NANCY ET DE TOUL.

Je crois devoir répéter ici que les seules communes auxquelles j'ai indiqué un numéro de page m'ont offert quelque chose de curieux à citer.

## ABRÉVIATIONS.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Abbaye | *a*. | Sud | S. |
| Ancienne église | A. E. | Fragmens romains | F. R. |
| Est | E. | Vieux château | V. C. |
| Nord | N. | Voies romaines | V. R. |
| Ouest | O. | | |



# ARRONDISSEMEN

| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de NANCY, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Village. | Agincourt | 35 S. O. | Près de la côte d'Amance |
| 2 | *Idem.* | Abaucourt | 27 N. | *Ibidem.* V. C |
| 3 | *Idem.* | Affracourt | 30 S. | A gauche du Madon |
| 4 | Bourg. | Amance | 20 S. O. | Sur une côte au pied de laquelle coule l'Amancicule ou Amézule |
| 5 | Village. | Armaucourt | 20 N. | A gauche de la Seille |
| 6 | *Idem.* | Arraye | 20 N. | *Ibidem.* (Ecarts) : village de Han, moulin de Chambelle |
| 7 | *Idem.* | Art-sur-Meurthe | 10 S. E. | *Ibidem.* (Ecart) : chartreuse de Bossereille |
| 8 | *Idem.* | Atton | 27 N. N. O. | Au pied du mont de Mousson |
| 9 | *Idem.* | Autreville | 17 N. O. | A droite de la Moselle |
| 10 | *Idem.* | Autrey | 32 S. | Sur le Brennon, près du Madon. (Ecart) : Picheville. V. C. |
| 11 | *Idem.* | Azelot | 15 S. | Plaine du Vennois |
| 12 | *Idem.* | Bacourt | 40 N. E. | Coteau à gauche de la Nied française |
| 13 | *Idem.* | Bainville-aux-Miroirs | 35 S. E. | Route de Bayon à Charme. V. C. |
| 14 | *Idem.* | Baudrecourt | 42 N. | Droite de la Nied française |
| 15 | *Idem.* | Bellangé | 17 N. O. | Près d'un ruisseau affluent de la Moselle |
| 16 | *Idem.* | Belleau | 17 S. E. | Val Sainte-Marie, sur la Natagne. A. E. |
| 17 | *Idem.* | Belleville | 17 N. | Route de Nancy à Pont-à-Mousson. A. E., V. C. |
| 18 | *Idem.* | Berney | 25 S. | Au-dessus du ruisseau d'Orville |
| 19 | *Idem.* | Bey | 20 N. E. | A gauche de la Seille |
| 20 | *Idem.* | Bezaumont | 21 N. | *Ibidem.* (Ecart) : Marivaux (château). V. C. |
| 21 | *Idem.* | Blenod-lès-Pont-à-Mousson | 25 N. O. | Plaine de Pont-à-Mousson. A. E. |
| 22 | *Idem.* | Bouxières-aux-Chênes | 7 N. E. | (Ecarts) : Ecuelle, Moulin, Leopoldval, Blanzy, Montrepent |
| 23 | *Idem.* | Bouxières-sous-Froidmont | 35 N. O. | Droite de la Moselle |
| 24 | *Idem.* | Bouxières-aux-Dames | 10 N. O. | Près de la Meurthe. *a* |
| 25 | *Idem.* | Bratte | 15 N. | Sur un ruisseau affluent de la Moselle |
| 26 | *Idem.* | Brin | 17 N. E. | Gauche de la Seille (Ecart) : la Rue |
| 27 | *Idem.* | Buissoncourt | 15 E. | Au milieu d'étangs desséchés |
| 28 | *Idem.* | Burthicourt-aux-Chênes | 12 S. | Plaines du Vernéon |
| 29 | *Idem.* | Cercey | 20 S. | Route de Nancy à Vézelise. (Ecart) : Voinemont |
| 30 | *Idem.* | Cerceuil, autrefois Ourche. | 12 E. | Vallon entre des forêts |
| 31 | *Idem.* | Chaligny | 15 N. | Droite de la Moselle. A. E. |
| 32 | *Idem.* | Champenoux | 15 N. E. | Route de Nancy aux salines. V. C., F. R. |
| 33 | *Idem.* | Champey | 37 N. O. | Route de Nancy à Metz |
| 34 | *Idem.* | Champigneules | 5 N. | *Ibidem*, F. R. |
| 35 | *Idem.* | Chavigny | 10 S. E. | Revers de la côte du Montet |
| 36 | *Idem.* | Chaouilley | 35 S. | Côté de Sion, droite du Brennen |
| 37 | *Idem.* | Chenicourt | 25 N. | Sur la Seille |
| 38 | *Idem.* | Chenois | 42 N. O. | Frontière du département de la Moselle |

## DE NANCY.

| | DIVISION ANCIENNE. | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| …ÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| …cy | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, E. | | |
| *Idem* | Nomeny | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| *Idem* | Vézelise | Lorraine | Nancy | Haroué | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | *Idem* | Nancy, E. | 39 | 8 |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | Metz | Nomeny | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nancy | Saint Nicolas | 74 | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | Nancy | *Idem* | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 72 | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Saint-Nicolas | | |
| *Idem* | Château-Salins | Saint-Mihiel | Metz | Nomeny | | |
| *Idem* | Charmes | Lorraine | Nancy | Haroué | 67 | |
| …tz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| …cy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 82 | 33 |
| …llage à Nancy | *Idem* | Saint-Mihiel | Toul | Pont-à-Mousson | 95 | |
| …âteau à Metz | Verdun | Verdun | Verdun | | | |
| …ncy | Mi-partie entre Chaumont et Haroué | Lorraine | Nancy | Haroué | 69 | |
| …tz | Vic | Évêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| *Idem* | Verdun | Verdun | Verdun | Pont-à-Mousson | 95 | 9 |
| …ncy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Toul | *Idem* | 90 | 11 |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | Nancy | Nomeny | | |
| *Idem* | Metz | Évêché de Metz | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | *Idem* | Nancy, E. | 41 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nomeny | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| …tz | Vic | Evêché de Metz | Toul | Saint-Nicolas | | |
| …ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | *Idem* | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Haroué | 70 | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nancy, N. | 49 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem*, E. | 42 | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy, E. | *ib.* | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem*, O. | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 73 | |
| *Idem* | Nomeny | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| …tz | Metz | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| …cy | Château-Salins | Saint-Mihiel | | | | |





| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de NANCY, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 39 | Village. | Chicourt. | 40 N. E. | Droite de la Nied française. |
| 40 | *Idem.* | Clemery. | 25 N. | (Ecart) : hameau de Bénicourt. |
| 41 | *Idem.* | Clerey. | 21 S. | A gauche de la route de Nancy à Vézelise. |
| 42 | *Idem.* | Coiviller. | 15 S. E. | Rives de la Meurthe. |
| 43 | *Idem.* | Crantenoy. | 30 S. | Route d'Haroué à Bayon. |
| 44 | *Idem.* | Crèvechamps. | 25 S. E. | Route de Charmes (Vosges). |
| 45 | *Idem.* | Custine, autrefois Condé. | 15 N. | Confluent de la Meurthe et de la Moselle. (Ecarts) : Clé[illegible] Mailleloy. A. E., V. C. |
| 46 | *Idem.* | Diarville. | 39 S. | Frontière des Vosges, route de Mirecourt. A. E. |
| 47 | Bourg. | Dieulouard. | 20 N. O. | Route de Pont-à-Mousson. |
| 48 | Village. | Domballe. | 15 S. | Pont de Sanon, se jetant dans la Meurthe. (Ec.) : Scarpone. V. C. A[illegible] |
| 49 | *Idem.* | Dommarie. | 35 S. O. | Près le Brenon et la côte de Sion. V. C., A. E. |
| 50 | *Idem.* | Dommartemont. | 5 N. E. | Côte Sainte-Geneviève. V. C. A. E. |
| 51 | *Idem.* | Dommartin-sous-Amance. | 10 N. E. | Plaine sur l'Améluze. |
| 52 | *Idem.* | Eply. | 27 N. | Près de la Seille. |
| 53 | *Idem.* | Erbevillers. | 17 N. E. | Sources de l'Améluze. |
| 54 | *Idem.* | Essey-devant-Nancy. | 5 N. E. | Pont sur la Meurthe 2 V. C. A. E. |
| 55 | *Idem.* | Etreval. | 30 S. | Route de Vézelise à Vicherey. |
| 56 | *Idem.* | Eulmont. | 10 N. | Sources ferrugineuses. |
| 57 | *Idem.* | Faulx. | 15 S. | *Ibidem.* |
| 58 | *Idem.* | Ferrières. | 17 S. | (Ecart) : Hameau des Barraques. |
| 59 | *Idem.* | Flavigny. | 12 S. | Route de Bâle, pont sur la Moselle. A. E., *a*. |
| 60 | *Idem.* | Fleville. | 7 S. | Plaine du Vermois. (Ecart) : Cense de Frocourt. V. C. |
| 61 | *Idem.* | Forcelles-Saint-Gorgon. | 30 S. | Plaine à droite de la route de Mirecourt. A. E. |
| 62 | *Idem.* | Forcelles-Saint-Gugney. | 40 S. | Frontière des Vosges, sur le Branlou. |
| 63 | *Idem.* | Fraisne-en-Saintois. | 42 S. | Frontière des Vosges, dans une gorge. |
| 64 | *Idem.* | Frolois, autrefois Acraigne. | 20 S. | Droite du Madon. A. E., V. C. |
| 65 | *Idem.* | Frouard. | 10 N. | Droite de la Moselle, route de Pont-à-Mousson. A. croix, V. C., A[illegible] |
| 66 | *Idem.* | Gellenoncourt. | 17 E. | Droite de Rouanne. |
| 67 | *Idem.* | Gerbecourt. | 25 S. | Gauche du Madon. (Ecarts) : Haplemont, Xavroy. |
| 68 | *Idem.* | Germonville. | 37 S. | Frontière des Vosges. (Ecart) : Laveur. |
| 69 | *Idem.* | Goviller. | 30 S. | Route de Vézelise à Toul. (Ecart) : Bigon, Chanel. |
| 70 | *Idem.* | Gripport. | 40 S. | Route de Nancy à Charmes. (Ecart) : Viacelle. A. E. |
| 71 | *Idem.* | Gugney. | 40 S. | Route de Nancy à Charmes, droite du Brenon. |
| 72 | *Idem.* | Hammeville. | 30 S. | Droite de l'Uvry. (Ecarts) : Hamourus, moulin de Limey. |
| 73 | *Idem.* | Haraucourt. | 17 E. | Gauche de la Rouanne (Ecart) : Laborde. |
| 74 | Bourg. | Haroué | 30 S. | Rive droite du Madon. V. C. |
| 75 | Village. | Heillecourt. | 5. | Ruisseau d'Houdemont. (Ecarts) : Lapit, Malgrange. |
| 76 | *Idem.* | Houdelmont. | 22 S. | Au sud du Xeuillet. |
| 77 | *Idem.* | Houdemont. | 5 S. | Route de Nancy à Mirecourt. (Ecarts) : Montauson, |
| 78 | *Idem.* | Houdreville. | 25 S. | A gauche du Bremon. (Ecarts) : Fresle, un moulin. |
| 79 | *Idem.* | Housseville. | 35 S. | Confins des Vosges. |
| 80 | *Idem.* | Jarville. | 2 O. | Gauche de la Meurthe. (Ecart) : Malgrange. A. croix. |
| 81 | *Idem.* | Jevoncourt. | 35 S. | Rive gauche du Madon. |
| 82 | *Idem.* | Jesaiuville. | 25 N. O. | Forêt de Puvenelle, ruisseau de Larche. (Ecart) : Maison-Hau[illegible] |
| 83 | *Idem.* | Laitre-sous-Amance. | 10 N. | Côte d'Amance. (Ecarts) : Boutangrogne, Neuve-Maison. A. E. |

| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| GÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ncy | Château-Salins | Lorraine | Metz | Nancy | | |
| dem | Nomeny | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| dem | Vézelise | Lorraine | Nancy | Vézelise | | |
| dem | Rosières | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | | |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | 67 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | Nancy | *Idem* | | |
| dem | Nancy | *Idem* | *Idem* | Pont-à-Mousson | 43 | 33, 34 |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | 70 | 9 |
| oul | Verdun | Verdun | Verdun | Pont-à-Mousson | 93 | |
| ncy | Rosières | Lorraine | Nancy | Saint-Nicolas | 59 | 35, 36 |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 73 | |
| dem | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy, E | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| etz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| dem | Vic | *Idem* | Toul | Saint-Nicolas | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, E. | 38 | 8 |
| dem | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Vézelise | 93 | |
| dem | Nancy | *Idem* | *Idem* | Nancy, E. | 44 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | Metz | Nomeny | | |
| dem | Rosières | *Idem* | Nancy | Saint-Nicolas | 62 | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 60 | 19 |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 61 | 35 |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 74 | 36 |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 85 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | Nancy | *Idem* | 75 | |
| *Idem* | *Idem* | Lorraine | *Idem* | Nancy, N. | 44 | 33, 34 |
| *Idem* | Lunéville | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | | |
| *Idem* | Charmes | *Idem* | Nancy | *Idem* | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | | |
| *Idem* | Charmes | *Idem* | Nancy | Haroué | 69 | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 74 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Lunéville | *Idem* | Nancy | Saint-Nicolas | | |
| *Idem* | Chef-l. d'une prévôté | *Idem* | *Idem* | Chef-lieu | 65 | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | *Idem* | Nancy, O. | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy, O. | 54 | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Haroué | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy O. | 58 | 19 |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, E. | 40 | 7 |



| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de NANCY, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 84 | Village. | L'Alœuf | 37 S. | Près du Brenon. (Ecarts) : Velle, Puxe, Souveraincourt |
| 85 | *Idem.* | Landremont | 20 N. | A droite de la Natagne. |
| 86 | *Idem.* | La Neuvelotte | 10 N. E. | Près la forêt du Trembois. (Ecarts) : La Borgule, Voirimo. A. |
| 87 | *Idem.* | La Neuveville-devant-Bayon. | 30 S. E. | Gauche de la Moselle, route de Bayon |
| 88 | *Idem.* | La Neuveville-devant-Nancy. | 7 S. E. | Gauche de la Meurthe. (Écart) : montagne la Magdeleine. A. |
| 89 | *Idem.* | Laufroicourt | 10 N. E. | Rive gauche de la Seille |
| 90 | *Idem.* | Laxou | 5 S. O. | Côte de Bulignemont. (Ec.) : Mareville, Ste-Anne, Les Barraq |
| 91 | *Idem.* | Lay-Saint-Christophe | 7 E. | Au pied du mont de Latagne. *a* |
| 92 | *Idem.* | Labeuville | 32 S. E. | Route de Nancy à Charmes |
| 93 | *Idem.* | Lemainville | 25 S. | Près de la forêt de Bomey |
| 94 | *Idem.* | Lenoncourt | 10 E. | Droite de la Rouanne. V. C |
| 95 | *Idem.* | Les Mesnils | 35 N. | Frontière de la Moselle. (Ecarts) : Xon, Norroy, Geminville |
| 96 | *Idem.* | Le Ménil-Mitry | 35 S. | Gauche de la Moselle |
| 97 | *Idem.* | Le Tricourt | 25 N. E. | Gauche de la Seille |
| 98 | *Idem.* | Leyr | 25 N. | Route de Nancy à Nomeny |
| 99 | *Idem.* | Lixières | 25 S. | Au pied de la côte de Toulon. (Ecart) : Froux |
| 100 | *Idem.* | Loisy | 25 N. | Au pied de la côte de Geneviève. (Ecart) : Saint-Firmin |
| 101 | *Idem.* | Ludres | 7 S | Au pied de la côte d'Afrique. F. R., A. E., V. C. |
| 102 | *Idem.* | Lupcourt | 10 E. | Plaine du Vermois. (Ecarts) : Bedon, Gerbe |
| 103 | *Idem.* | Maidières | 30 N. O. | Près de la forêt de Puvenelle |
| 104 | *Idem.* | Mailly | 30 N. | Rive de la Seille |
| 105 | *Idem.* | Mailleloy | 15 N. | Vallée du Val-des-Faux, droite de la Moselle |
| 106 | *Idem.* | Malzeville | 5 N. | Pied de la côte Sainte-Geneviève. A. E., A. pont |
| 107 | *Idem.* | Mangonville | 35 S. E. | Route de Nancy à Charmes |
| 108 | *Idem.* | Manoncourt-en-Vermois. | 15 S. E. | Route de Bayon (Ecart) : Moulin à vent |
| 109 | *Idem.* | Manoncourt-sur-Seille | 25 N. | A gaurhe de la route de Pont-à-Mousson |
| 110 | *Idem.* | Marbache | 5 N. O. | Côté de la forêt de Hays |
| 111 | *Idem.* | Maron | 15 S. O. | Gauche de la Moselle, faubourg de Nancy |
| 112 | *Idem.* | Marthemont | 20 S. O. | Près de la forêt de Voivre |
| 113 | *Idem.* | Maxeville | 5 N. O. | Dans la forêt de Hays. (Ec.) : Lauvois, St-Sébastien, Gentilly. A. |
| 114 | *Idem.* | Méreville | 15 S. | Route de Mirecourt. (Ecarts) : Marthechamp, Saint-Thiebault |
| 115 | *Idem.* | Messein | 10 S. | Au pied de la côte d'Afrique. (Ecart) : Saint-Joseph. V. C |
| 116 | *Idem.* | Millery | 17 N. | Droite de la Moselle. A. E |
| 117 | *Idem.* | Moivron | 20 N. | Sur un ruisseau au nord d'Armancourt. |
| 118 | *Idem.* | Montauville | 35 N. O. | Près la forêt de Puvenelle |
| 119 | *Idem.* | Moutenaux | 15 N. | Sur un ruisseau affluent à la Moselle |
| 120 | *Idem.* | Morey | 20 N. | Gauche de la Natagne |
| 121 | *Idem.* | Morville-sur-Seille | 30 N. O. | Frontière du département de la Moselle |
| 122 | *Idem.* | Mousson | 30 N. | Sur une montagne qui domine la Moselle. V. C., 2 A. E. |
| 123 | Ville. | Nancy | | Chef-lieu du département. (Ecart) : Saint-Jean |
| 124 | Village. | Neuves-Maisons | 10 S. E. | Sur une côte près de la Moselle |
| 125 | *Idem.* | Neuviller-sur-Moselle | 30 S. E. | Route de Charmes |
| 126 | Ville. | Nomeny | 27 N. | Droite de la Seille. (Ecart) : Laborde. V. C., A. E. |
| 127 | Village. | Norroy | 35 N. O. | Gauche de la Moselle. A. E. |

| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | Toul | Vézelise | 73 | 12 |
| tz | Verdun | Verdun | Verdun | Pont-à-Mousson | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, E. | | |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | 70 | |
| dem | Nancy | *Idem* | Nancy | Saint-Nicolas | 58 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nomeny | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nancy, N. | 48 | 8 |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem*, E. | 41 | |
| dem | Haroué | *Idem* | *Idem* | Haroué | | |
| dem | Vézelise | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| dem | Nancy | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | 63 | |
| dem | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| dem | Vézelise | Lorraine | Nancy | Haroué | | |
| dem | Nomeny | Saint-Mihiel | Metz | Nomeny | | |
| dem | Nancy | Lorraine | Nancy | *Idem* | | |
| dem | Nomeny | Saint-Mihiel | Metz | *Idem* | | |
| tz | Verdun | Verdun | Verdun | Pont-à-Mousson | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, O. | 53 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | | |
| dem | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Toul | Pont-à-Mousson | | |
| dem | Nomeny | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| dem | Nancy | Lorraine | Nancy | *Idem* | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nancy, E. | 42 | |
| dem | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Haroué | | |
| dem | Nancy | *Idem* | *Idem* | Saint-Nicolas | | |
| dem | Pont-à-Mousson | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | 83 | |
| dem | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, N. | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | | |
| dem | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy, N. | 45 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem*, O. | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 51 | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Pont-à-Mousson | 96 | 36 |
| tz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| ncy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | *Idem* | Pont-à-Mousson | | |
| dem | Nancy | Lorraine | Nancy | Nomeny | | |
| tz | Verdun | Verdun | Verdun | *Idem* | | |
| ncy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 86 | 11, 12 |
| dem | Nancy | Lorraine | Siége de l'évêché | Chef-lieu | 17 | 2, 3, 4, 5, 6, 8, 16, 38 |
| dem | *Idem* | *Idem* | Nancy | Nancy, O. | 59 | |
| dem | Vézelise | *Idem* | Toul | Haroué | 68 | |
| dem | Chef-lieu de bailliage | Evêché de Metz | Metz | Chef-lieu | 80 | 10 |
| dem | Pont-à-Mousson | Lorraine | Toul | Pont-à-Mousson | 91 | |

| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de NANCY, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 128 | Village. | Ogneville | 30 S. | Gauche du Brenon |
| 129 | Idem. | Omelmont | 25 S. | Droite du Brenon |
| 130 | Idem. | Orme | 25 S. O. | Droite du Madon |
| 131 | Idem. | Pagney-sur-Moselle | 40 N. O. | Au pied de la côte de Preny |
| 132 | Idem. | Parey-Saint-Cesaire | 15 S. E. | Près du ruisseau du Madon. (Ecart) : La Hutterie |
| 133 | Idem. | Perlin | 32 N. | Frontière du département de la Moselle |
| 134 | Idem. | Pierreville | 22 S. | Gauche du Madon. (Ecart) : La Folie |
| 135 | Idem. | Pixericourt | 5 N. | Droite de la Meurthe |
| 136 | Idem. | Pompey | 10 N. O. | Séparé de Frouard par la Moselle près du confluent à la Meu (Ecart) : Saint-Lucain. V. C. dit de l'Avant-Garde |
| 137 | Ville. | Pont-à-Mousson | 3 N. O. | Route de Metz. (Ecarts) : Bellain, Grange-aux-Vents, F Montrichard, Vitrey. 2 A. E. |
| 138 | Bourg. | Pont-Saint-Vincent | 12 S. O. | Rive gauche de la Moselle |
| 139 | Village. | Pont-sur-Seille | 30 N. | Gauche de la Seille |
| 140 | Idem. | Praye | 35 S. | Au pied de la côte de Sion |
| 141 | Idem. | Preny | 40 N. O. | Côte à gauche de la Moselle. (Ecart) : Tantecourt |
| 142 | Idem. | Pulligny | 20 S. O. | Rive droite du Madon |
| 143 | Idem. | Pulnoy | 5 S. E. | Extrémité de la plaine de Nancy |
| 144 | Idem. | Quevilloncourt | 30 S. | Route de Charmes |
| 145 | Idem. | Raucourt | 35 N. | Droite de la Seille |
| 146 | Idem. | Remereville | 20 E. | Source de la Rouanne |
| 147 | Idem. | Richard-Ménil | 12 S. | Droite de la Moselle. (Ecart) : Laveau |
| 148 | Ville. | Rosières-aux-Salines | 17 S. E. | Sur la Meurthe. F. R., A. E. |
| 149 | Village. | Rouve | 30 N. | Droite de la Seille |
| 150 | Idem. | Roville | 30 S. E. | Route de Charmes sur la Moselle. V. C. |
| 151 | Idem. | Saffais | 22 S. E. | Plateau entre la Meurthe et la Moselle |
| 152 | Idem. | Saint-Epvre | 50 N. | Frontière du département de la Moselle |
| 153 | Idem. | Sainte-Geneviève | 25 N. | Droite de la Moselle |
| 154 | Idem. | Saint-Max | 2 N. E. | Entre Nancy et Essey. A. E. |
| 155 | Ville. | Saint-Nicolas | 15 S. E. | Route de Lunéville, sur la Meurthe. A. E. |
| 156 | Village | Saint-Remiremont | 25 S. | Colline sur la gauche de la Moselle |
| 157 | Idem. | Saulxure-lès-Nancy | 5 E. | Droite de la Meurthe |
| 158 | Idem. | Saxon | 35 S. | Route de Mirecourt, côte de Sion. (Ec.): Sion, Maison-Rouge. |
| 159 | Idem. | Seschamps | 7 E. | Extrémité de la plaine de Nancy |
| 160 | Idem. | Sivry | 20 N. | Val Sainte-Marie, sur la Natagne |
| 161 | Idem. | Tantonville | 27 S. | Gauche du Madon. F. R. |
| 162 | Idem. | Thelod | 25 S. O. | Route de Colombey. V. C., A. E. |
| 163 | Idem. | They | 37 S. | Au pied de la côte de Vaudemont |
| 164 | Idem. | Thezey | 32 N. | Frontière du département de la Moselle |
| 165 | Idem. | Thorey | 32 S. O. | Droite du Brenon. (Ecart) : Solanges |
| 166 | Idem. | Tomblaine | 2 S. E. | Droite de la Meurthe. F. R. |
| 167 | Idem. | Tonnoy | 20 S. E. | Droite de la Moselle. A. E., V. C. |
| 168 | Idem. | Vandières | 37 N. O. | Sur le Trey, affluent de la Moselle. (Ecart) : moulin Saint-I |
| 169 | Idem. | Vandœuvre | 5 S. | Route de Colombey, côte du Montès. A. E. |

| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | Toul | Vézelise | | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Idem | | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Haroué | 70 | |
| Idem | Pont-à-Mousson | Idem | Idem | Pont-à-Mousson | | |
| Idem | Vézelise | Idem | Idem | Vézelise | | |
| Idem | Nomeny | Saint-Mihiel | Metz | Nomeny | | |
| Idem | Vézelise | Lorraine | Toul | Vézelise | | |
| Idem | Nancy | Idem | Nancy | Nancy, E. | | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Idem, N. | 44 | 34 |
| Idem | Chef-lieu | Saint-Mihiel | Droite du pont, Metz. Gauche, Toul | Chef-lieu | 83 | 10, 11 |
| Idem | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, O. | 52 | 36 |
| tz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Pont-à-Mousson | 91 | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | Nancy | Vézelise | | |
| Idem | Pont-à-Mousson | Idem | Toul | Pont-à-Mousson | 89 | 11, 17 |
| Idem | Vézelise | Idem | Nancy | Vézelise | 76 | 19 |
| Idem | Nancy | Idem | Idem | Nancy, E. | | |
| Idem | Vézelise | Idem | Toul | Vézelise | | |
| tz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| Idem | Vic | Idem | Idem | Saint-Nicolas | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Idem | 63 | |
| Idem | Chef-lieu | Idem | Idem | Idem | 62 | 19 |
| Idem | Nomeny | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| Idem | Vézelise | Lorraine | Toul | Haroué | 67 | |
| Idem | Rosières | Idem | Nancy | Saint-Nicolas | 62 | |
| tz | Metz | Evêché de Metz | Metz | Nomeny | | |
| Idem | Verdun | Verdun | Verdun | Pont-à-Mousson | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Nancy, E. | 42 | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Chef-lieu | 55 | 13, 14, 15, 16, 38. |
| tz | Vézelise | Idem | Idem | Haroué | | |
| ncy | Nancy | Idem | Idem | Nancy, E. | | |
| Idem | Vézelise | Idem | Toul | Vézelise | 93 | |
| Idem | Nancy | Idem | Nancy | Nancy, E. | | |
| tz | Verdun | Evêché de Verdun | Verdun | Nomeny | 76 | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | Toul | Haroué | 70 | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Vézelise | 74 | |
| Idem | Idem | Idem | Idem | Idem | | |
| Idem | Nomeny | Saint-Mihiel | Metz | Nomeny | | |
| Idem | Vézelise | Lorraine | Toul | Vézelise | | |
| Idem | Nancy | Idem | Nancy | Nancy, O. | | |
| Idem | Rosières | Idem | Idem | Saint-Nicolas | 63 | 33 |
| Idem | Pont-à-Mousson | Idem | Toul | Pont-à-Mousson | 92 | |
| Idem | Nancy | Idem | Nancy | Nancy, O. | 54 | |

| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de NANCY, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 170 | Village. | Varangeville | 05 S. E. | Droite de la Meurthe. (Ecart) : Lorette.. A. E. |
| 171 | *Idem.* | Vaudemont | 35 S. | Droite du Brenon. V. C., A. E. |
| 172 | *Idem.* | Vaudeville | 30 S. | Droite du Madon |
| 173 | *Idem.* | Vaudigny | 35 S. | Route de Charmes |
| 174 | *Idem.* | Vélaine-en-Heys | 12 O. | Route de Toul par les bois |
| 175 | *Idem.* | Véleine-Saint-Amance | 12 N. E. | Route de Nancy-aux-Salines |
| 176 | Ville. | Vézelise | 27 S. | Sur le Brenon. (Ecart) : Belle-Fontaine |
| 177 | Village. | Ville-au-Val | 22 N. | Val Sainte-Marie. (Ecart) : Villers-le-Prud'homme |
| 178 | *Idem.* | Ville-en-Vermois | 12 S. E. | Route de Bayon. (Ecarts) : Gerardcourt, Gerbé-Saint-Hila[ire] |
| 179 | *Idem.* | Villers-lès-Moivron | 17 N. | Gauche de la Seille, Rupt-lès-Moivion |
| 180 | *Idem.* | Villers-lès-Nancy | 05 S. O. | Sur la côte du Montet. (Ecarts) : Clairlieu, Hardeval, Remio[nt] |
| 181 | *Idem.* | Villers-Saint-Preny | 36 N. O. | Sur le Trey |
| 182 | *Idem.* | Viterne | 20 S. O. | Droite de la Moselle |
| 183 | *Idem.* | Vitrey | 31 S. O. | Sur l'Uvry |
| 184 | *Idem.* | Vittonville | 37 N. O. | Droite de la Moselle |
| 185 | *Idem.* | Vroncourt | 30 S. | Droite du Brenon |
| 186 | *Idem.* | Xeuillet | 17 S. | Droite du Madon |
| 187 | *Idem.* | Xirocourt | 35 S. | Route de Charmes. (Ecart) : Haut-de-Vaux |

| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| GÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ncy | Nancy | Lorraine | Nancy | Saint-Nicolas | 58 | 25 |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Vézelise | 76 | 37 |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Haroué | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Nancy, N. | | |
| tz | Vic | Metz | Metz | *Idem*, E. | | |
| ncy | Chef-lieu | Lorraine | Toul | Chef-lieu | 71 | 20, 38 |
| *dem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | 92 | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | Nancy | Saint-Nicolas | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nomeny | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Nancy, N. | 50 | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | Toul | Pont-à-Mousson | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Vézelise | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | Toul | *Idem* | | |
| *dem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Pont-à-Mousson | | |
| *dem* | Vézelise | Lorraine | Toul | Vézelise | | |
| tz | Toul | Droit écrit, us. loc. | *Idem* | *Idem* | | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | *Idem* | Haroué | | |

# ARRONDISSEMENT

| N.os D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de TOUL, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DESIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Village. | Abincourt | 45 S. E. | Extrême frontière du département des Vosges |
| 2 | *Idem.* | Aingerey | 12 N. E. | Rive droite de la Moselle. A. E |
| 3 | *Idem.* | Allain-aux-Bœufs | 27 S. O. | Route de Colombey |
| 4 | *Idem.* | Allamps | 17 S. | Sur le ruisseau du Poisson. (Ecart) : verrerie de Varne |
| 5 | *Idem.* | Andilly | 12 N. | Sur le terroir, route de Verdun |
| 6 | *Idem.* | Ansonville | 17 N. | Sur l'Ache, au nord des bois de la Reine |
| 7 | *Idem.* | Arnaville | 42 N. | Extrême frontière du département de la Moselle. (Ecarts): La et Pallon |
| 8 | *Idem.* | Avrainville | 12 N. | Route de Toul à Dieulouard |
| 9 | *Idem.* | Bagneux | 15 S. | Sur la Bourade. F. R |
| 10 | *Idem.* | Bainville-sur-Madon | 20 S. E. | Rive gauche du Madon |
| 11 | *Idem.* | Barizey-aux-Plains | 20 S. | Frontière du département de la Meuse. F. R |
| 12 | *Idem.* | Barizey-la-Côte | 17 S. | Sur la promenade, route de Vaucouleurs |
| 13 | *Idem.* | Battigny | 30 S. E. | Route de Vézelise à Vicherey. V. C |
| 14 | *Idem.* | Bayonville | 45 N. | Rive gauche du Madon |
| 15 | *Idem.* | Beaumont | 25 N. | Route de Saint-Mihiel |
| 16 | *Idem.* | Bernecourt | 20 N | Route de Toul à Thiaucourt |
| 17 | *Idem.* | Beuvezin | 40 S. | Frontière du département des Vosges |
| 18 | *Idem.* | Bicqueley | 7 S. | Entre deux côtes, sur la Bouvade. (Ecart) : Valcourt |
| 19 | *Idem.* | Blenod-aux-Oignons | 10 S. O. | Sur un affluent de la Bouvade. (Ecart) : Saint-Martin, Saint-Ep A. E., V. C., F. R |
| 20 | *Idem.* | Boucq | 15 N. O. | Frontière du département de la Meuse. V. C. |
| 21 | *Idem.* | Bouillonville | 35 N. | Gauche du Madon |
| 22 | *Idem.* | Bouvron | 7 N. | Sur le ruisseau des côtes de Lucey |
| 23 | *Idem.* | Bruley | 22 O. | A gauche de la route de Thiaucourt. *a* |
| 24 | *Idem.* | Bulligny | 37 O. | Au pied de Norbecauze. (Ecart) : les Maisières. V. C., A. E |
| 25 | *Idem.* | Charey | 40 N. | A gauche du Rupt de Madon. (Ecart) : Monplaisir. V. C. |
| 26 | *Idem.* | Charmes-la-Côte | 32 S. O. | Sur le Perthuy de Vaux. F. R |
| 27 | *Idem.* | Chaudeney | 5 S. E. | Droite de la Moselle. (Ecart) : Mosely. V. C |
| 28 | *Idem.* | Choloy | 5 S. O. | Sur l'Ingressin. (Ecart) : Val de Passey. A. E. |
| 29 | Bourg. | Colombey | 10 S. | Route de Vézelise à Vaucouleurs |
| 30 | Village. | Crezilles | 12 S. | Sur le Poisson |
| 31 | *Idem.* | Courcelles | 45 S. E. | Pied de la côte de Prulhey |
| 32 | *Idem.* | Crépey | 20 S. E. | Sur l'Uvry |
| 33 | *Idem.* | Dolcourt | 25 N. E. | *Ibidem* |
| 34 | *Idem.* | Domèvre-en-Heys | 19 N. O. | Gauche de la route de Nancy à Saint-Mihiel |
| 35 | *Idem.* | Dom-Germain | 5 S. O. | Route de Vaucouleurs. (Ecart) : Bois-le-Comte |
| 36 | *Idem.* | Dommartin-la-Chaussée | 42 N. | Extrême frontière du département de la Meuse |
| 37 | *Idem.* | Dommartin-lès-Toul | 2 E. | Droite de la Moselle |



)E TOUL.

| | DIVISION ANCIENNE. | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| GÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ncy | Damey | Lorraine | Toul | Colombey | | |
| *dem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Toul, N. | 105 | |
| *dem* | Vézelise | *Idem* | Toul | Colombey | | |
| tz | Toul | Droit romain et usages locaux | *Idem* | *Idem* | | |
| ncy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Domèvre | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *dem* | *Idem* | Lorraine | *Idem* | Thiaucourt | | |
| *dem* | *Idem* | Saint-Mihiel | Toul | Domèvre | | |
| *dem* | Vézelise | Lorraine | *Idem* | Colombey | | |
| tz | Toul | Droit rom. et us. loc. | *Idem* | Toul, S. | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Colombey | 113 | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 113 | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 114 | |
| *dem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | | |
| *dem* | *Idem* | Saint-Mihiel | Metz | Domèvre | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| tz | Toul | Droit rom. et us. loc. | Toul | Colombey | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Toul, S. | | |
| *dem* | Commercy | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 109 | 30 |
| ncy | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | Toul, N. | 109 | |
| *dem* | Thiaucourt | Lorraine | Metz | Thiaucourt | | |
| tz | Toul | Droit rom. et us. loc. | Toul | Toul, N. | | |
| âlons-sur-Marne | Chaumont-en-Bassigny | Bassigny | *Idem* | *Idem* | 105 | |
| ncy | Vézelise | Lorraine | *Idem* | Toul, S. | 111 | |
| *dem* | Thiaucourt | Saint-Mihiel | Metz | Thiaucourt | | |
| *dem* | Commercy | Droit rom. et us. loc. | Toul | Toul, S. | 111 | |
| tz | Toul | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | 112 | |
| ncy | Commercy | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 112 | |
| *dem* | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Chef-lieu | 113 | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Toul, S. | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Colombey | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *dem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *dem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Chef-lieu | | |
| *dem* | Commercy | *Idem* | Toul | Toul, S. | 135 | |
| *dem* | Thiaucourt | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | | |
| tz | Toul | Droit rom. et us. loc. | *Idem* | Toul, N. | | |

| N° D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de TOUL, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 38 | Village | Egrouves............... | 5 O...... | A gauche de l'Ingressin. (Ecarts) : Grandménil, Choatel, Gisors, la Concorde. A. E.............. |
| 39 | *Idem.* | Essey-en-Voivre........ | 30 N...... | Sur le Madon. (Ecart) : Mezerais. V. C................. |
| 40 | *Idem.* | Euvezin............... | 3 N. N. E.. | Route de Toul à Verdun. (Ecart) : Robert-Ménil............ |
| 41 | *Idem.* | Favières............... | 21 S...... | Près la forêt de Saint-Amond (Ecart) : Saint-Amond......... |
| 42 | *Idem.* | Fecaucourt............ | 37 S. E.... | Route de Vézelise à Vicherey............. |
| 43 | *Idem.* | Fey-en-Heys........... | 35 N....... | Près de la forêt de Heys.............. |
| 44 | *Idem.* | Flirey............... | 25 N...... | Route de Pont-à-Mousson à Saint-Mihiel............ |
| 45 | *Idem.* | Fontenoy............. | 10 N. E.... | Ouest de la forêt de Heys.............. |
| 46 | *Idem.* | Foug................ | 7 O...... | Près de l'Ingressin (Ecart) : Savonières. V. C............ |
| 47 | *Idem.* | Francheville........... | 7 N...... | Plaine marécageuse sur le Ténouin. (Ecart) : Libdeau......... |
| 48 | *Idem.* | Gelaucourt............ | 35 S. E.... | Sur le ruisseau de Favières. (Ecart) : Grabat.............. |
| 49 | *Idem.* | Gemonville............ | 35 S....... | Près la forêt de Saint-Amond.............. |
| 50 | *Idem.* | Germiny.............. | 17 S. E.... | Sur l'As, val du bois d'Anon. V. C., A. E............. |
| 51 | *Idem.* | Gezoncourt............ | 22 N...... | Près de la forêt de Puvenelle.............. |
| 52 | *Idem.* | Gibeaumez............ | 17 S. O... | Ouest de la forêt d'Allamps (Ecart) : la Cannardière......... |
| 53 | Bourg. | Gondreville............ | 15 E...... | Pont sur la Moselle, route de Nancy. (Ec.) : Channais, Chauffour |
| 54 | Village. | Grimonviller........... | 42 S. E.... | Source du Brennon.............. |
| 55 | *Idem.* | Griscourt............. | 25 N...... | Sur le ruisseau d'Ache. A. E.............. |
| 56 | *Idem.* | Gros-Rouvre........... | 18 N...... | Près du bois de la Reine.............. |
| 57 | *Idem.* | Gye................ | 7 S ..... | Sur le Poisson.............. |
| 58 | *Idem.* | Hamonville............ | 19 N...... | Sur l'Ache, près du bois de la Reine.............. |
| 59 | *Idem.* | Housselmont........... | 17 S...... | Route de Colombey à Vaucouleurs.............. |
| 60 | *Idem.* | Jaillon............... | 13 N. E.... | Droite du Ténouin. V. C., F. R.............. |
| 61 | *Idem.* | Jaulny............... | 38 N...... | Près des forêts d'Hailbat et Blainchaut. V. C.............. |
| 62 | *Idem.* | Lagney.............. | 10 N. O.... | Route de Thiaucourt.............. |
| 63 | *Idem.* | La Neuve-Ville-devant-Foug. | 10 N...... | Nord de la côte de Foug.............. |
| 64 | *Idem.* | Lay-Saint-Remy......... | 10 O...... | Route de Toul à Void.............. |
| 65 | *Idem.* | Les Saizerais.......... | 20 N. E... | Près de la forêt de l'Avant-Garde. (Ecarts) : Saint-Amand, Saint-Georges, F. R.............. |
| 66 | *Idem.* | Limey............... | 27 N...... | Route de Pont-à-Mousson à Saint-Mihiel.............. |
| 67 | *Idem.* | Lironville............. | 25 N...... | *Ibidem.* (Ecart) : Saint-Jacques.............. |
| 68 | Bourg. | Liverdun............. | 20 N. E... | Sur une côte escarpée au-dessus de la Moselle. A. E., V. C...... |
| 69 | Village. | Lucey............... | 8 N. E.... | Au pied de la côte de Barine.............. |
| 70 | *Idem.* | Maizières............. | 18 S. E.... | Route de Colombey. V. C.............. |
| 71 | *Idem.* | Mamey............... | 25 N...... | Est de la forêt de Puvenelle.............. |
| 72 | *Idem.* | Mandres-aux-Quatre-Tours. | 25 N. O... | Source de l'Ache. V. C.............. |
| 73 | *Idem.* | Manoncourt-en-Voivre..... | 15 N...... | Rive gauche du Ténouin. (Ecart) : Boyet.............. |
| 74 | *Idem.* | Manonville............ | 20 N...... | Près la forêt de Pierremont. V. C.............. |
| 75 | *Idem.* | Martincourt........... | 25 N...... | Droite de l'Ache. (Ecarts) : Pierrefort, Saint-Jean, Manzeville.. |
| 76 | *Idem.* | Ménil-la-Tour.......... | 10 N...... | Sur une côte au-dessus du Ténouin. (Ecart) : La Folie......... |
| 77 | *Idem.* | Minorville............ | 17 N...... | Sur l'Ache, près du bois de la Reine. A. E.............. |
| 78 | *Idem.* | Montletroit............ | 26 S...... | Près la forêt de Vannes.............. |
| 79 | *Idem.* | Mont-le-Vignoble........ | 10 S ..... | Au pied d'une côte.............. |

| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des PLANCHES. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| GÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCESES. | CANTONS. | | |
| Metz | Toul | Droit rom. et us. loc. | Toul | Toul, N. | 107 | 29 |
| Nancy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Metz | Thiaucourt | 116 | |
| *Idem* | Thiaucourt | Lorraine | Toul | *Idem* | | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Colombey | 137 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | Nancy | Toul, N. | 109 | |
| *Idem* | Commercy, auparavant chef-lieu | Saint-Mihiel | Toul | *Idem* | 108 | |
| Metz | Toul | Droit rom. et us. loc. | *Idem* | Domèvre | 120 | |
| Nancy | Vézelise | Lorraine | *Idem* | Colombey | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | 113 | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | *Idem* | Domèvre | | 18 |
| *Idem* | Commercy | *Idem* | *Idem* | Colombey | | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | *Idem* | Toul, N. | 105 | |
| *Idem* | Vézelise | Vézelise | *Idem* | Colombey | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | *Idem* | Domèvre | 120 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| Metz | Toul | Droit rom. et us. loc. | *Idem* | Toul, S. | | |
| Nancy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | *Idem* | Thiaucourt | | |
| Metz | Toul | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Colombey | 113 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Domèvre | 143 | |
| Nancy | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | Thiaucourt | | |
| Metz | Toul | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Toul, N. | | |
| Nancy | Commercy | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Nancy | Lorraine | Nancy | Domèvre | 120 | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | Toul | Thiaucourt | 117 | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| Metz | Toul | Droit rom. et us. loc. | *Idem* | Domèvre | 122 | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Toul, N. | | 31 |
| *Idem* | Toul | Cout. et us. loc. | *Idem* | Toul, S. | 112 | |
| Nancy | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | Domèvre | | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | 121 | |
| *Idem* | *Idem* | Lorraine | *Idem* | *Idem* | | 12 |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | 120 | |
| *Idem* | *Idem* | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 118 | |
| Metz | Toul | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Toul, N. | | 17, 18. |
| Nancy | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | Domèvre | 122 | |
| Metz | Toul | Droit écrit et us. loc. | *Idem* | Colombey | | 32 |
| Nancy | Commercy | Lorraine | *Idem* | Toul, S. | | |

| Nos D'ORDRE. | CLASSES. | NOMS des COMMUNES. | DISTANCE de TOUL, en kilomètres. | POSITION GÉOGRAPHIQUE, ÉCARTS ET DÉSIGNATION DES ANTIQUITÉS. |
|---|---|---|---|---|
| 80 | Village. | Noviant-aux-Prés........ | 22 N...... | Route de Saint-Mihiel........................... |
| 81 | *Idem.* | Ochey................. | 15 S...... | Environné de forêts. A. E........................ |
| 82 | *Idem.* | Pagney-derrière-Barine... | 5 N. O.... | Au pied d'une côte élevée........................ |
| 83 | *Idem.* | Parmes................ | 30 N...... | Sur le Madon. F. R............................... |
| 84 | *Idem.* | Pierre................ | 5 S. E.... | Sur un coteau baigné par la Moselle.............. |
| 85 | *Idem.* | Pulney................ | 37 S. E.... | Droite du Brenon. A. E., V. C.................... |
| 86 | *Idem.* | Regnieville........... | 38 N. O.... | A gauche de la route de Pont-à-Mousson à Thiaucourt...... |
| 87 | *Idem.* | Rembercourt........... | 40 N...... | Sur le Madon, frontière du département de la Moselle...... |
| 88 | *Idem.* | Remenauville.......... | 30 N...... | Sur un coteau peu élevé.......................... |
| 89 | *Idem.* | Rogeville............. | 20 N...... | A droite de l'Ache. F. R......................... |
| 90 | *Idem.* | Rosières-en-Heys...... | 13 N...... | Route de Nancy à Saint-Mihiel. (Ecart) : Quatre-Vents..... |
| 91 | *Idem.* | Royaumeix............. | 12 N...... | Près du bois de la Reine. F. R................... |
| 92 | *Idem.* | Saint-Baussans........ | 28 N. E.... | A droite du Mad. V. C............................ |
| 93 | *Idem.* | Sauzey................ | 12 N. O.... | Sur le Ténouin. (Ecart) : Leauval................ |
| 94 | *Idem.* | Saulxerotte........... | 30 S...... | Sur un ruisseau qui se jette dans le Brenon...... |
| 95 | *Idem.* | Saulxures-les-Vannes.... | 20 S. O.... | Frontière du département de la Meuse. (Ec.) : Marigny, Con iet |
| 96 | Ville. | Seicheprey............ | 25 O...... | *Ibidem.* F. R................................... |
| 97 | *Idem.* | Selaincourt........... | 27 S...... | A droite de l'Uvry............................... |
| 98 | *Idem.* | Sexey-aux-Forges...... | 18 S. E.... | Gauche de la Moselle. (Ecart) : Grimey, Sainte-Anne. V. C |
| 99 | *Idem.* | Sexey-les-Bois........ | 15 N. E.... | Près de la forêt de Heys......................... |
| 100 | Bourg. | Thiaucourt............ | 35 N...... | Sur un coteau au pied duquel coule le Mad........ |
| 101 | Village. | Thuilley-aux-Groseilles.... | 15 S...... | Dans une gorge, route de Colombey. (Ecart) : Michery...... |
| 102 | Ville. | Toul.................. | .......... | Chef-lieu de l'arrondissement. F. R., plus. A. E., *a.*, et fortifica ons |
| | Hameau. | Garlecoup............. | 2 S. O.... | Ecart de Toul. A. E.............................. |
| 103 | Village. | Tramont-Émy........... | 39 S. O.... | Sur l'Ecosse, route de Vicherey.................. |
| 104 | *Idem.* | Tramont-Lassus........ | 38 S. O.... | *Ibidem*......................................... |
| 105 | *Idem.* | Tramont-Saint-André..... | 37 S. O.... | *Ibidem*......................................... |
| 106 | *Idem.* | Tremblecourt.......... | 18 N...... | Route de Nancy à Domèvre. V. C................... |
| 107 | *Idem.* | Trondes............... | 12 N. E.... | Frontière du département de la Meuse............. |
| 108 | *Idem.* | Uruff................. | 18 S. O.... | Près la forêt de Vannes.......................... |
| 109 | *Idem.* | Vandelainville........ | 45 N...... | Gauche du Mad.................................... |
| 110 | *Idem.* | Vandeleville.......... | 34 S. E.... | Gauche du Brenon. A. E........................... |
| 111 | *Idem.* | Vannes................ | 20 S. O.... | Route de Colombey à Vaucouleurs.................. |
| 112 | *Idem.* | Vieuville-en-Heys..... | 35 N...... | Route de Thiaucourt.............................. |
| 113 | *Idem.* | Vilcey-sur-Trey....... | 35 N. O.... | Source du Trey................................... |
| 114 | *Idem.* | Villers-en-Heys....... | 23 N. E.... | Vallée de l'Ache................................. |
| 115 | *Idem.* | Villers-le-Sec........ | 7 E...... | Droite de la Moselle............................. |
| 116 | *Idem.* | Villey-Saint-Etienne...... | 9 N. E.... | Gauche de la Moselle. V. C....................... |
| 117 | *Idem.* | Xammes................ | 38 N...... | Gauche du Mad. A. E.............................. |



| DIVISION ANCIENNE. | | | | DIVISION NOUVELLE. | PAGES. | NUMÉROS des P LANCHE |
|---|---|---|---|---|---|---|
| GÉNÉRALITÉS. | BAILLIAGES. | COUTUMES. | DIOCÈSES. | CANTONS. | | |
| ancy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | Toul | Domèvre | | |
| *Idem* | Vézelise | Lorraine | *Idem* | Toul, S. | 112 | |
| *Idem* | Commercy | Saint-Mihiel | *Idem* | Toul, N. | | |
| *Idem* | Thiaucourt | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | 139 | |
| letz | Toul | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Toul, S. | | |
| ancy | Vézelise | Saint-Mihiel | *Idem* | Colombey | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | | |
| *Idem* | Thiaucourt | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Domèvre | 120 | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| letz | Toul | Lorraine | *Idem* | *Idem* | 122 | |
| ancy | Pont-à-Mousson | Saint-Mihiel | *Idem* | Thiaucourt | 117 | |
| *Idem* | Commercy | *Idem* | *Idem* | Toul, N. | | |
| *Idem* | Vézelise | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Colombey | 114 | |
| *Idem* | Commercy | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem* | | |
| *Idem* | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | Thiaucourt | 118 | |
| *Idem* | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Colombey | | |
| *Idem* | Nancy | *Idem* | *Idem* | Toul, S. | 112 | |
| *Idem* | *Idem* | Saint-Mihiel | *Idem* | *Idem*, N. | | |
| *Idem* | Chef-lieu | Lorraine | *Idem* | Chef-lieu | 116 | |
| *Idem* | Vézelise | Saint-Mihiel | *Idem* | Colombey | 115 | |
| utrefois de l'évêque souverain | ........ | Droit rom. et us. loc. | ........ | Chef-lieu | 97 | 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 38. |
| dem | *Idem* | *Idem* | ........ | ........ | 124 | 30 |
| etz | Toul | *Idem* | *Idem* | Colombey | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| ncy | Saint-Mihiel | Saint-Mihiel | *Idem* | Domèvre | 120 | |
| etz | Toul | Droit éc. et us. loc | *Idem* | Toul, N. | | |
| ncy | Lamarche | Bassigny | *Idem* | Colombey | | |
| dem | Pont-à-Mousson | Lorraine | *Idem* | Thiaucourt | | |
| dem | Vézelise | *Idem* | *Idem* | Colombey | 115 | |
| dem | Pont-à-Mousson | *Idem* | *Idem* | *Idem* | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | Thiaucourt | | |
| dem | *Idem* | *Idem* | *Idem* | *Idem* | 118 | |
| dem | Nancy | Saint-Mihiel | *Idem* | Domèvre | | |
| dem | Toul | Lorraine | *Idem* | Toul, S. | | |
| etz | Thiaucourt | Droit éc. et us. loc. | *Idem* | Domèvre | 121 | |
| dem | Toul | Saint-Mihiel | *Idem* | Thiaucourt | 118 | |

